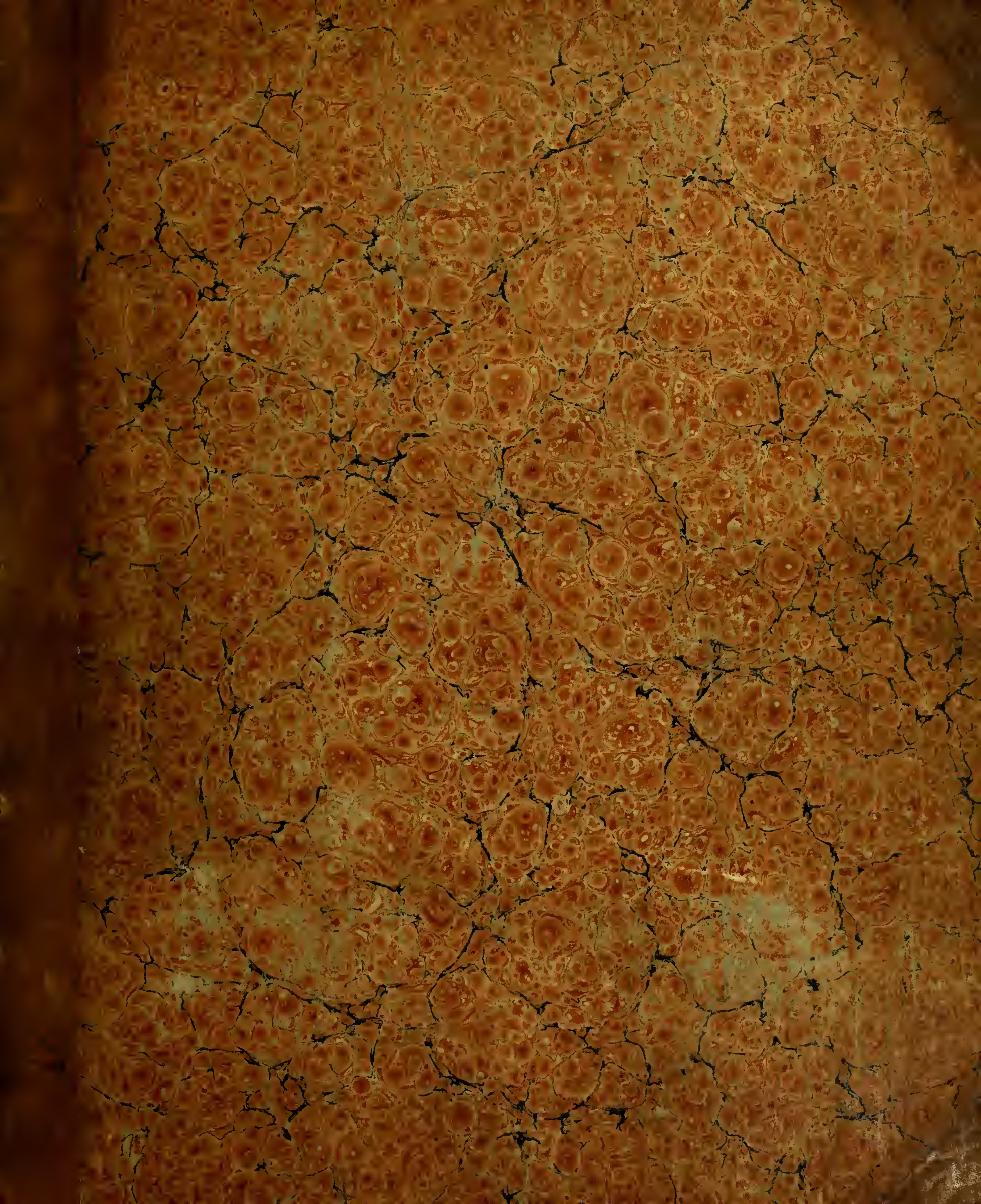



LIBRARY OF THE ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS EDINBURGH
non sibi sed cunctis

P. CAMPER

DIFFÉRENCE

DES

TRAITS DU VISAGE

DISSERTATION PHYSIQUE

DE

Mr. PIERRE CAMPER,

SUR LES DIFFÉRENCES RÉELLES QUE PRÉSENTENT LES TRAITS DU VISAGE CHEZ LES HOMMES DE DIFFÉRENTS PAYS ET DE DIFFÉRENTS ÂGES;
SUR LE BEAU QUI CARACTÈRISE LES STATUES ANTIQUES ET LES PIERRES GRAVÉES.

SUIVIE DE LA PROPOSITION D'UNE NOUVELLE MÉTHODE POUR DÉSSINER TOUTES SORTES DE TÊTES HUMAINES AVEC LA PLUS GRANDE SÛRETÉ.

PUBLIÉE APRÈS LE DÉCÈS DE L'AUTEUR
PAR SON FILS

ADRIEN GILLES CAMPER.

TRADUITE DU HOLLANDOIS

PAR

DENIS BERNARD QUATREMERE D'ISJONVAL.

A UTRECHT,

Chez B. WILD & J. ALTHEER.

M D C C X C I.

PRÉFACE
DE
L'ÉDITEUR.

La Diſſertation que j'offre au Public a été ébauchée en l'Année 1768, l'Auteur y fit des additions en 1772, maîs c'eſt pendant l'Été de 1786 qu'il l'a porté au point de perfection qu'elle préſente aujourdhui. Son déſſein étoît indubitablement de publier ſon Ouvrage à cette époque, maîs des occupations moins agréables auxquelles cependant il n'a pu ſe ſouſtraîre à raîſon de ſes emplois dans la République ne lui ont pas permis d'exécuter ce déſſein. Un tems plus favorable ſembloît naître en 1789, & l'Auteur alloît ſe remettre à cette tâche, lorsqu'il fut enlevé par une mort inattendue. On ſent bien que ce n'eſt pas au milieu des larmes duës à la mémoire d'un tel Père qu'il fut d'abord poſſible au Fils d'examiner avec ſang froid les Oeuvres Poſthumes recommandées à ſes ſoins. Des affaîres de famille, qui ont ſuccédé à cette époque, en ont retardé la publication jusqu'à ce moment.

Je ne m'étendrai pas ſur le contenu ou l'objèt de cet

ouvrage. Il y eſt amplement pourvu dans la Préface de l'Auteur.

Tous mes ſoins ſe borneront à transmettre au Public dans l'intégrité la plus exacte ce que mon Père a laîſſé. Par malheur il manque certaines remarques & un Chapitre entier ſur les caractères diſtinctifs de l'*Antique* dans les Statues, les Pierres Gravées, & les Médailles. La IXeme ou dernière Planche y étoit en partie deſtinée; & la Deſcription devoît s'en trouver à la fin de la troiſiéme Partie; je me ſuis reſtraint à une ſimple expoſition de ce que repréſentent les figures qui ſe trouvent à la fin de cette Partie.

L'Auteur avoît tranſcrit cet Ouvrage jusqu'au quatriéme Chapitre de la Première Partie; pour ce qui ſuit, c'eſt moi qui ai du le tranſcrire, & j'ai ſuivi le plus exactement qu'il m'a été poſſible ſon premier Manuſcrit. Il n'avoît demême noté de Chiffres ou de Létres que la Première Planche: j'ai ſuivi avec la plus ſcrupuleuſe attention pour les autres ce que me preſcrivoîent les Désſeins, & j'ai ajouté les Létres en conformité. Que s'il ſe préſente des fautes, comme cela n'eſt que trop probable, je prie les Lecteurs de vouloir bien uſer d'indulgence; ou plutôt, je les prie d'en accuſer uniquement l'inſuffiſance de l'Éditeur.

Ovide ſe croyoît tenu de recourir à l'indulgence de la Capitale du Monde lorsqu'il lui falloît y envoyer ſes Poëmes du fond de ſon Exil, & ſes craintes portoîent uniquement ſur ce qu'il ne pouvoît publier lui même les vers dont il étoît l'Auteur. Combien ne ſuis-je pas plus fondé à réclamer en ce moment toute l'indulgence de mes Compatriotes, & à leur addresſer, dans le ſerrement de mon cœur, ces vers de l'Immortel Auteur des Faſtes!

Orba parente ſuo quicunque volumina tangis,
His ſaltem veſtrâ detur in urbe locus.
Quoque magis faveas non ſunt hæc edita ab ipſo,
Sed quaſi de Domini funere rapta ſui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, ſi licuiſſet, erat.

Triſt. Eleg. I. L. I

Toutefois je vaîs conſacrer ce que j'ai de moyens & de forces à receuillir tout ce qu'a laîſſé mon ſi estimable Père, & à le publier ſucceſſivement. Je ſuis pleinement convaincu que je ne ſauroîs ériger un monument plus magnifique à ſa mémoire qu'en donnant la publication des travaux qui ont rendu ſon nom à

jamais célêbre dans la République des Lettres, heureux encore de trouver cette consolation dans le malheur où sa perte ma plongé pour toujours.

à Klein-Lankum près Franeker en Frise
Le 10 Octobre 1790.

A. G. CAMPER.



PRE-

PRÉFACE

DE

L'AUTEUR.

Ayant reſſenti dès ma tendre enfance un penchant décidé pour la peinture & les différents genres d'imitation qui en dépendent, j'ai porté naturellement plus que tout autre une attention particulière aux traîts extérieurs & caractériſtiques des hommes & des animaux, dont la contemplation me parut d'autant plus agréable qu'ils ſemblent former les êtres les plus parfaîts de la Nature; deſſiner & modeler n'ont donc ceſſé d'être les premiers amuſements de mon bas âge. Dans un âge plus avançé les traîts & la teinte des Nègres me frappèrent ſingulièrement; ce qui m'affectoît le plus cependant étoît la différence des teintes & des traîts qui nous font diſtinguer les Noirs de la Côte d'Afrique d'avec ceux qui ſont originaîres des Indes Orientales.

M'étant exerçé au deſſein d'après les plus beaux ouvrages des premiers maîtres de la Grèce, après la tête d'Apollon Pythien, de Vénus de Médicis, d'Antinoüs, d'Hercule Farnèze, ou d'après les meilleurs ouvrages de Michel Ange, de Queſnoi, & d'autres artistes devenus célebres dans les temps poſtérieurs, j'ai reconnu promptement une très grande différence entre le caractère de ces têtes & celui des nôtres, ſans qu'aucune inſtruction pût me faîre découvrir à quoi précîſément tenoît cette différence ſi manifeſte & ſi frappante,

qui cependant m'attachoît toujours infiniment plus que le ſtyle de toutes les têtes exécutées par les artiſtes Flamands.

D'après tous ceux qui ont enſeigné les principes du Deſſein j'ai d'abord employé des Ovals & des Triangles pour premiers éléments. Maîs toutes les fois que je voulus deſſiner ſoit d'après la boſſe, ſoit d'après nature, j'ai reconnu qu'il n'étoît pas ſeulement difficile, maîs entièrement impoſſible d'y adapter une tête avec quelqu'avantage. Les diviſions même ne m'avoîent pas ſatisfaît.

Parvenu à l'âge de ſeize ans, je commençai à peindre à l'huile, principalement d'après les maîtres de l'Ecole Flammande; maîs déjà le ſtyle plus élevé de l'Antique avoît tellement prévalu chez moi, que leur genre me déplut ſingulièrement. Comme j'avoîs atteint mes dixhuit ans, mon maître le digne *Charles de Moor le jeune* au tendre attachement duquel je dois faîre hommage de tous mes progrès dans l'art de la Peinture, me donna pour modèle à copier un des plus beaux ouvrages de *van den Tempel*, dans lequel ſe trouvoît un Nègre, maîs qui ne me plaîſoît aucunement. S'il avoît en effèt la couleur d'un Nègre, il avoît tous les traîts d'un Européen: ne pouvant trouver aucune inſtruction ſolide ni aucune ſolution propre à me ſatisfaîre, je fus obligé d'abandonner mes doutes. Ayant conſidèré depuis avec une attention particulière les gravures en taille douce d'après *Guido Reni*, *C. Marat*, *Seb. Ricci* & *P. P. Rubens* je reconnus que dans la repréſentation des Mages de l'Orient ils avoîent vèritablement repréſenté des hommes noirs, comme *van den Tempel*, maîs qu'il ne leur étoît jamaîs arrivé de préſenter de vèritables Nègres. Le fameux graveur *Corn. Viſcher* eſt le ſeul qui m'aît paru avoir ſuivi la nature & dont la touche m'aît faît reconnoître un Nègre vraîment digne de ce nom.

Dans un âge encore plus avançé je commençai par faîre plus d'attention

& à conçevoir des idées plus étendues. Je me flattai même d'être parvenu à reconnoître au premier coup d'œil l'Antique de ce qui ne l'étoît pas, & de pouvoir prononçer d'après le ſtyle de chaque maître en particulier la période de temps à la quelle chacun d'eux avoit vécu: la plupart des eſtampes d'après les plus belles Pierres Gravées me déplaîſoîent à raîſon du gout Gothique qui y regne, ainſi qu'on peut le voir dans les portraîts des Empereurs Romains, d'ailleurs ſi bien exécutés en 1645 par *Hub. Goltzius* dans ſon recueil de *Græciæ ejus que Inſularum & Aſiæ minoris numismata*, quoique dans quelques unes le ſtyle Grec ſoit plus ou moins conſervé: par l'ignorance encore des Deſſinateurs & des Graveurs le ſtyle Antique eſt abſolument méconnoîſſable dans l'ouvrage de *J. Triſtan* intitulé *Comment. Hiſtoriq. Contenant en abrégé les Vies Eloges &c. des Empereurs &c. jusqu'à Pertinax.* Même jugement à porter des œuvres de *L. Begerus*, *Bonnanus*, &c. &c. Maîs il faut trancher, & dire qu'il n'y a rien d'auſſi inſupportable que les *numismata* dans le *Theſaurus antiquit. Græciæ* de *Gronovius* & dans ceux de la *Sicile*, *de Naples* &c. par *Grævius* & *Burmannus.*

Dans l'ouvrage de *Montfaucon*, de *J. Spon* les deſſeins, par ſuite de la médiocrité des artiſtes, ſont miſérables, les éditeurs n'ayant abſolument en vuë que le fil hiſtorique, & ne poſſédant pas ce discernement, ce tact néceſſaîre pour reconnoître le genre de beauté le plus élevé que le *Baron Stosch* a parfaitement ſaiſi, quoique cependant *Picart*, en ſe livrant à ſon mauvaîs goût, en aît défiguré la plus grande partie. Le *Comte de Caylus* quoique bon Deſſinateur tombe encore dans des écarts fréquents à cet égard. *Barbault* eſt le ſeul qui aît quelquefois parfaitement réuſſi.

Ayant déjà rédigé cet ouvrage en 1768 je tombai pour la première

fois en 1769 ſur le bel ouvrage de *Winkelman* intitulé *Gedanken über die nachahmung der Griekſchen werke in der Mahlereij und Bildhauerkunst* & quelque temps après ſur ſon *Trattato preliminare dell'arte dell diſegno degli Antichi popoli*, dans ſes *Monumenti Antichi inediti.* J'ai parcouru enſuite avec un vèritable profit tous ſes autres ouvrages. Il a ſéduit tous le monde par ſon *Beau Idèal.* Maîs ce que ce ſavant ecrivain appelle un *Beau Idèal* eſt très réellement fondé ſur les loix de l'Optique, ainſi que je le ferai voir dans la ſuite, lorsque j'en ſerai à discuter ce qui conſtitue le *Beau Phyſique.* La belle Disſertation de *Tencate* ſur *le Beau Ideal* eſt digne des plus grands éloges; maîs cet auteur ne nous faît point voir le *Beau Poſitif* dans ſon vèritable centre, dans ſon vèritable point consſtitutif. Il ſuit *Lomazzo*, & ſe perd avec lui dans les loix de l'harmonie Muſicale qui ne ſont nullement applicables à la Peinture; parceque, dans elle, la beauté ne dépend aucunement d'une proportion déterminée, maîs tient à un ordre de choſes tout différent.

La ſavante Lettre du profond *Hemſterhuis* mon plus ancien & plus intime ami nous inſtruit des effèts *du Beau* ſur notre Ame, maîs il ne donne pas des regles pour l'appliquer à la forme des choſes ni le metre à exécution.

Je me ſuis procuré enſuite la vue des œuvres de *Natter*, de *Mariette*, *l'Explication & Deſcription du Cabinèt du Duc d'Orléans, par M. M. De la Chau & le Blond* 1780. *à Paris.* Maîs j'ai reconnu que dans toutes ces œuvres, chacun avoît ſubſtitué ſa manière propre à celle des Anciens, qu'à tous manquoît ce tact qu'on devroît cependant pouvoir acquerir par l'étude de leurs ouvrages; que *Winkelman* enfin pêchoît lui même dans l'exécution, tant il eſt difficile d'imiter ce Beau vraîment

ſublime qui faît le caractère de l'Antique, lors qu'on n'a pas découvert les vèritables raîſons phyſiques ſur les quelles il eſt fondé.

Albert Durer ſi grand homme en lui même, & dont le mérite augmente lorsque l'on conſidère l'âge auquel il a vécu, eſt proprement celui par lequel ont été jettés les premiers fondements de ce mauvaîs goût qui a peu-après perverti toute l'Europe, ſans en excepter l'Italie, & ne ceſſe point de la pervertir encore à préſent; comme le prouve bien *Lomazzo* qui a ſuivi cet Artiſte en tout, excepté l'harmonie Muſicale, qu'il y a ajoutée de ſon crû. Celui ci avoît certainement lu outre les ecrits *d'Albert Durer* ceux de *Pomponius Gauricus de ſculpturâ* & *Dolce*. Devenu aveugle à l'âge de 30 ans, il fut contraint de ſe procurer une tâche dans laquelle il pût remplaçer le princeau par la plume, & delà tous les ecrits qu'il a publiés, roulant en très grande partie ſur la même matière. Voici, par exemple, comment il définit *le Beau* en ſon *Trattato della Pittura* Edition de 1584. p. 196. *Il Bello; per coſi dire, non e bello, che per la ſola ſua belleza! Le Beau, pour ainſi dire, n'eſt beau, que par ſa ſeule beauté!* Se peut il une plus grande abſurdité?

Maîs pour revenir à mon ſujèt, je dois faîre obſerver que dès ma jeuneſſe les admirables eſtampes d'après *Raphaël*, *le Pouſſin*, *le Titien* & *Pietro Teſta* me plaîſoîent infiniment plus que les plus belles Oeuvres *de Rubens* ou de *van Dijk* dans les quelles les deux diviſions fondamentales *d'Albert Durer* & les défauts de l'Oval ſe font reconnoître avec la plus grande évidence, particulièrement dans le tableau d'ailleurs raviſſant de la Vierge & de l'Enfant Jeſus, qui ſe voit dans la fameuſe Gallerie de Duſſeldorf No. 61 de la Collection des Gravures, ou page 66 de l'Oeuvre in 8°.

A force de modeler & d'imiter en terre cuite les plus belles têtes de

l'Antique, j'appris très promptement à démêler *qu'Albert Durer* ayant la mauvaîse habitude de confidèrer les objèts avec les deux yeux à la fois les avoît représenté d'une largeur plus que naturelle, d'où j'ai conclu qu'un Peintre, s'il veut réussir, doit non seulement dessiner maîs encore modeler, pour acquérir l'idée fondamentale & vraîe des formes extérieures des objèts, de quelque nature qu'ils puissent être. Une certaine connoîssance de la manière de voir n'est pas moins indispensable, comme je l'avoîs déjà démontré *surles yeux* dès l'année 1746, dans une Dissertation Inaugurale tendant à ma réception de Docteur en Médecine & en Philosophie.

Avec le temps je ferai voir dans une Dissertation particulière sur le *Beau Physique* qu'il tient uniquement à bannir certains deffauts d'Optique qui naîssent de la vision même & de la refraction. Les artistes, pour obtenir de vèritables succès, doivent donc avoir sans cèsse présente cette sentence de *Lysippus* „ Il faut faîre des têtes moins grandes „ que les Anciens, des corps plus grêles & plus secs, afin de faîre „ parroître les statuës plus sveltes, & ne pas représenter les hommes „ comme ils sont, maîs tels qu'ils se présentent à notre imaginati- „ on (*)."

Du moment ou appellé à Amsterdam, j'eus l'honneur de démontrer publiquement la construction du Corps Humain, en qualité de Professeur d'Anatomie, sur un certain nombre de sujèts, je découvris par la comparaîson de sujèts de différents âges que l'Oval n'étoît pas propre à pouvoir fournir le moyen d'ébaucher un visage avec aisance & pureté. Je

(*) *Plinius* Libr. 44. Cap. VIII. Sect. XIX. pag. 662. §. 6. Capita minora faciendo, quam Antiqui: corpora graciliora, ficciora que, per quæ proceritas signorum major videretur: ——— & pag. 653. ab illis factos quales essent homines, a se quales viderentur esse.

pris alors le parti de ſcier perpendiculaîrement par le milieu, différentes têtes d'hommes & de quadrupédes, & je crus apperçevoir claîrement que la cavité du crâne étoît en général très régulièrement déterminée, maîs qne la ſituation de la mâcheoire ſupérieure & inférieure cauſoît le différence phyſique des variétés les plus étonnantes; choſe que j'ai obſervée & reconnue dans les quadrupédes, en deſcendant jusqu'aux poiſſons, & dont j'ai deſtiné la discuſſion pour une autre Disſertation.

Ces premières vuës me donnèrent beaucoup de jour ſur la connoîsſance de la diverſité eſſentielle de nos viſages, à partir de la plus tendre enfance, & remontant jusqu'à l'âge le plus avançé. J'étoîs cependant depuis longtemps ſtupéfaît, & je reſtoîs toujours ſans comprendre comment les Grecs, dans les temps les plus reculés, étoîent parvenus à ce degré d'une beauté plus élevée dans l'ordonnance de toutes les têtes, d'autant plus que je ne voyoîs jamaîs une tête qui y eût la moindre resſemblance. Maîs ce qui a mis le comble a mon étonnement, fut qu'en conſidèrant avec attention leurs Oeuvres en Portraîts, je trouvai que leur *ligne faciale* ne différoît aucunement des nôtres, comme on peut le reconnoître d'après les V. fig. de la Planche IX. préſentant le Portraît de *Cæſar Auguſte*, gravé par *Dioſcoride* & qui ne diffère en rien de la première fig. de la Planche II.

M'étant livré ſur les mêmes entrefaites à une obſervation beaucoup plus ſcrupuleuſe des diverſes nations, je crus reconnoître, de plus, que ce n'étoît pas ſeulement par la ſituation plus avançée de la mâcheoire ſupérieure, maîs encore par la largeur de la face, & la forme quarrée de la mâcheoire inférieure que les individus différoîent prodigieuſement les uns des autres. Nouvelle obſervation ſur la quelle il ne me reſta plus de doute, après avoir comparé un grand nombre de têtes de morts

de différentes Nations que j'avoîs receuillies depuis, ou bien, qui ſe trouvoîent deſſinées par d'autres que par moi, maîs avec le plus grand ſoin. Je compte préſentement dans ma collection, outre pluſieurs têtes de notre Pays ou des Nations circonvoiſines, la tête d'un Jeune Nègre d'Angole, celle d'un autre ſujèt du même parage maîs plus âgé, une tête de Hottentot, une d'un jeune habitant de la côte de Madagaſcar, une d'un habitant du Mogol, une de Chinois, une d'un habitant de Célèbe, & enfin une tête de Kalmouk; en tout huit têtes ou huit echantillons des têtes de toutes les Nations du Globe, ſéparées entre elles par les plus vastes eſpaces.

En l'année 1786 enfin, j'ai été à portée de deſſiner à *Oxford* le crâne d'un *Otaheitien* rapporté par le Capitaine *King*. Maîs je n'ai pu jusqu'à préſent me procurer aucune tête de vèritable Américain; je n'ai pas mieux réuſſi à m'en procurer de ceux qui habitent l'Amérique Angloîſe, quoique ceux-ci offrent une particularité très remarquable que m'a faît obſerver l'illuſtre Peintre du Roi d'Angleterre M. *West*, & qu'il a été plus à portée de ſaiſir qu'aucun autre, étant né lui même en Penſylvanie; en général leur viſage eſt allongé & étroit, l'orbite chez eux renferme l'œil fort étroitement, deſorte qu'ils ne préſentent pas cet évaſement de la paupière ſupérieure, qui ajoute tant d'agréement aux traîts de la figure chez la plûpart des Nations Européennes.

Du moment où je me ſuis trouvé en poſſeſſion d'une tête de Nègre & d'une de Calmouk, je n'ai rien eu de plus empreſſé que de comparer ces deux têtes avec celle d'un Européen & d'y réunir enſuite une tête de Singe. Cet examen comparé m'a faît découvrir qu'une certaine ligne tirée le long du front & de la lèvre ſupérieure démontre la différence entre les viſages des différentes Nations, & faît voir la conformité de la tête du Nègre avec la tête du Singe.

Ti-

Tirant avec ſoin l'esquiſſe de quelques unes de ces ſaces ſur une ligne horizontale, j'y traçai les *lignes faciales*, ſuivant les angles qu'elles font avec la ligne horizontale. Auſſi tôt donc que je faiſoîs tomber la ligne du viſage en avant, j'avoîs une tête Antique; ſi je la faiſoîs pencher en arrière j'avoîs une tête de Nègre; ſi je la faiſoîs encore plus inclinée il en réſultoît une tête de Singe; en inclinant d'avantage encore j'avoîs celle de Chien, puis enfin celle de Bécaſſe: or voilà en quoi conſiſte la première baſe de mon Edifice.

La même cité d'Amſterdam, à raiſon de ſa grande population, m'a encore fourni l'occaſion la plus favorable de raſſembler des têtes & toute ſorte d'oſſements de cadavres humains de tous les âges, depuis l'embryon jusqu'à l'individu de la vieilleſſe la plus avançée. Le rapprochement de tous ces objets de comparaîſon m'a conduit à reconnoître la différence naturelle occaſionnée par l'accroiſſement graduel des parties dans la jeuneſſe, & par leur décroiſſement dans les divers périodes de la vieilleſſe.

Cette découverte fut comme la ſeconde aſſiſe de ma conſtruction; & une troiſieme me fut bientôt fournie par la recherche plus approfondie de la ligne que les anciens maîtres avoîent adoptée dans la confection de leurs plus beaux ouvrages. Achevant enfin de rechercher avec le plus grand ſoin ſi les Ovals & les Triangles pouvoîent être de quelqu'utilité ou propres à fournir un moyen ſûr de bien deſſiner les têtes d'Hommes ou d'Animaux, j'ai trouvé par l'étude & la comparaîſon du rapport des cavités du crâne avec les mâcheoires ſciées par le milieu, un moyen auſſi ſimple que neuf de deſſiner correctement telles têtes d'Hommes ou d'Animaux qu'on veuille choiſir.

Etant rarement ou presque jamaîs dans le cas de rencontrer des Amateurs en faît de Deſſein, bien moins encore de ceux qui ſavent appréçier de pareilles ſpéculations, je negligeai toutes ces obſervations

jusqu'à l'année 1767, époque à la quelle j'eus occasion de me trouver avec mon précieux Ami M. *F. van Hemsterhuis* chez son Excellence le Comte *de Bentink* seigneur *de Rhoon* &c. &c. J'y vis une nombreuse collection de *Pierres Gravées* ainsi que de *Camées*, & comme à leur seule inspection je ne manquai point de distinguer les origineaux des copies, comme aussi les ouvrages d'Artistes Grecs de ceux d'Artistes Romains, on me demanda à cette occasion sur quoi mes connoîssances étoîent fondées, à quoi je m'empressai de satisfaîre, en ajoutant même quelques unes des principales observations théoriques, que j'avoîs été à portée de receuillir. Le Comte *de Rhoon* aussi grand connoîsseur que juge compétent sur ce qui concerne les Letres & les Sciences, ravi de la simplicité de mes découvertes, me pria dès lors, avec son affabilité & sa prévenance ordinaîres, de mettre en ordre toutes ces vuës, afin de les rendre d'une utilité plus générale.

Retiré à ma campagne de Frise pour me reposer de la tâche assiduë que m'imposoîent les leçons Académiques, j'entrepris pour me délasser le développement de cet ouvrage. Je n'ai pas tardé à en mieux reconnoître les difficultés sans nombre. Il s'agissoît non seulement de représenter avec une exactitude scrupuleuse les têtes de différents caractères & Nations, maîs de trouver un moyen de le faîre aussi correctement que possible; ce à quoi j'ai enfin réussi. Les desseins devoîent être rapprochés & réduits à la même échelle. Il n'étoît pas moins indispensable de revoir & d'examiner sous un nouveau point de vuë les meilleurs Antiques & les gravures des premiers maîtres. Il devenoît enfin nécessaîre de lire tout ce qu'ont ecrit les auteurs tant Anciens que Modernes sur l'Histoire Naturelle de l'Homme & sur l'art de Dessiner. Il falloît même approfondir leurs divers systêmes & refaçer pour ainsi dire toutes leurs assertions.

Je vis donc mon travail se grossir de plus en plus. Maîs si ma tâche

parroîſoît s'accroître à meſure que je l'exploitoîs, il me ſembla qu'il en étoît de même de ſon utilité. Je me flattai non ſeulement d'être utile aux amateurs des plus beaux chefs-d'œuvre de l'Antiquité, maîs encore de fournir de précieuſes inſtructions à ceux qui cultivent l'Hiſtoire Naturelle, aux jeunes Deſſinateurs & aux Statuaîres. J'achevai enfin pendant les vacances, dans une retraite paiſible à la Campagne, la première ébauche de cette Diſſertation, au mois d'Aouſt 1768.

Tout rempli de mon objèt, comme il arrive ordinaîrement en pareil cas, je m'empresſai d'en communiquer quelqu'apperçu à différents Amateurs du Deſſein. Ceux ci jugèrent unanimement que ce ſeroît un ſervice & même un bienfaît pour l'Académie de Deſſein établie à Amſterdam, ſi je vouloîs conſentir à faîre une expoſition publique de mon travail dans la ſalle conſacrée à l'inſtruction des Elèves. Ayant cru devoir me rendre aux inſtantes prières que m'en firent Meſſieurs les Directeurs, j'y employai deux ſéances d'une heure chacune les 1er & 2 d'Aouſt 1770, & ayant diſpoſé, préalablement, afin d'épargner le temps, différentes études de la conſtruction du crâne ſur des tableaux, je deſſinai le reſte de ce qui conſtitue mes démonſtrations en préſence d'une multitude de ſpectateurs compoſés des perſonnages de la ville les plus recommandables par leur état & par leurs lumières. Mes efforts enfin pour me rendre utile aux progrès du Deſſein en cette circonſtance, ont porté Monſieur Huygens Bourgmeſtre de la ville d'Amſterdam Surintendendant & Protecteur de ſon Ecole de Deſſein, comme auſſi Meſſieurs les Directeurs Ordinaîres de cette honorable Académie, à me gratifier d'une Médaille d'Or préſentant d'un côté l'emblême ordinaîre de l'Académie, & ſur ſon revers l'inſcription ſuivante admirablement gravée.

Don & Remerciment décernés par les Surintendant & Direc-

teurs de cette Académie à M. Pierre Camper, à raison de l'utilité de ses Leçons Publiques, en leurs Assemblées tenues pendant les années 1770 & 1774.

M. *Ploos van Amstel* justement renommé pour ses profondes connoissances en tout ce qui concerne ce grand art, a donné dans un ouvrage intitulé *Vaderl. Letter-oeffeningen* IV. section Ch. IX. une courte mas très lumineuse & très convenable analyse de ces deux Leçons; ce qui a considèrablement augmenté le désir d'en voir publier la vèritable exposition.

Seize années entières cependant se sont encore écoulées sans que l'ouvrage pût être mis au jour. Mes nombreuses occupations m'empêchèrent d'abord pendant longtemps de revoir une fois le tout, pour étendre certains Chapîtres & en abréger d'autres. La difficulté de rencontrer un Graveur intelligent & de mérite est devenue une nouvelle cause de délais. Après bien des tentatives, j'ai été assez heureux pour gagner sur l'habile *Vinkeles* d'entreprendre toute la partie des planches à graver. Mais les travaux sans nombre qui survenoient journellement à ce celebre artiste ont encore apporté de nouvelles entraves. Enfin j'ai pu triompher même de celles ci: l'ouvrage en un mot paroît; & puisse t'il, Amis Lecteurs, obtenir vos suffrages.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPÎTRE PREMIER

Sur le Caractère diſtinctif & propre que préſentent les traîts du viſage chez les Principaux Peuples de la Terre.

§. I.

Lorsque dans une grande ville de Commerce, comme Amſterdam, on ſe porte en quelqu'un des lieux publics où ſe trouvent réunis des individus de presque toutes les contrées de l'Univers, il eſt facile de diſtinguer au premier coup d'œil non ſeulement les Nègres d'avec les Blancs, maîs encore ſur l'univerſalité des Blancs, les Juifs d'avec les Chrétiens, les Eſpagnols d'avec les Françoîs ou les Allemands, & réciproquement ceux ci d'avec les Angloîs. Il eſt même poſſible de diſtinguer ceux qui habitent le Midi de la France d'avec ceux qui en habitent le Nord, pourvû qu'ils ne ſoient pas altérés par des marriages réciproques. Un Ecoſſoîs n'eſt point à confondre avec un Angloîs, ni celuici avec un Irlandoîs. Les villes de Hollande ne préſentent plus de traîts Nationnaux diſtinctifs. Les ſeuls habitans des Isles poſſédent encore l'integrité de leurs traîts primitifs. En Friſe, par exemple, les habitants *d'Hindelopen*, *Molkwerum* & *Koudum* préſentent encore leur face étroite avec une longue mâcheoire, tandis que les habitants *du Bildt* par leur face courte & ramaſſée diffèrent entièrement d'avec leurs plus proches voiſins, maîs qui habitent une partie plus ancienne.

Chaque peuple a donc dans la figure quelque choſe de diſtinctif qui

ſe perpétue & ſe reproduit conſtamment, jusqu'à ce que le mêlange éventuel des différents peuples entre eux vienne altérer ou même effaçer entièrement ce ſigne caractèriſtique. Les Guerres, les émigrations, les événements de mèr, ont tellement rapproché & confondu les êtres nés aux plus prodigieuſes diſtances, que ſi l'on excepte les pays inacceſſibles aux Etrangers ou par nature ou par le deffaut de chemins, on ne rencontre plus nulle part cette vraîe, cette primitive, cette ſpécifique empreinte qui diſtingue d'une manière évidente & par les traîts de leur figure, ceux qui ſont nés dans un lieu, d'avec ceux qui ſont nés dans les lieux voiſins. Or comme la plupart des pays ſont alliés, & que les isles ne ſont pas fort eloignées des terres, il en réſulte que ces traîts caractèriſtiques ont ſubi des changements graduels, dont on n'apperçoit la différence qu'à de longues distances.

§. II.

La plupart des peuples connus peuvent ſe diviſer comme les principales parties du Monde en Européens, Africains, Aſiatiques & Américains. Jusqu'à préſent cependant on n'a pu réusſir à repréſenter par des traîts caractèriſtiques & conſtants les habitants de ces quatre diviſions principales, (auxquels on peut bien ajouter comme en formant une cinquiéme ceux des Isles du Sud, de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Zélande,) ſans y ajouter quelques productions propres à chaque pays, quelques ornements particuliers, quelque manière de s'habiller, ou quelque coſtume reçu. On diſtingue en général l'Aſie d'avec l'Europe par la couleur de la peau & la différence des vêtements. L'Afrique ayant presque la même teinte que l'Amérique n'en peut être diſtinguée que par l'addition d'un Crocodile, d'un

Eléphant, du Tabac, ou par les incifions de la peau, les vifages peints & les bonnèts de plumes &c.

Il faut cependant avouer que les habitants du Nord de l'Europe comme les Lapons font plus bazanés que les habitants de Java. Les Perfes & les habitants du Mogol ne le font pas plus que les Efpagnols; & les Caffres quoiqu'appartenants à l'Afrique diffèrent fingulièrement des habitants de la Côte d'Angole ou du Royaume de Nubie.

Quant aux Américains ils parroîffent iffus en grande partie du Nord de l'Afie. Tout l'attefte au moins, dès qu'on examine comparativement les traîts de leur vifage, leur façon de vivre, leurs moeurs, leur culte &c. Les nombreux voyages faîts par les Rusfes en Amérique, le long de la Sibérie & Kamfchatka, en rangeant les Isles de ft. André d'Alafchka & des Renards, maîs furtout les voyages du celebre Capitaine *Cook* ont confirmé pértemptoirement ce faît.

La belle carte jointē a la dernière édition des voyages du même fi illuftre & fi infortuné Capitaine *Cook*, en offrant de la manière la plus exacte la fituation respective de la côte N. Eft de l'Afie, de la côte N. Oueft de l'Amérique & de toutes les ifles intermédiaîres, démontre combien il eft poffible & par conféquent probable, que ce foit là le chemin par lequel des Lapons, des Samoyedes, des Habitants de Sibérie, de Kamfchatcha, & enfin des Sauvages de l'Afie auront abordé primitivement fur les côtes de l'Amérique.

§. III.

Quiconque examinera fans prévention la race entière du Genre Humain, telle qu'on la trouve maintenant difperfée fur toute l'étendue du Globe, ne penfera par même à révoquer en doute qu'elle forte primitivement de l'union d'un premier Homme & d'une première Femme,

créés

créés immédiatement par le Divin Auteur du Ciel & de la Terre, long-temps après que celle-ci eût reçu l'existence, & après même qu'elle eût subi une multitude de révolutions. Il ne doutera pas plus que les seuls descendants de ce couple unique soyent ceux qui sont très lentement parvenus à peupler toutes les parties de la terre occupées présentement, & il n'admettra pas même comme objection la variété de couleur que certains peuples présentent, puisque si d'une part la couleur de la peau semble sujette à de si nombreuses & de si considèrables variétés, d'une autre le fond de cette couleur est le même chez tous les individus. Or j'ai déjà prouvé dans une Dissertation particulière *sur la Couleur des Nègres* qu'il étoît fort indifférent quant aux conséquences, qu'*Adam* & *Eve* eussent été créés Blancs ou Noirs, puisque le passage du Blanc au Noir, tout considèrable qu'il est, s'opère aussi facilement que celui du Noir au Blanc.

Je puis en outre démontrer par un nombre d'echantillons de femmes Moresques, Italiennes, ou Hollandoîses, dont celles ci parfaitement blanches, que la peau intermédiaîre est chez toutes plus ou moins noire, plus ou moins bazannée. Ce seroît donc très à tort qu'on puiseroît dans cette prétendue différence de couleur un motif de partager en individus de différente espéce ceux qui la présentent, & sur tout si l'on considère que cette peau intermédiaîre appellée *Membrane Réticulaîre* par *Malpighi* devient quelquefois chez nos femmes ençeintes d'un noir aussi fonçé que chez les Nègres de la Côte d'Angole. C'est un faît dont j'ai rencontré l'exemple le plus frappant, dans le Printemps de l'année 1768, sur la totalité du ventre & de la gorge d'une femme, extrêmement blanche d'ailleurs, morte très peu après son accouchement. Je puis prendre toute l'Académie de Groningue à témoin de ce phénoméne si remarquable, maîs non pas sans exemple, puisque le celebre *Le Cat*

du

du moins en cite plufieurs (*). Cette teinte obfcure de la peau femble difparoître dan l'efprit de vin ainfi que celle de la peau des Nègres, comme je puis le prouver par des montres comprifes en ma collection.

Il est cependant certain, pour revenir de cette digreffon à mon fujèt, d'après ce que j'ai vu moi même & tiré des obfervations de M. *Le Cat*, que la peau d'un même individu peut paffer du blanc au noir & du noir au blanc. Auffi tiens-je encore que le foleil n'a pas une légère influence fur notre couleur. Les effèts de la groffeffe des femmes, les Negres Blancs de naîffance, & ceux qui le deviennent par maladie prouvent néanmoins qu'indépandemment du foleil il y a d'autres raîfons qui influent fur cette feconde peau ou Membrane Réticulaîre. Et pourquoi non? Ne fe fépare t' il pas de notre fang des parties propres à rendre noir l'intérieur de l'œil, pendant que toute la cornée refte blanche? La couleur noire qu'affectent les Parties Naturelles chez les deux fexes, & même dans les individus les plus blancs, prouve claîrement que notre Membrane Réticulaîre ne tient fa couleur que du fang; c'eft à dire, en reçoit une telle dispofition à la furface que les rayons de la lumière ne fauroîent en être réfléchis, d'où réfulte le noir. On fait d'ailleurs que les objèts par eux mêmes ne font d'aucune couleur, & que le jeu feul des rayons de la lumière diverfement rompus & réfléchis eft ce qui nous les faît parroître colorés.

(*) *Traité de la Couleur de la Peau Humaine* Edit. d'Amfterdam Art. IV p. 130 & fuivantes.

§ IV.

Puisqu'il nous eſt impoſſible de découvrir à quelle diſtance de la création du monde les hommes ont été créés & répandus ſur ſa ſurface, il ne nous reste autre choſe que d'obſerver les différences qui les diviſent; cependant cela même ſeroît inutile dans mon cas, vû que cette matière a été traittée de la manière la plus tranſcendente par l'illuſtre Comte *de Buffon* dans la 3e. Partie de ſon Hiſtoire Naturelle & principalement à l'article *Hiſtoire Naturelle de l'homme & des Variétés dans l'eſpéce humaine* pag. 371 & ſuivantes.

Je vaîs donc me borner à un très petit nombre de chefs, maîs des plus remarquables, & qui tendent principalement au ſujèt que je me ſuis propoſé de traitter, en commençant par expoſer ce qui concerne les Kalmouks. Le viſage des Kalmouks comparés à nous & principalement aux plus belles têtes de l'Antique ſe trouvent les plus laîds de tous les hommes. Leur face eſt abſolument plate comme on peut le reconnoître à la fig. 4. Pl. I. & il regne une largeur déméſurée de l'os d'une de leur joue à celui de leur joue correspondente, comme on le peut voir fig. 3. Pl. III. Quant au néz, ils l'ont ſi plat, qu'on peut voir jusques dans l'intérieur de leurs narines, ainſi que le faît remarquer Mr. le Comte *de Buffon* même lieu pa. 381.

Leurs yeux ſont très rapprochés, leurs lèvres en total fort groſſes, & celle ſupérieure en particulier très ſaillante. Ils s'aſſimilent parfaitement aux Siamois dont *La Loubière* a faît la déſcription. Le viſage d'une joue à l'autre eſt fort large, le front & le menton ſont terminés en pointe, de manière qne leur viſage a plutôt la forme d'un Loſange que d'un Oval, ſuivant la comparaîſon du Comte, page 393.

Malheureuſement je n'ai jamaîs pu me procurer de mâcheoire infé-

rieure de ceux-ci, pour la comparer à celle des Chinois & du plus grand nombre des peuples de l'Afie.

Quant aux Chinois, ils ont d'après Mr. *De Buffon* la face large & ronde, de petits yeux, de grands fourcils. Dans le feul individu que j'ai pu voir à Londres en 1785. je n'ai pas trouvé que la petiteffe de leur néz fût frappante. Si je me reporte vers l'échantillon d'une de ces têtes que je poffède dans ma collection, depuis l'année 1774, j'y trouve les orbites de l'œil très rapprochés, obliques par le bas, en tout peu élevés, les os de la joue très faillants fans être très larges. L'os de la mâcheoire fupérieure depuis le deffous du néz jusqu'à la naîffance des dents, entièrement femblable à celle des Otaheitiens, eft d'une longueur peu confidèrable, ce qui eft abfolument l'oppofé des Kalmouks; il réfulte de là quils ne peuvent pas avoir la lèvre fupérieure fort groffe.

Un caractère digne de la plus grande attention que j'ai remarqué conjointement chez les habitants de Célèbes, les Chinois, & les Otaheitiens c'eft l'angle droit Ψ, Ω, Γ, Pl. I. fig. 4. que préfentent également toutes les têtes de femmes nées en Afie de parents Angloîs ou Hollandoîs, c'eft à dire, une largeur de mâcheoire que ne préfentent aucuns habitants des autres pays. J'ai été des plus furpris en voyant Tom. XIV. de Mr. *de Buffon* pa. 377. que bien qu'il expofe fous les No. 1339. & 1340. deux têtes de Chinois & fous le No. 1341. une tête de Tartare, comme parties compofantes du Cabinèt du Roy, il ne faffe pas remarquer cette différence qui fépare ces nations d'avec la nation Françoîfe, de la manière la plus frappante. Maîs j'attribue principalement cette omiffion au déffaut d'un certain difcernement & d'un certain *tact* dont ne peuvent être doués que ceux qui désfinent eux mêmes.

Les contours entiers de la tête des Otaheitiens & des Chinois com-

parés entre eux offrent une ſi grande conformité que je ne craindroîs pas d'affirmer, malgré l'éloignement des habitants d'Otaheitie & des Isles *d'amitié*, que ces habitants ſont originaîrement une colonie de Chinois. Le contour de la tête d'un habitant des Moluques que j'ai dans ma collection n'a pas l'angle de la mâcheoire inférieure ſi conſidèrable, maîs en revenche l'os de la mâcheoire ſupérieure eſt auſſi avançé que dans les Negres & les Kalmouks.

§. V.

Nous nous rangeons bien volontiers à l'avis de Mr. le Comte *de Buffon* lorsqu'il dit que les habitants du Nord au Mogol, en Perſe, en Arménie, en Turquie, en Géorgie, en Mingrelie, en Circaſſie, généralement tous les habitants de l'Europe, ſont non ſeulement les plus blancs quant à la couleur, maîs les plus beaux & les plus agréables quant à la forme de tous les peuples de la Terre.

Il m'eſt arrivé cependant de voir des Arméniens qni n'avoîent rien d'agréable dans les traîts; comme auſſi les Françoîs nés au midi de ce Royaume, ſurtout les femmes, préſentent encore très ſouvent cette rondeur en la mâcheoire ſupérieure & cet applatiſſement du reſte du viſage qui conſtituent le charme indicible de la figure dans l'Apollon Pythien & la Venus Grècque. Quant à ceux qui habitent le Nord de la France, ils ont comme les Ecoſſoîs & pluſieurs d'entre nous des têtes très rétrécies & le viſage éffilé; c'eſt à dire, les os de la mâcheoire qui s'appéllent proprement les os Zygomatiques, qu'on peut voir Plan. II. fig. 1., Ω, couchés en arrière, tout à l'oppoſé de ce qui ſe voit dans la tête du Kalmouk Pl., I. fig. 4. Ω. Dernier caractère au reſte quil eſt presque impoſſible de ſaiſir & d'évalucr ſi ce n'eſt à ceux qui ont modelé d'après la boſſe.

Il faut avouer cependant qu'il n'y a pas une nation qui préſente auſſi évidemment ſon caractère diſtinctif que la nation Juive: hommes, femmes, enfants, ceux-ci ne fiſſent ils que de naître, tous donnent à lire, d'une manière à la quelle on ne ſe peut méprendre, le caractère diſtinctif de leur origine. M'entretenant un jour à Londres avec l'illuſtre peintre du Roy d'Angleterre M. *West* ſur la difficulté que j'avoîs éprouvée jusqu'alors à ſaiſir ce qui pouvoît s'appeller le traît caractèriſtique du viſage chez cette nation, il me répondit qu'il croyoît l'apperçevoir dans la courbure ou l'aquilin du néz. Je ne nie pas que le néz ne puiſſe être d'un très grand ſecours ici, & que le contour de la tête des habitants du Mogol dont j'ai vu pluſieurs à Londres & dont j'ai une tête moulée en plâtre dans ma collection ne ſ'y rapporte très bien. Maîs je ne puis cependant pas encore me dire ſatisfaît à cet égard. C'eſt ſans contredit la même difficulté qu'éprouva le célébre peintre *J. de Wit* lorsque dans la ſalle d'Aſſemblée de M M. Les Conſeillers de la ville d'Amſterdam il a repréſenté beaucoup d'hommes avec des barbes, maîs pas un ſeul Juif bien caractèriſé.

§. V I.

Ces caractères diſtinctifs & formant des diviſions ſi conſtantes une fois reconus, il m'a ſemblé que je pouvoîs économiſer un bien grand nombre de planches en donnant la tête du Kalmouk pour caractère de toutes celles que préſente l'Aſie depuis la Sibérie jusqu'à la nouvelle Zélande, & encore pour le type de toutes celles que préſente l'Amérique Septentrionale, étant plus que probable que ſes habitants ſont une Colonie jadis partie des confins de l'Aſie les plus Septentrionaux. Il m'eſt impoſſible de rien décider ſur les Méxicains & les Patagons, qui n'étant pas originaîres de ces pays pourroîent

bien être dérivés de colonies ou peuplades Européenes. Le défaut de connoîssances à leur égard m'empêche d'en parler en aucune façon.

2. La tête d'un Européen peut être prise non seulement pour le modéle de toutes celles d'Europe, maîs encore de la Turquie, de la Perse, & de la plus grande portion de l'Arabie jusqu'à l'Indostan.

3. La tête du nègre d'Angole peut servir pour toute l'Afrique & pour les Hottentots qui dans le faît ne diffèrent aucunement des Nègres. Elle peut servir d'après la même raîson pour les Caffres & pour les habitants de Madagascar. Pour ceux des Isles Moluques ils semblent confondre le caractère Asiatique avec le caractère Afrîcain.

4. J'ai ajouté en quatrieme lieu la tête d'un Singe à queue & celle d'un petit Orang Outang, pour mieux faîre saisir combien les Lignes Faciales importent à la détermination de ce caractère distinctif & graduél, qui faît la limite entre la tête de l'homme & celle des animaux.

CHA-

CHAPÎTRE SECOND.

Sur les causes physiques de la diversité de formes que présentent les têtes Humaines d'aprés les auteurs Anciens & Modernes.

§. I.

Tous les Auteurs de l'Antiquité *Herodote*, *Hippocrate*, *Suidas*, *Aristote*, *Pline*, *Pomponius Mela*, &c. d'après leur exemple tous ceux des temps postérieurs, qui se sont rendus les plus célébres comme *Cardan*, *Vesale*, *Schenck* & parmi ceux de nos jours les *Haller*, les *Buffon* s'accordent animement à dire sur la foi d'un très grand nombre de Voyageurs, que si la différence des traîts du visage chez les différents peuples dépend de la nature du climat, elle ne dépend pas moins des impressions de l'art, impressions qui à force de se perpétuer ont enfin été adoptées par la Nature. Il y a déjà beaucoup d'années que j'ai démontré tout le contraîre dans ma Dissertation couronnée par la Société des Sciences de *Haarlem*, *sur la meilleure institution Physique des Enfants* à la page 374 des Mémoires de cette Société Tom. VII. Dissert. I. L'absurdité de cette assertion non seulement se démontre dans tout l'exposé de cet ouvrage, maîs doit sauter aux yeux de quiconque voudra bien réfléchir que ce n'est pas le néz qui a été enfonçé & applati chez les Nègres, maîs que la mâcheoire étant plus prominente que chez nous, il ne pouvoît y avoir un nez d'une grandeur considèrable & quand même cette forme dépendroît des impressions de l'art, comment expliquerons nous la largeur des macheoires? La grosseur des Lèvres? &c.

Je n'ai pas été assez hardi toute fois pour m'élever formellement contre

ce qui étoît affirmé par une foule d'écrivains du premier ordre, jusqu'à ce qu'il me fût arrivé, il y a environ trente ans, de reçevoir en présent un Embryon Nègre âgé seulement de six mois, maîs chez lequel tous les traîts caractèristiques (à la couleur près qui n'étoît pas encore noire) se trouvent tellement prononçés qu'il n'y a pas moyen de s'y méprendre.

Dès l'année 1758 je fis à l'Amphitéatre public du collége de Chirurgie d'Amsterdam la dissection d'un jeune Nègre âgé d'environ onze ans, dont j'ai encore la tête dans ma collection, & je demontrai déjà à cette occasion toutes les différences que la Nature seule, c'est a dire, la réunien du climat, de l'aîr & de la nourriture, est en état de produire sans que l'art y contribue d'aucune manière.

Il ne faut pas cependant conclure que je rejétte entièrement toute influence de l'art. Etant à Londres vers la fin de l'année 1785 Mr. *Cline* Premier Chirurgien de l'Hopital St. Thomas me permit de déssiner la tête d'un Vieillard de l'Isle de St. Vincent & d'un habitant des Isles Caraïbes chez les quels l'os du front est absolument applati, la sommité du crâne singulièrement élevée & l'os Pariétal présente une cavité d'où résulte une forme de crâne fort allongeé. Mr. *Hunauld* en a décrit une toute semblable, qui se trouve gravée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences année 1740 Edit. in-8. p. 529. Pl. 18. fig. 1. *Winslow* parle encore d'une toute pareille qu'il dit provenir de l'Isle *des Chiens* en plaçant celle-ci sur la côte Occidentale de l'Amérique. Il s'est trompé quand à la situation de cette Isle, qui se trouve mieux îndiquée dans la Géographie de *Hubner* p. 572, où cet auteur l'a plaçée vers le tropique du Capricorne en face du Pérou.

A la même époque du 28. Octobre 1785. lorsque je déssinai à Oxford la Tête d'un Otaheitien, je déssinai ensuite une tête tout pareillement conformée d'un jeune homme du Pays dit *Leking George* ou

Noot

Nootka Sound rapportée avec la première par le Capitaine *King* & exposée présentement ainſi que la première dans le Théatre Anatomique du *Collége du Christ* (*).

Si ce caractère eſt le réſultat d'une coutume nationale, il y a de quoi s'étonner de la voir, toute extraordinaîre qu'elle eſt, établie dans trois endroits auſſi éloignés les uns des autres, & d'autant plus que les facultés intellectuelles ne paroîſſent pas en ſouffrir. Il ſeroît néanmoins posſible que les exemples que nous avons allégués ne fuſſent que des cas particuliers arrivés à quelques individus ſeulement, & cela paroît même vraîſemblable d'après ce que le Capitaine Cook a écrit dans ſes derniers Voyages Vol. 2. Chap. 2. Pa. 288. & principalement Pa. 301. où il eſt ſeulement rapporté que les habitans de *Nootka* ont *The fore head rather low* c. a. d. le front applati, ſans en rien dire de plus. Mr. *Hugues* qui a décrit les Habitants de l'Isle *Barbade*, c'eſt à dire, les ſi proches voiſins de l'Isle *St. Vincent*, ne faît pas la moindre mention d'une pareille coutume, quoiqu'il relève beaucoup l'intelligence de tous les habitants des Isles Caraïbes.

§. I I.

Hipocrate (1) paroît attribuer les variétés de formes qu'offrent les diverſes têtes Humaines aux Sages Femmes & aux Garde - enfants. Du moins aſſûre t'il que la longueur de la tête ayant été reconnue

(*) Mr. *Forster* dans *ſes Obſervations faites pendant le 2 voyage de M. Cook, Paris* 1778. *Tom. VIII.* remarque que les Habitants de *Malicolo* ont le front extrêmement comprimé en arrière depuis l'origine du néz, ſans oſer aſſûrer ſi cet enfoncement très remarquable eſt un produit de l'Art ou de la Nature. Pa. 240.

(1) *De aere & locis ſect.* 3. *Ed. Foeſii* P. 289. de Macrocephalis.

ou prife pour la plus belle chez plufieurs nations, ils avoient comprimé la tête de leurs enfants de manière à leur procurer cette forme, & que d'après la réitération continuelle de cet acte, la Nature même s'étoit modifiée au point de faire naître les hommes doués de certaines formes qui paffoient pour les plus agréables, aux yeux de chaque nation en particulier. *Vefale* (1) le confirme en difant que les Sages-Femmes fe font payer par les mères afin d'arrondir la tête de leurs enfants. Le même auteur prétend que fi les Allemands ont en général le derrière de la tête on le Sinciput applati, tandis que la tête eft large, cela vient de ce que leurs enfants dans le berceau y font toujours tenus couchés fur le dos; comme au contraire fi tous les habitants des Pays Bas ont la tête allongée cela vient de ce que les mères ont l'habitude conftante de les coucher dans leurs berceaux fur le côté.

Ces grands Médecins n'ont pas fait attention à la cavité formée par les os du basfin ou *pelvis* de la mère, laquelle principalement dans notre Pays fe trouve fouvent fi étroite, que les têtes des enfants ne peuvent être délivrées & fe faire jour, qu'après avoir été comprimées par les travaux de la Matrice & rendues par cela même plus minces & plus allongées.

Il n'y a donc rien d'étonnant fi les Philofophes font jouer à l'art un très grand rôle en cette conjoncture; & *Scaliger* femble y mettre le fceau lorsqu'il affûre (Comm. fur Theophrafte Liv. 5. p. 287. *De caufis Plantarum*) que les Génois inftruits par les Maures leurs ayeux à applatir la tête de leurs enfants pendant qu'ils dorment ont fait fi bien que maintenant ils naîffent tous avec une tête & une ame *à la Therfite* (1).

---

(1) F. C. H. Liv. 1. Chap. 5.

(1) Therfite un des plus laîds mortels & des plus dégoutants qu'il y aît eu chez

Cardan écrit poſitivement que dans les Indes Occidentales en la Province *Porto Vecchio* les hommes n'ont pas de col, maîs la tête quarrée, ce qu'il dit ne point provenir de la Nature, maîs être uniquement produit par l'Art qui leur comprimant le devant de la tête entre des planches leur procure un viſage ainſi conformé. *De Varietate* Lib. V. Cap. 43.

§. III.

Le Comte *de Buffon* rapporte d'après *Raleigh* ib. p. 505. qu'il y a des nations dans la Guyane dont le col eſt ſi court & les épaules ſi élevées que leurs yeux parroîſſent au niveau de leurs épaules & leur bouche comme au milieu de leur poitrine. Cet illuſtre Naturaliſte les compare, non ſans quelque fondement, aux Scythes & aux Acéphales des Anciens. Peut être au réste les Anciens & les Voyageurs Modèrnes auront ils pris de loin des Singes & des Orangs - Outangs pour des hommes.

Pline cependant Liv. V. ch. 8. pa. 252. traitant de l'Ethiopie affirme que les *Blemmyens* n'ont point de tête, que leurs yeux ainſi que leur bouche ſont ſur leur poitrine, & que quelques uns également dépourvus de tête ont les yeux aux épaules. Je me trompe fort ſi cela n'eſt pas trop exagéré, car *Pline* aſſûre également Liv. VII. Ch. 2. p. 373 ſur le récit *d'Eudoxus* que dans quelques contrées de l'Inde les hommes ont les pieds longs d'une aulne, tandis que les fem-

---

les Grécs fut tué par Achille en punition des invectives qu'il s'étoît plu à vomir contre ce Héros. Homère a décrit liv. 2. de l'Iliade ſon horrible figure, qui a laîſſé une telle impreſſion qu'elle eſt paſſée en Proverbe.

mes du même pays les ont au contraîre ſi petits qu'on les a nommé *Struthopodes* ou pieds de moineaux. Ailleurs Liv. VII. Ch. 2. p. 374. cet auteur rapporte que d'autres peuples ont les oreilles ſi larges & ſi longues qu'ils peuvent s'en couvrir & ſe cacher derrière.

Strabon rapporte ſur la foi *d'Oneſicrite*, *pa.*1038. *Liv.* 5. qu'il y a dans l'Inde des hommes dont les oreilles pendent jusques ſur leurs talons, & tellement qu'ils peuvent s'en ſervir pour ſe coucher deſſus. Cependant il traite ce récit de fabuleux; *Pomponius Mela* L. 3. Ch. 6. P. 270. déclare de bonne foy que les *Panotes* ont des oreilles d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'ils peuvent s'en cacher & s'envelopper dedans.

C. J. Solinus dit Ch. XIX. p. 28. F. que certains Peuples de l'Inde (les Panotiers) ont des oreilles d'une taille ſi déméſurée qu'ils pourroîent s'en habiller & s'en couvrir tout le corps. Voyez *Salmas. Plin. Exerci. pa.* 155. *Col.* I. D.

Les habitants de l'isle de Pâques ont des oreilles qui leur pendent jusques ſur les épaules, ainſi qu'on peut les voir gravées Pl. 26 & 27 du *Voyage de Cook dans l'Hemisphère Auſtral. Paris* 1778. *tom.* 2.

§. IV.

Le Comte *de Buffon* qui s'eſt livré à des diſcuſſions fort étendues ſur ces variétés, en aſſigne trois cauſes principales (ib. pa. 147.) 1. l'influence du climat 2. la nourriture 3. les mœurs & coutumes des différents peuples.

Quand a la première de ces cauſes il eſt indubitable que la couleur de la peau doit lui être attribuée, bien qu'il ſoit incontestablement vraî que même dans les pays les plus froids comme le Groenland & Kam-

ſchatka il y a des hommes presqu'auſſi noirs que ſur la côte de Madagaſcar.

Les Pays les plus expoſés aux ardeurs du ſoleil produiſent cependant les hommes les plus noirs; à moins qu'ils ne proviennent de mélanges croiſés avec d'autres Peuples.

Les formes particulières quant aux yeux, aux joues, aux mâcheoires, & peut être même aux néz, peuvent encore être attribuées au même principe. Je dirai cependant à cette occaſion qu'il ne faut pas faîre entièrement fond ſur les figures des différents Peuples, telles qu'elles ſont préſentées par les planches ajoutées au Voyage du Capitaine Cook; le Déſſinateur ou Peintre *Webben* s'étant permis d'inſérer des têtes abſolument *maniérées*, comme on le peut voir à l'article des femmes d'Otaheitie, Pl. 29, 28, & 27. Il paroît toutefois avoir fidélement exprimé le rétréciſſement de la paupière ſupérieure qui caractèriſe les Habitants de la Nouvelle Hollande ou du pays de Diemen. Pl. 6. & 7. Il n'a pas été moins exact à obſerver cette petiteſſe de la paupière ſupérieure à l'article des femmes d'Oonalaska & à celui des femmes de Kamſchatka, particularité que l'illuſtre Peintre *West* m'a faît obſerver dans tous les Angloîs nés en Amérique Septentrionale.

Il ſemble qu'on aime en général à peindre de belles têtes d'hommes & de jolies têtes de femmes, ainſi quil paroît en faiſant attention aux jeunes Otaheitiennes repréſentées aux planches 29, 28 & 27, où l'on croit ne voir que des têtes Francoîſes. On a obſervé le contraîre quant aux animaux, qui déja très difformes par eux mêmes, ont été amenés à parroître encore plus horribles & plus monſtrueux qu'ils ne ſont en effèt. Voyez la planche 52.

§. V

Nous pouvons facilement reconnoître ce que peut produire la nourriture à elle seule par ce que nous voyons tous les jours avoir lieu à l'égard des animaux, comme Chevaux, Vaches & Moutons, même dans nos pays, quoique les effèts du climat y diffèrent peu fenfiblement. Un pâturage gras ou maîgre fuffit pour changer totalement la ftature, les cornes & la laine des animaux.

Maîs par la nourriture il ne faut pas feulement entendre le manger. Il y faut auffi comprendre le boire & une certaine efpéce d'Athmosphère propre à chaque pays. Après tout cela, le comment & le pourquoi de la faillie de la mâcheoire fupérieure chez les Nègres & de l'os de la joue chez les Kalmouks, la raîfon de l'obliquité comme de la moindre élévation de la cavité de l'œil ou des orbites, tant chez les Chinois que chez les Habitants des Moluques, font des points que nous ne faurions expliquer avec certitude, & qu'il convient feulement de conftater par une obfervation fcrupuleufe, ce en quoi confifte uniquement la fonction du Naturalifte. Je ne puis disconvenir que le climat & la nourriture n'agiffent fouvent de conçert, maîs tout ce qui peut en réfulter, ce font des variétés & jamaîs de nouvelles efpéces. Les Noirs, les Mulâtres, les Blancs, ne font pas diverfes efpéces d'hommes maîs feulement des variétés de l'efpéce humaine. Notre peau eft exactement conftruite comme celle des nations colorées; nous fommes donc uniquement moins noirs qu'ils ne le font.

Les cheveux font longs & droits, ou crêpus & frifés; or c'eft une différence qui paroît dépendre en grande partie des aliments. Les Habitants des pays de Munfter & de Drente ont naturellement les cheveux plats, maîs après quelques années de féjours dans la ville d'Am-

ſterdam, où un très grand nombre ſe mettent en ſervice, leurs cheveux commençent à friſer.

§ VI.

Les mœurs & les habitudes ont encore ſans contredit la plus grande influence ſur notre forme extérieure, & ſur toute notre ſtature. Il ne faut qu'une éducation diſtinguée pour embellir même la forme des hommes, comme les nations poliçées en fourniſſent tant de preuves.

La manière de s'aſſéoir, de ſe coucher, de marcher, certaines difformités ou d'autres accidents naturels ſuffiſent pour donner au corps une diſpoſition & un tour particuliers. Cela eſt ſi vraî que le viſage d'un homme contrefaît & tortu a quelque choſe de travers, en ce que la presſion de la cervelle étant plus conſidèrable d'un côté du crâne que de l'autre il en réſulte un prolongement d'un coté plus que de l'autre. L'une des deux cavités de l'œil ſe trouve en cette circonſtance plus baſſe que l'autre; & c'eſt ce dont j'ai ce dont je poſſéde un exemple des plus remarquables dans ma collection.

Chez un boëteux le genoux eſt entièrement tourné en dedans à cauſe de la tournure que prend l'os du Fémur. Les os Claviculaîres contractent par ſuite du contournement & de la courbure du corps une forme droite & allongée.

Je paſſe ſur les ravages que cauſent les miſérables corps ou corcèts dans les quels toutes les mères gâtent plus ou moins la taille de leurs enfants, comme ſi elles oublioîent ce que l'expérience leur en a coûté à elles mêmes.

Nous nous moquons de ce que les Chinois font si impitoyablement pour rappetisser les pieds de leur femmes, & nous tombons précisément dans le même écart, ainsi que le démontre ma Dissertation *Sur la meilleure forme des Souliers*. Ou plutôt tous poussons la folie bien audelà des Chinois, puisque non contents de rendre les pieds de nos femmes inhabiles à marcher, nous appliquons le même traitement aux nôtres.

La ligature des cheveux forme une dépression très sensible à la tête chez toutes nos femmes du peuple. Les jaretières nous impriment un enfoncement audessous du genoux en tout semblable à celui que les Habitants du Brésil s'impriment au même endroit, à titre d'ornement.

L'éducation, les exercices du corps & un régime convenable rendent les hommes plus beaux de visage & de taille. Ils impriment une sorte de grace au corps lui même, produisent enfin une telle différence entre un individu élevé avec soin & un autre entièrement négligé, qu'il devient très difficile à conçevoir comment les mœurs & les habitudes seules peuvent produire un changement aussi considèrable chez des individus de la même espéce.

§. VII.

Certaines maladies locales ont également une influence trop sensible. La maladie Angloîse entr'autres ou le *Rachitisme* donne lieu à des difformités de tout genre. Il paroît cependant d'après Hippocrate qu'on n'en souffroît pas moins sous le meilleur climat du Monde, & dans les pays du Nord que dans ceux plus rapprochés du Midi: Il lui auroît sans cela été impossible de parler d'une manière aussi transcendante sur touttes les maladies qui proviennent de ce premier état de langueur dans l'enfance.

§. VIII.

§. VIII.

Puisqu'il y a des maladies qui impriment au corps en particulier des difformités plus ou moins fâcheuſes, d'autant plus cruél & plus barbare étoît le caprice des contemporains de *Longin*, dont il parle dans le § 43 de ſon admirable traité du *Sublime* pa. 233. c'eſt à dire, la paſſion de ſe procurer des nains qui conſtamment tenus dans des boëtes & retenus dans des entraves finiſſoîent par être auſſi ridicules quant à la difformité que quant à la petiteſſe. D'après la manière dont cet auteur en parle on diroît qu'il rapporte ſeulement ce fait cruél, ſans y ajouter foi. Il eſt conſtant néanmoins d'après *Suétone* qu'il étoît commun de rencontrer chez les Grands de ces ſortes de Monſtres. Pour ce qui eſt de *Tibère* il ne pouvoît les ſouffrir: il déteſtoît, dit on, *ces ridicules Ecarts de la Nature.* Maîs *Alexandre Sévère* au contraîre en faiſoît des amuſements pour le peuple. De nos jours même il eſt fréquent d'en rencontrer chez les grands ſeigneurs de la Ruſſie.

CHAPÎTRE TROISIEME.

Observations Physiques sur la variété des traits du Visage considérés de profil dans les Têtes de Singes, d'Orangs Outangs, de Nègres, & des autres Peuples, en remontant jusqu'aux Têtes Antiques.

§. I.

On sera peut être étonné au premier abord de trouver sur la Planche No. 1. avant tout, deux têtes de Singes, puis une de Nègre, & enfin une de Kalmouk. La ressemblance singulière qui se présente au premier coup d'œil entre les Singes & les Nègres a conduit quelques Savants jusqu'au point d'affirmer qu'il n'étoît pas impossible que les Nègres fussent dûs au mélange de Blancs & d'Orangs Outangs ou de Pongos, ou bien que ces derniers eussent été amenés peu à peu par l'effet de l'institution à devenir des hommes.

Ce n'est pas ici le lieu de démontrer l'absurdité de cette assertion. Le Lecteur peut voir ce que j'en ai dit dans ma Dissertation *sur les Orangs Outangs* publiée en 1782, où je pose pour thèse que les Singes depuis leur plus grande espéce, jusqu'à la plus petite sont des véritables quadrupédes, qu'ils ne sont nullement disposés quant aux membres de manière à pouvoir marcher debout, qu'ils sont encore moins propres, d'après la conformation de leur gosier, aux inflexions de la parole, & qu'enfin si on peut les rapprocher de quelques individus, c'est bien moins avec les hommes qu'il faut les classer, qu'avec les chiens; puisqu'ils ressemblent singulièrement à ces derniers animaux

par les parties Naturelles, & que c'eſt par la conformité de cet organe que le Créateur ſemble ſurtout avoir déterminé les rapports identiques des eſpéces.

Les yeux très rapprochés, le néz petit & comme ecraſé, la ſaillie de la lèvre ſupérieure forment pour la plus grande partie les traîts caractèriſtiques par les quels ils resſemblent aux Nègres, ce à quoi les Naturalistes Modernes ont beaucoup ajouté par leurs belles enluminures & leurs gravures exagérées. Maîs toute cette cette eſpéce de charge ſe voit condamnée à diſparroître, auſſitôt qu'on examine avec attention toutes les parties du corps & celles de la tête en particulier; ainſi qu'on pourra s'en convaincre par la comparaîſon des têtes qu'offre ma première Planche.

Toutes les figures de ma première, ſeconde, & quatriéme Planche, ſont préſentées de *Profil* c'eſt à dire de côté. *Pline* appelle ces déſſeins ſe préſentant par le côté *catagrapha* & *imagines obliquas* Lib. 35. Cap. 8. §. 34. pag. 690. & en attribue la découverte à l'illuſtre *Cimon Cleonæen.* Cette manière de préſenter les objèts facilite & aide beaucoup à en ſaiſir les différences; ſurtout lorsque les têtes décharnèes qui font la baſe des traîts du viſage ſont placées immédiatement audesſus des têtes entières qui ſont l'objèt de notre deſcription.

J'ai pardeſſus tout porté le plus grand ſoin & la plus ſcrupuleuſe attention à tirer une ligne Horizontale qui paſſât par le deſſous du néz N. (Pl. I.) & le trou ou de l'orifice de l'oreille C. puis j'ai placé mes quatre Crânes ſur le prolongement de la ligne A B auſſi exactement qu'il m'étoît poſſible faiſant ſurtout attention à la direction de l'os Zygomatique. Pour pouvoir déterminer la véritable forme, le vraî contour des parties & les points de rapport qui exiſtent mutuellement entre elles, je me ſuis ſervi d'un point de vuë ambulant, & diſpoſé de manière que les rayons viſuels tomboîent toujours à plomb ſur le

plan de l'objèt même, précisément comme les Architectes ont coutume de faîre, maîs en écartant soigneusement les régles de la perspective qui par les raccourcissements nous offrent les parties des objèts dans un état d'altèration, du moins jamaîs dans leur situation naturelle, en outre je n'ai faît usage que d'un seul œil pour mieux regarder.

Afin de remplir nèanmoins ce projèt avec plus de facilité, j'ai construit un petit appareil de la dimension qu'exigeoît une tête du plus gros volume. C'est un plan Horizontal quarré, au milieu du quel s'élève un petit chassis pareillement quarré, dont les deux côtés perpendiculaîres & le transversal sont percés de troux situés à distances égales, par le moyen des quels on peut faire passer des fils perpendiculaîres & horizontaux & déterminer les distances ou les intersections à volonté.

La partie antérieure du plan quarré Horizontal est divisée par de petites têtes de cuivre a mêmes distances ainsi que la partie supérieure du chassis, afin qu'en abaîsfant de là des fils obliques sur le devant de la petite planche, ils servent à déterminer sans faute le vraî point sur le plan de l'objèt, quon obtiendra facilement en appliquant l'œil de manière que le fil oblique paroîsse couvrir entièrement celui qui s'élève perpendiculaîrement du milieu de la planche.

La petit appareil étant plaçé à la hauteur convenable pour que la hauteur de mon œil coincidât avec la ligne Horizontale A B je plaçai des têtes les unes après les autres sur la dite table derrière les fils droits dressés perpendiculairement jusqu'au sommèt du chassis déja décrit. Etendant alors les fils horizontaux de manière à couper les parties principales des objèts, & faisant attention à leur rencontre avec les fils verticaux, j'avoîs indubitablement les principaux points d'intersection qui pouvoîent me servir à représenter & à désfiner les objèts avec la dernière précision.

De cette manière j'ai eu dans toutes les figures les lignes N D & E F coupant N D en C, le bord antérieur du trou auditif ainſi que les points de contact des dents inciſives en N & de l'arrière tête en D, au moyen desquels la grandeur ou le rapport de N C à C D ſe trouve déterminé; article qui ſera par la ſuite de la plus grande utilité comme de la plus grande importance, vû que le point C chez presque tous les hommes tombe dans la *ligne de propenſion* ou la ligne de gravité de tout le corp E F, ou E, F, e, Pl. II. & conſéquement paſſe par le centre de mouvement de la tête, c'eſt à dire, par les condyles de l'occiput qui ſont articulés avec la première vertèbre du col, ſurtout dans la 1 fig. de le II. Planche. W.

Au moyen de ce même appareil ou chasſis j'ai obtenu de la manière la plus préciſe la hauteur des têtes E, F, par ſuite les rapports des distances entre E C & C, F ou de H N, à N, I. & par conſéquent l'espace quadrangulaîre H, I, L, K dans lequel chaque tête doit être tirée.

De plus, vû que la clôture des dents eſt ce qui détermine la forme de la bouche, j'ai pu tirer de G une ligne oblique G M, touchante l'os du nez en Δ & celui du front en D, laquelle à cauſe de ſa grande importance à déterminer le caractère des viſages peut être appellée à juſte titre, *la ligne faciale* ou ligne caractèristique du viſage.

§. I I.

La première figure de la Pl. I. préſente le profil très exact d'une tête de Singe à queue dont l'eſpéce ne m'eſt plus préſente à la mémoire; ſa groſſeur eſt réduite à moitié. Il a le front très applati & ſeulement un peu plus élevé que les bords ſupérieurs des orbites, quatre dents molaîres & des abajoues, ce qui faît conoître que cet individu eſt de la race Africaine.

La Ligne Faciale M, G. faît avec A D un angle M N D égal à 42 degrés.

N C eſt à C D :: 8 : 2½ ou :: 16 : 5.

E C : C F :: 7 : 7. c'eſt à dire E C = C F.

§. III.

La ſeconde tête provient d'un Orang Outang, réduit au quart de ſa grandeur. C'eſt le même que jai décrit & repréſenté à la Pl. II fig. 1 & 2 de ma diſſertation ſur l'Hiſtoire Naturelle de cet animal & imprimée à Amſterdam chez les Héritiers *P. Meijer* & *G. Warners.* Comme cet individu étoît encore fort jeune il ne préſente que deux dents molaîres.

La Ligne Faciale M G faît avec A B ou N D un angle de 58 dégrés. N C eſt : C D :: 7 : 5 & EC : D F c'eſt à dire, comme 6 : 4. La hauteur de la partie du front donne donc à cet animal un peu plus de reſſemblance avec l'homme, les cavités des orbites ſont plus ouvertes par en haut, ce qui donne une forme plus agréable aux yeux.

Edwars quoique repréſentant aſſez imparfaitement cette eſpéce dans ſon ouvrage intitulé *Glainures de l'Hiſtoire Naturelle* 1758 Pl. 313 a donné au ſien pour inclinaîſon de la Ligne Faciale un angle de 55 dégrés, ce qui n'eſt qu'une bien légère différence, puisque très ſouvent il s'en rencontre une plus grande d'homme à homme.

On a faît depuis peu la découverte du véritable Pongo dans l'isle de Bornéo & on peut en voir la description tom. II des Mémoires de la Societé de Batavia pa. 245. Cet animal eſt en tout aſſez conforme à la petite eſpéce, pour ce qui eſt des principaux caractères, maîs il eſt plus d'une fois auſſi gros. Je poſſéde la tête de l'un ces nouveaux Pongos

qui portoît 53 pouces de hauteur, c'eſt à dire, 4 pieds 5 pouces; tandis que ceux de la petite race ne s'élèvent pas à plus de 2 pieds $\frac{1}{2}$. Il offre au reſte quelque choſe de moins ſemblable à l'homme que le petit, ſa tête étant plus applatie, les os de ſa joue étant plus larges & ſa mâcheoire plus ſaillante (*).

§. V I.

La tête décharnée d'un Jeune Nègre que préſente la 3 fig. de la Pl. I. donne à connoître tout d'abord une figure humaine. L'individu dont il s'agit étoît en train de changer de dents, comme on peut le reconnoître à la ſeconde dent molaîre & à la dent canine inférieure qui étant tombée, laîsſe déjà entrevoir le germe de la ſuivante. Il n'avoît pas encore plus de quatre groſſes dents de chaque côté. J'en ai faît la disſection en public à Amſterdam en 1758.

La ligne Faciale M G faît ici un angle de 70 dégrés avec la ligne Horizontale N D.

N C eſt : C D : : $7\frac{3}{4}$: 8 ou comme 31 : 32.
E C : C F : : $8\frac{2}{4}$: 5 ou comme 17 : 10.

Le point de l'os de la joue ou Zygomatique Ω s'éloigne de C l'orifice l'oreille, c'eſt à dire N Ω : Ω C : : 4 : 4. ou N Ω = Ω C. C'eſt cette partie ſaillante Ω qui détermine l'applatiſſemeut de la figure; comme il eſt parfaitement repréſenté ſur les médailles *de Bochus* Pl. IX fig. 1 & 2.

Albert Durer, quoiqu'il ne préſente que par hazard une tête de Nègre dans ſon ouvrage qui a pour titre *Métamorphoſes des lignes du*

(*) Sa ligne faciale donna un angle de 47 dégrés.

Vifage, over de gedaante verwisfelingen des wezenslijnen lui donne cependant une Ligne Faciale exactement femblable à celle que nous avons obfervée, c'eft à dire, 69 à 70 dégrés; voyez fon Livre qui traite des proportions *over de proportie* &c. pa. 186. 10.

Les Anciens paroîffent avoir apporté une attention fingulière à la Ligne Faciale ou caractèriftique des Nègres, comme on peut s'en convaincre fur tout dans le receuil des Antiquités du Comte *de Caylus* Tom. VII Pl. 5 fig. 1 & 2 & pl. 81 fig. 5 en y joignant ce qui fe trouve Tom. V. Pl. 90 fig. 2. ou l'on voit des têtes de Nègres modelées fur des vafes & des lampes dont les profils font exécutés avec beaucoup de précifion.

§. V

La quatriéme figure de notre même Planche offre le crâne d'un Kalmouk. Les dents & la mâcheoire inférieure en étant enlevés, j'y ai fuppléé, en obfervant les proportions, d'après la tête d'un vieux Nègre que j'avoîs difféqué autrefois.

La Ligne Faciale M G forme un angle de 70 dégrés avec l'horifon ou avec la ligne Horizotale N D. Ce qui fuppofé N C : C D comme 11 : $7\frac{1}{4}$ ou comme 44 : 29 & E C : C F : : $10\frac{1}{2}$: 6 ou 21 : 12. Ω C = 15 & partant N Ω : Ω C : : 7 : 15.

§. V I.

Sur le grand nombre des têtes Européennes que j'ai en réferve dans mon cabinèt, j'ai choifi celle qui eft repréfentée Pl. 11 fig. 1. A l'égard de cette tête & d'une infinité d'autres que j'ai très foigneufement me-

mefurées la Ligne Faciale M G faît un angle de 80 dégrés avec la ligne horizontale N D ou A B. N C eft: C D :: $7\frac{1}{2}$: $7\frac{3}{4}$ comme 30 : 31 E C: C F :: 9 : $5\frac{1}{2}$ ou comme 18 : 11. N Ω : Ω C :: $3\frac{1}{2}$: 4 ou comme 7 : 8.

Il fuit de là qu'il y a dans la nature pour la grandeur des angles que forme la Ligne Faciale avec l'horifon un *Maximum* & un *Minimum*, c'eft à dire, un excès de grandeur & de petiteffe qui fe balance entre 70 & 80 dégrés. Tout ce qui s'élève audeffus de 80 dégrés fe reffent des regles de l'Art, tout ce qui s'abbaîffe audeffous de 70, tombe dans la reffemblance du Singe, ainfi que j'entreprendrai de le démontrer dans le Chapître 2 de la III. Partie de cette Differtation.

§. V I I.

Pour procéder claîrement je commençerai par amener directement la Ligne Faciale M G dans la ligne à plomb H I. Il réfulte alors un angle plus grand de 10 dégrés, & toutes les parties de la cavité de l'œil, de l'os de la joue, &c. s'en trouvent avançées en N M Fig. 2. de la Pl. II.

Que l'on fe repréfente le crâne comme pétri d'une fubftance molle, & que *l'occiput* puisfe être pouffé en haut & vers la partie antérieure de la tête; il s'enfuivra neceffaîrement qne E C doive augmenter en raîfon de cette élévation & gagner par là même une partie E Y; quoique d'ailleurs les orbites & les yeux reftent dans la ligne T U.

La ligne S V mefurant l'obliquité de la mâcheoire inférieure s'élève dans la même proportion & s'approche de D. Elle tombe effectivement en D dans la 3. fig. & s'élève déjà audesfus de cette hauteur dans la 4. fig. de la Pl. II. T X au contraîre gagne jufte autant que X U fe trouve perdre; la tête devient donc plus courte à mefure que la Ligne

Faciale s'élève davantage & qu'on la faît tomber en avant jusqu'à un angle de 100 dégrés, qui eſt le *Maximum* ou le terme extrême que notre Ligne Faciale puiſſe admettre. Dans ce cas les yeux ſe rencontrent juſte dans le milieu de l'orbite ou de la cavité de l'œil, & ſe trouvent alors juſte au milieu de la tête, comme on le peut voir fig. IV. de cette même Planche.

Si l'on avance encore plus la Ligne Faciale audelà de 100 dégrés la tête devient monſtrueuſe & commence à tenir de l'Hydrocéphale. Maîs qu'il eſt ſurprenant de voir que les plus anciens artiſtes Grecs aîent préciſément choiſi ce *maximum*, pendant que les meilleurs graveurs Romains ſe ſont contentés d'un angle de 95 dégrés qui eſt celui de la 3. fig. de cette Pl. & n'eſt pas ſi agréable a la vuë !

Voilà donc bien établis les deux extrêmes pour l'obliquité de la Ligne Faciale, c'eſt à dire, depuis 70 jusqu'à 100 dégrés. Ils conſtituent toute la gradation depuis la tête du Negre jusqu'à la beauté ſublime de l'Antique Gréc. Si vous deſcendez audeſſous de 70 dégrés vous avez un Orang Outang, un Singe; ſi vous deſcendez plus bas encore vous aurez un Chien, enfin un Oiſeau, une Bécaſſe dont la Ligne Faciale ſe trouve presque paralléle à la ligne horizontale; c'eſt à dire, que les deux mâcheoires s'allongeront prodigieuſement, que l'inférieure perdra inſenſiblement ſon angle C V S & qu'il ne reſtera aucune place pour les dents, ce qui paroît la raîſon phyſique pour la quelle les Oiſeaux n'en ſont pas pourvus.

J'ai esquiſſé une fois pour ma ſatisfaction particulière, maîs ſur une plus petite échelle, & au moyen d'une longue bande de papier, toutes les métamorphoſes produites par cette diminution graduelle de la Ligne Faciale, ce qui préſentoit un ſpectacle auſſi agréable que frappant, maîs que je n'aî pu faîre plaçer à cette occaſion, & que chaque déſſinateur peut ſe préparer lui même.

§. VIII.

Pour peu que l'on confidère avec attention l'angle M G S dans les quatre têtes de la Pl. I. on reconnoîtra facilement qu'ils deviennent plus confidèrables à mefure qu'on élève davantage la Ligne Faciale G M, d'où il réfulte que la plus grande dimenfion aura lieu dans les Européens; voyez 1 fig. Pl. II. favoir G I.

Quant aux autres cas, lorsque la Ligne Faciale tombe encore plus en avant, cette ligne G S fuit toujours la direction de la première, ainfi qu'il eft repréfenté à la figure 2. 3. & 4 de la II. Planche.

L'angle de la mâcheoire inférieure dans ces dernières circonftances cédant de plus en plus, la ligne I F devient plus courte & l'angle plus obtus en V, ce qui rend la forme des mâcheoires plus arrondie & infiniment plus agréable dans les têtes Antiques, ainfi qu'on le peut voir fig. 4 de la Pl. II.

§. IX.

Les yeux qui fe trouvent presque dans le même alignement avec le bas fupérieur de l'orbite, commencent à fe renfonçer de plus en plus & par gradation chez l'Européen, c'eft à dire, l'efpace S r devient de plus en plus confidèrable dans les fig. 2 3 & 4 Pl. II. circonftance qui donne à toutes les figures Antiques ce caractère de noblesfe & d'agréement qu'on ne fauroît obtenir autrement.

Il eft évident d'après ce qui a été dit cidevant, que fi on laîsfe les orbites toujours également diftantes de la ligne perpendiculaîre H I, ainfi que cela feroît dans les fig. 2, 3, & 4 de la Pl. II. & que l'on avance feulement le front T, alors on doit obtenir de toute néceffité cet enfonment pour les yeux.

X.

La grandeur de la bouche ſe détermine, ſi je ne me trompe, par la diſtance des dents Canines chez les hommes ainſi que chez tous les animaux, à l'exception de quelque peu; ou pour parler avec plus de préciſion, le coin de la bouche eſt terminé à l'endroit où commence la première dent mâchelière; car il eſt certain que pluſieurs espéces n'ont point de dents Canines.

Chez le Singe, par exemple, l'Orang Outang & le Nègre la fente des lèvres ou l'angle de la bouche g 9 (fig. 1 2 & 3 de la Pl. I. en bas) ſe prolongera plus que chez l'Européen, parceque la ſaillie de la mâcheoire ſupérieure donne de l'étenduë à cette diſtance. Il ſuit de là que la bouche doit être de moins en moins conſidèrable dans les figures Antiques, comme auſſi elle l'eſt en effèt.

§. X I.

Le diamétre ou la diagonale de l'oreille S t eſt chez tous les hommes ſitué un peu obliquement, ainſi que je l'ai repréſenté aux fig. 3 & 4 de la Pl. IV. Elle ne ſe trouve cependant jamaîs paralléle avec la Ligne Faciale chez les Blancs, tandis qu'elle l'eſt chez les Nègres comme on peut le voir fig. 4. Pl. I.

Dans les quatre figures néanmoins de la Pl. II. j'ai obſervé de plaçer le diamétre de l'oreille en poſition verticale, afin qu'on pût mieux juger de la véritable diſtance depuis l'œil jusqu'à l'oreille.

CHAPÎTRE QUATRIEME.

Obſervations ſur les différences de la Ligne Faciale & ſur les changements qui en réſultent nécesſaîrement.

§. I.

Je me ſuis borné dans le Chapitre précédent à faîre reconnoître quel angle la ligne M G forme dans toutes les figures de la première & de la ſeconde planche. Si nous portons maintenant notre attention ſur la ſaillie de la mâcheoire ſupérieure & ſur le triangle I G S qui en réſulte fig. 3 & 4 de la Pl. I. il paroît alors que chez l'Européen ce triangle n'eſt déjà pas d'une grandeur conſidèrable, voyez la fig. 1. Pl. II. Dans la fig. 2 le triangle eſt abſolument nul, dans la fig. 3 l'angle eſt déjà changé en ſens contraîre ou devenu *minus* & dans la fig. 4. ſon *deficit* ou *minus* eſt encore bien plus ſenſible.

Poſons maintenant que toutes les têtes ſoyent de la même dimenſion, & que tous les néz s'écartent à égales diſtances du plan I S. Pl. I. fig. 3 & 4., il s'en ſuivra nécesſaîrement que les néz du Nègre ou du Kalmouk deviennent moins grands & paroîsſent comme écraſés.

Chez l'Européen Pl. II. fig. 1. Le néz doit parroître plus ou moins aquilin & déborder la lèvre ſupérieure: quant aux têtes Antiques Planche II. fig. 4. le néz y doit parroître presqu'en ligne droite avec le front & dépasſera par conſéquent de très peu la lèvre ſupérieure.

§. II.

La mâcheoire inférieure auſſi bien que la ſupérieure faît la même

faillie chez tous les peuples noirs, foit les Nègres, les Caffres ou les Kalmouks, ce qui les rapproche beaucoup plus des Singes que de nous, ou des vifages à l'Antique. Les Lignes m, g, s, & M G S comparées les unes aux autres dans les fig. 2 & 3 de la Pl. I fe reffemblent beaucoup & font presque entièrement les mêmes.

§. I I I.

La mâcheoire fupérieure du Kalmouk eft extrêmement platte par devant, à raîfon de ce que l'os de la pomette Q fig. 4 Pl. 1. étant très long coïncide presque en la ligne T Γ prolongée, c'eft à dire, fe trouve presque au deffus de la dent molaîre du milieu. Chez les Chinois les Otaheitiens & autres Q ne parvient que jusqu'au deffus de l'intervalle qui fépare la troifiéme dent molaîre de la quatriéme.

Les Nègres ont C Q beaucoup plus court, elle ne parvient que jusques derrière la troifiéme dent. Chez les Européens elle parvient jusques derrière la quatriéme; dans l'Antique plus avant encore. D'où il réfulte que les vifages à l'Antique, comme celui d'Apollon, doivent paroître plus applatis que les nôtres, tandis qu'au contraîre les faces des Afiatiques & des Africains doivent paroître encore plus applaties, & que les vifages des Kalmouks le feront au plus haut dégré posfible.

§. I V.

La diftance N G eft beaucoup plus confidèrable chez le Kalmouk que chez le Nègre, & plus confidèrable dans ceux ci qu'elle ne l'eft chez nous. Le même efpace au contraîre eft plus court chez les Afiatiques. Les lévres doivent donc être & plus épaîffes & plus

longues en proportion & pour cette même raison. La lèvre supérieure doit être des plus longues & des plus épaisses chez les Kalmouks, tandis qu'elle sera la plus petite dans les figures à l'Antique.

§. V.

Lorsque nous faisons attention à la propension du visage, c'est à dire, à la distance de P à F ou du point de support de la tête jusqu'à la ligne de la mâcheoire inférieure I L comme elle seroit dans le Nègre & le Kalmouk, à la Pl. I fig. 3 & 4 ou chez l'Européen Pl. II fig. I. en W, eu égard à la même ligne I L il en résulte évidemment que la mâcheoire & le menton descendent plus bas chez les deux premiers individus que chez le dernier.

Le *condyle* de *l'occiput* néanmoins ou le pivot sur lequel la tête tourne en P W chez les Kalmouks est sur la même ligne que les dents de la mâcheoire supérieure & inférieure G Pl. 1 fig. 4 d'où il résulte que le col doit être plus court chez les Kalmouks que chez les Européens, ou plutôt encore, qu'il doit paroître tél, parce que le menton & la mâcheoire inférieure descendent plus bas. A mesure donc que le menton sera descendu plus bas & qu'en même temps les vertèbres du col seront plus courtes, & les épaules plus élevées, à cause de la longueur des clavicules, comme cela arrive dans les *Orangs* & les personnes bossues, la tête en paroîtra plus enfonçée dans la poitrine, & toutes ces circonstances ensemble peuvent avoir faît naître l'idée des *Acèphales*, comme on prétend les avoir trouvé en Guyane.

§. V I.

Le Grand Trou de l'Os Occipital dans tous ces exemples ne ſe trouvant pas également éloigné de la ligne perpendiculaire qui touche le derrière de la tête, c'eſt à dire, de K L, & les éminences ou *Condyles* ſe trouvant ſituées à la partie antérieure & latérale du dit trou, il s'enſuit que le centre de gravité ou le centre de mouvement de la tête doit varier de beaucoup. Nous devons comparer N D à un levier dont le centre de mouvement ſe trouve en C. Plus N C préſentera de longueur, plus le viſage doit pencher en avant & par la même faire paroître le Col plus court.

chez le Kalmouk NC : CD :: $12\frac{1}{2}$: 6 :: 2 : 1.
chez le Nègre NC : CD :: $7\frac{1}{2}$: $8\frac{1}{2}$ :: 15 : 17.
(*a*) chez un Européen - :: $7\frac{1}{2}$: $7\frac{1}{2}$ :: 1 : 1.
Dans L'Antique - - :: $7\frac{1}{2}$: $5\frac{1}{2}$ :: 15 : 11.

La tête des Kalmouks doit par conſéquent pencher le plus en avant & être plus engagée dans les épaules.

Les

(*a*) Pour les Chinois la longueur de la tête ou ND : EF conſtituant ſa hauteur :: 7 : 7 c'eſt à dire, que ND = EF.

ND : CD :: 4 : 3. La Ligne EF paſſe par le milieu des *Condyles* de l'*Occiput* en ſorte que NW egale WD.

NB. Quoique toutes les Letres dont on vient de ſe ſervir pour exprimer les proportions de cette tête, qu'on n'a pas jugé à propos de faire graver, ſoyent les mêmes qui ſe trouvent employées aux têtes de la Pl. I & II. on doit faire état que KC déſigne la diſtance de N au trou de l'oreille C & NW la diſtance de C au milieu de l'éminence que forme le derrière de la tête.

M. D'Aubenton dans ſon Mémoire ſur les différences du Grand Trou Occipital dans l'Homme & dans les Animaux Mém. de L'Acad. Roy. des Sciences année 1764 imprimé en 1768 in 8o. Page 395. préſente ſur ce ſujèt des obſervations & des vuës très intéresſantes.

Les Nègres dont l'arrière-tête eſt plus péſante auront la tête jettée en arrière.

Elle ſera plus engagée encore dans les épaules chez l'Orang Outang que chez le Kalmouk. Enfin elle penchera encore plus bas chez les Singes ordinaîres, les Chiens & les Chevaux.

La tête Européenne reſtera en équilibre & préſentera par là un aîr plus noble.

Les ſtatuaîres Antiques en donnant plus de poids à la partie antérieure de la tête ont repréſentés les viſages un peu baisſés, ce qui ajoute quelquefois à la grace de la figure; auſſi ont ils faît le col plus long, ce qui donne cette grandeur dans le maintien de leurs ſtatues.

§ VII.

Depuis la premiere ébauche de cette Disſertation commençée en 1774 je me ſuis procuré là tête entière d'un Chinois qui paroît être mort dans la fleur de l'âge. Sa Ligne Faciale forme un angle de 75 dégrés. Les orbites ſont de $\frac{12}{8} = 1\frac{1}{2}$ pouce & la hauteur des mêmes eſt de $\frac{9}{8}$. Chez les Européens elles ſont auſſi hautes que larges. Je m'étonne donc moins que le regard des Chinois ſoit triſte & que la fente ou l'ouverture de leurs paupières paroîsſe allongée naturellement, ſans qu'on aît beſoin de les étendre par art. L'os de la mâcheoire ſupérieure n'eſt pas fort étendu en G N, ils ne peuvent donc avoir la lèvre ſnpérieure trés épaîsſe. Maîs leur mâcheoire inférieure a beaucoup la forme d'un quarré faiſant par S V W un angle de 110 degrés, tandis que le même angle eſt de 120 dégrés chez les Européens, & de 125 chez la plus grande partie des Nègres. La Mâcheoire inférieure des Chinois a donc quelques rapports avec celle des Singes & principalement des Orangs Outangs.

Ayant pu deffiner à Oxford dans le *Chrifti Collége* en Octobre 1785, une tête d'Otaheitien rapportée par le Capitaine *King*, j'y ai reconnu à toute forte d'égards les plus grands rapports avec les Chinois. La Ligne Faciale cependant y étoît exactement droite, ce qui n'étoît peut être dû qu'au hazard. Une tête d'Habitant de Célèbe m'a préfenté les mêmes caractères que ceux de la tête des Chinois.

Je trouve parfaitement les mêmes caractêres dans la tête d'un Habitant de Célèbe & de Macaffar que je poffède dans ma collection; maîs beaucoup moins fenfibles dans la tête d'un Habitant du Mogol, où cependant il y a beaucoup du caractère Afiatique. Il n'y a rien de plus intéréffant que de contempler la fuite des têtes que je posféde dans ma collection, de Singes, d'Orangs Outangs, de Nègres, d'un Hottentot, d'un Habitant de Madagascar, d'un de Célèbes, d'un Chinois, d'un Habitant du Mogol, d'un Kalmouk & de plufieurs Européens. Lorsqu'elles font plaçées fur une même tablette & dans un ordre convenable, les unes près des autres, on diftingue d'un feul coup d'œil toutes les variétés caractèriftiques que je viens de décrire dans le Chapitre précédent.

§. VIII.

Maîs pour faifir encore mieux d'un feul coup d'œil toute l'utilité de mon fyftême, je prie qu'on veuille bien, comme je le préfente Pl. VI. fig. 1., déffiner la tête d'un Nègre vû de profil felon les proportions de la fig. 3. Pl. I. K A, B. H. I. M. L. qu'enfuite on trace la Ligne Faciale d'un Européen F E fur un angle de 85 dégrés de A en N E & de là en O jusqu'à ce qu'elle parvienne en I. Nous aurons par ce dernier procédé la figure exacte d'un Européen. Et 2° fi c'eft l'Européen qu'on a commençé à déffiner, on aura le Nègre par la methode inverfe.

Que fi on cache avec les bouts des doigts la ligne ponctueé A B H.

on aura la figure d'un Européen; ſi tout au contraire ou cache N E O on aura le Nègre.

CAPÎTRE CINQUIEME.

Obſervations Phyſiques ſur la différence des traîts du Viſage conſidérés de face.

§. I.

La Pl. III. préſente ſous un même point de vuë les principales différences qui diſtinguent le Nègre le Kalmouk & les Européens tels quon les voit ici, plus l'Apollon Pythien, du quel déſſiné ſuivant nos principes il ſera parlé plus amplement dans la ſuite.

Le même Orang Outang vu de Profil à la Pl. I. fig. 2. eſt ici préſenté de face, pour pouvoir mieux comparer la largeur des mâcheoires M N, avec la largeur de la tête P O, & afin de pouvoir appliquer nos obſervations concernant le rapprochement ſingulier des yeux Y Z ſur ce que nous voyons de même chez les Kalmouks.

Dans le Orang Outang I H : O P :: $19\frac{1}{2}$: 14

O P : M N :: 14 : 14 — M N : X W :: 14 : $10\frac{1}{2}$

Toutes les parties correspondentes ſont de nouveau déſſinées de manière à ſe retrouver ſur une ligne commune A B, & les dimenſions particulères à chacune d'elles ſont exactement comme nous les avons préſenté ſur les Profils de la Pl. I.

§. II.

Nous confidèrons maintenant ce qui concerne le Nègre felon la fig. 2 de Pl. III. Cette tête eft longue ou haute en raîfon 27 : à la plus grande largeur 20, c'eft à dire, IH : OP :: 27 : 20. D'autre part OP : MN :: 20 : 18 & MN : XW :: 18 : 16. La mâcheoire inférieure UV eft comme 12 l'enfemble du vifage va toujours en s'éfilant de P en M V & H comme du côté oppofé de O en N, U, H confervant prèsqu'entieremement la forme d'un oval. Les narines font asfez larges en comparaîfon de leur hauteur, E F nommément eft à DC :: 2 : 3 d'où il réfulte inévitablement que les ailes cartilagineufes du néz fe trouvent comme plaçées à côté des narines fur l'os de la mâcheoire fupérieure, & en outre que le néz lui même eft plus large que dans les Européens.

La diftance des yeux YZ eft comme 3, ceuxci font donc plus près l'un de l'autre que le néz n'eft large, les ailes cartilagineufes au moins dépaffant EF de chaque côté doivent avoir une largeur égale pour le moins à 4.

Les orbites chez ce Nègre étoîent fort grandes, c'eft à dire KL = 6 de manière que cet individu pouvoît avoir les yeux affez grands; dans d'autres cependant les orbites étoîent moins grandes, j'ai faît la même obfervation au fujèt des Chinois. Peut être donc ne feroîtce qu'une variété dans les individus, comme nous la voyons avoir lieu parmi les Européens.

Lorsque je tiroîs, depuis l'origine du néz C, deux lignes par les extrémités de la largeur totale du néz EF & prolongées jusques en QR, ces lignes renfermoîent les quatre dents incifives, plus celles qui fe nomment Canines ou œillères. Or dès là que la bouche chez tous les hommes & tous les animaux recouvre ces dents Canines ou œillères com-

me nous l'avons déja obſervé, il s'en ſuit rigoureuſement que Q R donne la largeur exacte de la bouche.

Plus donc Q R ſera grand eu égard à U Y plus la bouche ſera difforme; ici Q T eſt comme 8 & U V comme 12.

Les Nègres ont les oreilles petites, maîs comme les Apophyſes Mastoidéennes ſont très ſaillantes & préſentent une largeur égale à M N elles ſont fort écartées de la tête, ainſi qu'on peut le reconnoître dans tous les individus de cette Nation.

§. III.

La tête du Kalmouk offre une toute autre forme.

La hauteur I H : O P :: 16 : 10 :: 32 : 20.

O P : M N :: 20 : 24.

M N : X W :: 24 : 19.

La Mâcheoire inférieure U V eſt comme 8 ou comme 16.

L'enſemble du viſage approche donc de la forme d'un loſange, elle eſt étroite & même pointue; à la ſommité du crâne elle devient plus large en O P, & la plus large en M N. Delà la mâcheoire commence à s'effiler ſenſiblement jusques en U V, ainſi qu'il a été remarqué par *La Loubière* & que nous l'avons dit § 5. Chapitre I de cette Partie.

Les Narines ſont comme $2\frac{1}{4}$ c'eſt à dire, E F & leur ouverture eſt à peuprès $3\frac{1}{2}$, les cartilages ne ſauroîent donc être fort larges, maîs l'ouverture des narines doit être très apparente & viſible, comme on peut le reconnoître en comparant le viſage vû de face Pl. III. fig. 3 avec le Profil de la Pl. I. fig. 4.

La diſtance des Orbites Y Z eſt comme 2, les yeux ſont donc extrêmement rapprochés l'un de l'autre, & beaucoup plus que chez le Nègre; lorsqu'on compare en même temps les diſtances relatives des ailes

cartilagineuſes du néz. Elles ſe trouvent ici toutes choſes d'ailleurs égales comme 9 & parconſéquent bien différentes du Nègre.

La dimenſion de l'orbite en hauteur c'eſt à dire KL = 6, les yeux ſont en comparaiſon de IH ou MN d'une petiteſſe extrême, & comme le muſcle orbiculaire de l'œil paſse toujours pardeſſus l'os de la pommette ou Zygomatique, il eſt de toute néceſsité vraî que la fente en doit-être très allongée, ou du moins elle doit parroître telle parceque le plis qui ſe forme dans le petit coin de l'œil ſemble encore en augmenter la longueur. Chez les Chinois les orbites ſont beaucoup plus larges que hautes, auſſi ont ils des yeux plus allongés.

Le triangle C Q R tiré ici comme à la fig. 2 du Négre comprend tout l'espace Q R = $3\frac{1}{4}$ c'eſt à dire, les quatre dents inciſives & la moitié des dents Canines; l'autre moitié de celles ci doit donc être cenſée y appartenir encore, ainſi la bouche reſte égale à $4\frac{7}{8}$ ou à 5 environ.

Comme les os de la pommette ſont ſenſiblement plus écartés du reſte de la tête, c'eſt à dire, que MN : OP :: 12 : 10 les oreilles ſe trouvent cachées, la tête etant vuë pardevant comme chez les Singes & principalement dans la fig. 1. de la Pl. III. qui eſt d'une conformité ſingulière avec la tête du Kalmouk, ſoit pour le rapprochement des orbites, ſoit pour la largeur des mâcheoires & l'applatiſſement de la figure.

§. IV.

La proportion relative des parties mentionnées eſt bien différente encore dans les Européens tels que nous les voyons aujourdhui, & principalement dans notre Patrie.

Car IH : PO :: 29 : 23

PO :: MN : 23 : 20

MN . WX :: 20 : 17
MN : UV :: 20 : 13

Notre visage a donc la forme d'un oval plus court relativement à sa largeur que celui du Nègre.

La distance des narines EF est égale à 2, d'une mesure égale à YZ. Nos yeux par conséquent sont plus écartés l'un de l'autre, & puisque la cavité des orbites KL = 3 nous pouvons avoir des yeux plus grands. Cependant les ailes cartilaginenses du néz s'écartent plus l'une de l'autre que de l'intervalle qui sépare les yeux.

Les oreilles sont plus appliquées contre la tête à mesure qu'OP se trouve plus large qu'MN, ce dont on reconnoîtra mieux la raison si on se rappelle ce que j'ai dit là dessus aux articles du Nègre & du Kalmouk.

Le triangle CQR se trouvant avoir deux côtés plus longs & la distance du néz à la bouche CG étant plus considèrable, la bouche QR, eu égard à ce que EF chez le Nègre est égal à EF ici, se trouve sensiblement plus petite, c'est à dire, comme 3. La bouche QR est donc à UV :: 6 : 13.

§. V.

Les têtes Antiques, comme on le démontrera plus en détail dans la suite ayant la Ligne Faciale MG. fig. 3. Pl. II. plus inclinée en avant, elles en ont acquis une plus grande élévation vers le sommèt de la tête, & beaucoup de hauteur, YE étant égale à MH. fig. 4. Pl. II. Par suite IH, dans la fig. 5. Pl. III. (quoique cette tête soit conformée à tous égards comme la fig. 4. Pl. II.) se trouve sensiblement plus haute ou plus élevée :: 33; MN est devenu égal à PO, c'est

à dire le derrière de la tête ou l'Occiput eſt moins large, la mâcheoire eſt plus étroite & les yeux ſont plus écartés.

Ainſi donc IH : PO :: 33 : 20.

MN : WX :: 20 : 17.

MN : UV :: 20 : 16.

L'enſemble du viſage préſente donc, comme l'on voit, un oval beaucoup plus oblong.

OP ſe trouve partagé en 4 parties égales, l'une de ces parties ſe trouve former la dimenſion juſte d'un des yeux, comme auſſi celle de l'intervalle qui les ſépare, en ſorte que $\frac{1}{4}$ PO = 3 = YZ tandis que c'eſt ſeulement 2 qui a lieu dans les têtes modernes.

Les narines étant de la même largeur que les nôtres, les ailes cartilagineuſes ſe trouvent de la largeur YZ, la même que l'intervalle des yeux YZ, la même que la grandeur de la bouche ZR.

Le Néz s'inclinant plus en avant comme dans la Pl. II fig. 4, il affecte une plus grande longueur comme Th, & partant, la lèvre ſupérieure eſt plus courte.

De la propenſion en avant de la Ligne Faciale ſuit encore que les yeux ſont plus reculés, quant à la ſituation du front & le diamètre OP qui traverſant les yeux de O en P coupe IH au point *d* en deux portions égales. Cependant cette dernière circonſtance n'a lieu que lorſque la Ligne Faciale MG fig. 4 Pl. 2 fait avec AB un angle de 100 dégrés, le *maximum* ou le *nec plus ultra* de la propenſion en avant de cette ligne.

CHA-

CHAPÎTRE SIXIEME.

Explication Phyſique de la différence des Traîts qu'offrent les viſages des différentes Nations.

§. I.

Nous avons déjà expoſé Chapitre II. toutes les opinions des Auteurs tant Anciens que Modernes ſur ce ſujèt & nous ſommes convenus avec l'Illuſtre Comte de Buffon que la différence des Climats, en y comprennant la température de l'aîr, la nourriture & les mœurs avoît ſeule cette influence ſingulière capable d'imprimer aux os & par conſéquent auſſi aux parties molles, une forme particulière & caractèriſtique.

Si nous ajoutons maintenant que les maladies propres à certains pays y contribuent encore, on ne devra plus s'étonner de trouver des variétés dans la race humaine, tout comme on trouve une différence ſenſible entre les plantes, les oiſeaux & les quadrupédes d'une même eſpéce, maîs vivants ſous des climats entièrement oppoſés.

§. II.

Nous nous flattons d'avoir rendu de toute évidence que chez les Nègres la mâcheoire ſupérieure s'avance conſidèrablement, & que par ſuite la Ligne Faciale M G s'incline en arrière, jusques là qu'il en réſulte

un angle de 70 dégrés, voyez les fig. 3 & 4 de la Pl. 1. On peut donc regarder comme une conféquence Phyfique également certaine que les dents doivent etre placées obliquement en avant & non pas en direction perpendiculaîre; de plus, qu'en vertu de cette même difpofition, les lèvres & furtout la fupérieure, qui doit pouvoir les couvrir, fera de toute néceffité plus longue, plus grosfe, & plus grande. La lèvre inférieure pour les mêmes raifons doit fuivre & s'accomoder à la forme de la fupérieure. Le néz s'écartant de la perpendiculaîre TS doit paroître comme écrafé, à caufe de la prominence de la lèvre fupérieure, fans qu'il y aît aucune raîfon d'attribuer ce changement aux effèts de l'art, ni de foupçonner les Parens ou les Sages femmes d'avoir enfoncé le néz dans l'enfance, ou d'avoir augmenté le volume des lèvres à force de les tirer & de les étendre.

La plus grande largeur des narines, eu égard à la ftructure osfeufe, demande une largeur analogue pour le néz, parceque les ailes car ilagineufes étant plus ou moins tournées en dehors doivent s'accomoder aux parties internes des narines dans le crâne. Pourquoi donc les Philofophes & les Voyageurs fi crédules lorsqu'il s'agit d'avançer des anecdotes même deftituées de vraîfemblance, ne nous ont ils pas enfeigné de même que les Nègres à force de ligatures écartent les ailes du nez de leurs enfans?

Les fecousfes qu'éprouvent ces enfants portés à dos par leur mère peuvent bien produire quelqu'applatiffement des cartilages du néz, maîs ils ne peuvent pas les écarter latéralement, ni d'une façon régulière.

L'applatiffement du vifage provient de la faillie de l'os de la pomette, c'eft à dire, de C Q Pl. 1. & 2. ce qui prouve bien que ce n'eft point encore par un effèt de l'art, maîs par une certaine difpofition na-

turelle que le visage des peuples de l'Orient doit parroître applati, sur tout lorsqu'on le compare aux nôtres.

Nous avons avançé de plus que chez les Nègres le derrière de la tête étoît plus pésant que la partie antérieure, que le devant ou le front, c'est à dire, la partie C D E Pl. 1 fig. 3 étoît plus pésante que celle E. T. G. S. P. C. Les Nègres jettent donc naturellement la tête en arrière, pour pouvoir se mettre en équilibre, & sur tout les garçons qui ne l'obtiendroîent même pas, s'ils ne creusoîent en même temps les reins & ne portoîent leur ventre en avant.

Ajoutez y encore qu'ils ont très peu de hanches ou du moins qu'ils ont le bassin osseux fort étroit, & tellement que sa largeur comparée à sa profondeur est : : 9 : 7. au lieu que le squélette des sujèts mâles les mieux conformés est quant aux dimensions de cette même partie : : 11 : 7.

S'il arrive donc, comme nous l'exigeons le plus souvent dans l'état d'esclavage, qu'ils soyent condamnés dès leur plus bas âge à des travaux non proportionnés à leurs forces, il en résulte de toute néceſſité que leurs genoux doivent se plier en dedans ou en dehors, & leur causer des jambes torses. On pourroît encore ajouter d'autres raîsons, que cependant nous n'alléguerons pas par ce que nous n'avons nullement pour objèt de faîre l'exposition détaillée de ce qui caractèrise la conformation du corps dans cette sorte d'individus.

Qu'il me suffise d'avoir établi péremptoirement que la Nature & non pas l'Art a imprimé sur eux tout ce qui les distingue, traits du visage, couleur de la peau, crêpu des cheveux; que la Nature enfin a été pour les variétés qui les distinguent de nous, le seul agent & le seul ouvrier.

§. III.

Les Kalmouks, les Chinois, les Siammois doivent à raîson de tout ce qui a été dit ci-dessus avoir le visage applati, le néz petit, les narines très amples & par conséquent fort ouvertes, leurs lèvres doivent en raîson de la largeur de leur mâcheoire supérieure être plus grandes ou plus petites que celles des Nègres.

Convenons pour le moment que d'après le sentiment des anciens Auteurs Grecs on leur applatisse la tête entre des planches, je demande ensuite pourquoi les côtés de leur tête ne présentent rien moins qu'une surface plane. Je demande pourquoi l'os de la joue ou de la pommette avance chez eux d'une manière si remarquable, au lieu d'être également renfoncé avec le reste de la tête? Je demande à l'aide de quel méchanisme on est parvenu à rendre la distance qui sépare les orbites l'une de l'autre si étrangement pressée? Que si tous ces changements devoîent être attribués à une pression quelconque de la tête, la mâcheoire supérieure devroît avoir les côtés applatis latéralement, & non pas être plus large & plus saillante que chez aucun autre peuple connu de la Terre.

Puisque CQ fig. 4 Pl. 1. est si long & le derrière de la tête CDE a peu de volume en comparaîson de ETGSC, la tête doit se porter plus en avant, & les Kalmouks doivent avoir le dos voûté, tout au contraîre de ce qu'est celui des Nègres. Leur tête doit se trouver engagée dans les épaules, comme chez l'Orang-Outang & plusieurs autres espéces de Singes.

La tête des Kalmouks est notablement plus grosse que la nôtre, leur corps au contraîre est sensiblement plus petit, d'où il résulte qu'ils ne peuvent marcher en gardant leur à plomb, & que leurs genoux doivent se porter un peu en avant, comme nous mêmes le pratiquons lorsque

nous portons un fardeau fur la tête. Il doit en réfulter auffi que leur extérieur ne plaîfe pas à notre vue, accoutumés que nous fommes à voir des ftatures plus fveltes, dont la longueur comporte fept à huit fois celle de la tête. Nos Kalmouks au contraîre ainfi que les Lapons, les Brafiliens, & plufieurs autres Peuples comprennent à peine dans la leur fix fois la mefure de la tête. La presque totalité de ces Peuples vit affife par terre fans faîre aucun ufage de fiéges, d'où il réfulte pour eux une démarche à corps baisfé qui les faît paroître plus courts & plus difformes qu'ils ne le font en réalité.

§ I V.

Les Européens dont la mâcheoire eft plus reculée, comme il eft évident par la ligne M G Pl. II. fig. 1 ou la Ligne Faciale qui faît avec la ligne Horizontale AB un Angle de 80 dégrés, les Européens, dis-je, ont néceffaîrement le néz long. Maîs ne trouverions nous pas la chofe extrêmement ridicule à notre tour, fi quelque Voyageur Nègre ou Kalmouk ou quelque Philofophe, ayant envie de faîre la description des traîts caractèriftiques de nos Vifages, comme nous le faifons à leur égard, affurât pofitivement que les mères les nourrices ou les garde-enfants de nos pays ont l'habitude de nous tirer chaque matin le bout du néz, afin de lui donner cette belle longueur qui nous eft propre.

Je crois donc avoir demontré fans réplique qu'aucune de ces différences dans les traîts du vifage ne peut dépendre des effets de l'Art, maîs bien d'une influence particulière que les divers climats, la diverfité de nourritures de mœurs & d'ufages, doivent produire fur notre corps.

Dans les Pays Bas, par exemple, en peut obferver que les tt es

ſont trèslarges ſur tout par derrière, c'eſt à dire OP Pl. III fig. 4. ce qui paroît principalement dépendre de la molleſſe des os chez les enfants. Le front ſe trouve aſſi très ſouvent plus droit, large & comme applati, pendant que le bas du viſage eſt mince & effilé.

Au total, nous avons dans nôtre Pays les mâcheoires étroites, c'eſt à dire MN & TS ſont ſingulièrement étroits chez les habitants du Nord de la France & chez les Ecoſſoîs, ce qu'il feroît certainement abſurde de vouloir attribuer à aucune compreſſion. Les Italiens, les Françoîs des provinces Méridionales, & quelques Allemands préſentent encore quelques reſtes des traîts Orientaux, c'eſt à dire, qu'ils ont le viſage plus applati & plus large.

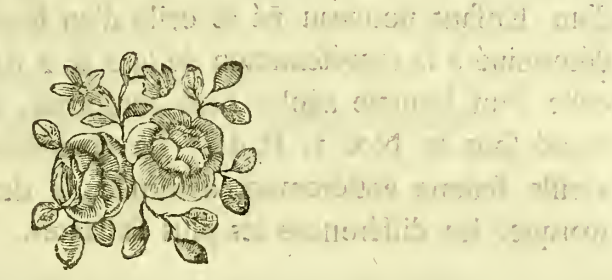
Nos hommes & nos femmes ont, eu égard à leur ſtature, les hanches très larges, d'où il ſuit que leur marche eſt chancelante du moins pas ſi alerte que celle des individus qui ont les hanches étroites. Les Antiques ont ſuivi à cet égard le caractère du Dieu ou de la figure qu'ils repréſentoîent dans l'Herculè Farnèze. La largeur eſt à la profondeur comme 12 : 8½, dans L'Apollon Pythien comme 9 : 7. dans L'Antinoüs comme 10 : 8½ *Albert Durer* donne comme régle la proportion de 9 : 5.

Chez nos femmes la proportion qui régne d'ordinaîre eſt celle de 12 : 7 & néanmoins celle qu'ont adoptée les Grecs dans la Venus de Médicis eſt : : 11½ : 8½, c'eſt à dire, qu'ils ont donné au corps vu pardevant moins de largeur, mais plus en profondeur & en rondeur.

Autant il eſt faux d'une part que les cheveux friſés ou droits, les jambes groſſes ou minces, les têtes grandes ou petites ſoyent le produit de l'Art, autant il l'eſt d'une autre que l'Art aît eu quelqu'influence ſur les traîts du viſage des peuples Etrangers, & je me flatte d'avoir amplement démontré que toutes les aſſertions de ce genre ſont des fictions auſſi erronées qu'abſurdes.

§. V.

Maîs si l'on veut acquérir le dernier dégré de conviction sur tout ce qui précéde, soit donné le profil d'un Négre comme il l'est Pl. VI. fig. 1. Tirez les deux Paralléles AC, BD puis une Verticale CK, élevez ensuite à l'extremité de DE une ligne FE faisant un angle de 85 dégrés. Terminez l'esquisse de la bouche a E & vous verrez claîrement que ce n'est point le néz qui est écrasé chez les Nègres, maîs seulement la mâcheoire qui s'avance considèrablement. On peut par ce moyen transformer autant de fois que l'on veut un Européen en Nègre, & un Nègre en Européen, d'où il résulte claîrement que nous n'avons pas plus l'habitude ou le besoin de tirer le néz à nos enfants, que les Nègres n'ont besoin de le leur écraser, comme il est aisé de s'en convaincre par l'inspection de cette figure.



SECONDE PARTIE

CAPÎTRE PREMIER.

Sur les traîts du Vifage des Enfants vus de profil.

§. I.

Nous avons expliqué dans le troifiéme Chapitre de la première partie de quelle manière les profils de la première planche ont été exécutés. Il refte feulement à ajouter que les profils de la Pl. IV. ont été désfinés à l'aide du même chasfis & avec tout autant de foin.

Ayant reconnu qu'il y avoît une très grande différence entre la tête d'un Enfant nouveau né & celle d'un Enfant âgé d'un an, je me fuis déterminé à la repréfentation de la 1 & 2 figure. La troifieme tête eft celle d'un homme adulte bien conformé, & c'eft la même qui a déjà figuré fous le No. 1. P. II. La quatriéme tête enfin eft celle d'une vieille femme entièrement deftituée de dents, pour faîre mieux remarquer les différences les plus faillantes.

§. II.

Dans la tête de l'Enfant nouveau né fig. 1. Pl. IV. on peut confidèrer la cavité du crâne O G U P Z comme faifant un Oval couché transverfalement auquel s'attachent les mâcheoires par le bas, & du côté de

la

la pointe. Cette forme il est vraî n'est pas toujours si rigoureusement constante, qu'elle ne s'en écarte par fois d'une legère différence, cependant elle ne varie pas considèrablement. L'extremité du menton & le front se trouvent sur une même ligne perpendiculaîre A D.

Chez l'Enfant âgé d'un an le front s'avance déjà hors de la ligne A D & le derrière de la tête est moins élevé, aussi les deux mâcheoires Q, D s'avancent elles d'une manière très sensible. Q D etoît $= \frac{1}{4}$ dans l'enfant nouveau né, maîs il est beaucoup plus considèrable qu'$\frac{1}{4}$ dans celui-ci.

§. III.

La Cavité de l'œil G H est dans la fig. 1. égale à $\frac{1}{5}$ A D & un peu plus grande dans un enfant âgé d'un an; la même cavité reste égale $\frac{1}{5}$ de la tête dans l'homme faît; maîs il n'en faut chercher la cause que dans l'avancement des mâcheoires & du néz W D. Considèrée en elle même la cavité de l'œil est beaucoup plus grande dans l'âge avançé que dans l'enfance; d'où il résulte que les cavités de l'œil suivent une certaine proportion, quoiqu'à tout prendre elles soyent plus grandes chez les enfants eu égard aux dimensions des parties analogues.

§. IV.

Les Enfants nouveaux nés étant dépourvus de dents la mâcheoire supérieure Q R est chez eux très peu profonde, comme aussi à peine sont ils âgés d'un an que la dite partie s'allonge pres-qu'une fois autant. Dans l'état adulte la mâcheoire supérieure, sans compter les dents, est trois fois, maîs en y comprenant les dents, quatre fois aussi grande, un peu plus un peu moins, selon la constitution

plus ou moins robuſte, & ſelon le caractère particulier de chaque individu.

La Mâcheoire ſupérieure prend auſſi de la ſaillie en avant, maîs lentement, & les cinq dents molaîres ne trouvent d'emplacement que lorsque nous avons atteint environ l'âge de 20 ans. QD = $2\frac{1}{2}$ d' AD ou $\frac{3}{8}$. Il égale ſeulement $\frac{1}{7}$ chez l'enfant de la fig. 1. & $\frac{3}{10}$ chez celui de la fig. 2.

§. V.

La mâcheoire inférieure ſubit à peu près les mêmes changements; TK non ſeulement s'aggrandit maîs encore ſe recule à partir de l'Angle K jusqu'à faîre prèsqu'un angle droit audeſſous de la charnière T, ce qui eſt commun aux Chinois & à d'autres Peuples de l'Orient.

Le menton ſe porte en attendant d'une manière notable en avant, comme cela ſe reconnoît de la manière la plus frappante lors que l'on compare la fig. 3. avec les 2 qui la précédent. Il ſe porte d'$\frac{1}{12}$ en avant de la Ligne Faciale en W tandis qu'il ſe confond dans une ligne perpendiculaîre dans la fig. 1. Les dents Molaîres & Inciſives qui pouſſent en même tems, pour ainſi dire, dans les deux mâchoires ſe moulent les unes ſur les autres, cependant de manière que dans les têtes bien conformées les dents inférieures reſtent un peu en dedans des ſupérieures.

Le peu d'étendue de ZH, c'eſt à dire, entre la mâcheoire & l'os du néz faît que tous les enfants ont le viſage plat ce qui a été parfaitement bien obſervé par *Flamingo Quesnoy*. Les Anciens ont toujours faît la mâcheoire des enfants trop allongée, d'où il réſulte qu'ils ont généralement manqué dans la repréſentation les graces naturelles & propres à l'enfance.

§. VI.

Le Néz peut ſe conſidérer comme compoſé de deux parties diſtinctes, ſavoir la partie de la racine en W laquelle communique vers O & G & forme les *Sinus Frontaux*, & le néz proprement dit W Q. fig. 2 & 3.

Les enfants nouveaux nés n'ont encore aucune cavité audeſſus du néz & des orbites W G, & ont parconſéquent le front tout plat, c'eſt-à dire, que le front O chez eux dépaſſe W; maîs chez les individus plus avançés en âge, c'eſt W qui dépaſſe de beaucoup O, & cela a lieu de plus en plus jusqu'à la vieilleſſe conſommée, ainſi que cela ſe voit fig. 4. Par la même raîſon le néz ſemble s'affaîſſer de plus en plus profondément chez les Nègres, ou plutôt paroît plus écraſé chez les vieux Nègres que chez les jeunes.

Le néz, à tout prendre, eſt petit chez les enfants, & ne comporte qu'$\frac{1}{5}$ de AD tandis qu'il ſe trouve $\frac{1}{4}$ plein de la même ſomme ou du même total chez les adultes, il affecte auſſi plus de largeur chez ceux-ci en proportion.

§. VII.

La tête des enfants nouveaux nés eſt plus longue que haute, c'eſt à dire, que DC : DF = AD. Il y a des enfants chez lesquels cette différence eſt infiniment plus conſidèrable comme fig. 2. où DC eſt d' $\frac{1}{5}$ plus long que DF. Maîs cette longueur paroît principalement affecter les têtes d'enfants de nos Pays-Bas, comme il a déjà été remarqué par *Veſale* (*). Nous avons déjà dit que dans les figures An-

(*) Lib. I. Cap. V. 5.

tiques le derrière de la tête eſt plus raccourci par ſuite de ce que la Ligne Faciale tombe plus en avant. Maîs *J. de Wit* quoique très célèbre pour avoir peint des enfants avec infiniment de grace n'a faît aucune attention à cette particularité; il a ſeulement accourci le derrière de la tête tandis quil en relevoît la ſommité. La même choſe aura lieu chez les enfants & a été ſcrupuleuſement obſervée par *Quesnoy* comme on le pourra voir par l'explication de la 4. fig. de la Pl. V.

Le centre de mouvement de la tête U ne ſe trouve point au milieu maîs plus vers la partie antérieure, ce qui eſt cauſe que les têtes de nos enfants ſe portent ſi facilement en avant maîs bien plus facilement encore tombent en arrière.

Dès qu'on faît pencher d'avantage la ligne AD en avant, le centre de mouvement change, & les têtes un peu plus inclinées en acquèrent plus de grace dans le maintien. *Albert Durer* pag. 64. faît tomber la Ligne Faciale en avant jusqu'à former un angle de 95 degrès comme dans notre figure 3, *Quesnoy* & *J. de Wit* la font prèsque toujours arriver jusqu'à un angle de 100 degrés. Dans cette poſition la hauteur doit néceſſaîrement devenir plus grande & UW devient égal à ST fig. 3. Pl. V.

§. VIII.

Le conduit Auditif s'allonge de même beaucoup chez les enfants & auſſi ſon *Apophyſe Maſtoidéenne* ſituée derrière l'oreille en Y. Dans les plus jeunes le germe s'en trouve audeſſus du Condyle de *l'occiput* U maîs prèsqu'inviſible, au lieu que dans un adulte comme fig. 3 & 4. Pl. IV. cette partie augmente de volume très conſidérablement & ſe prolonge vers le bas en Y. Ce qui a lieu cependant d'une manière beaucoup plus forte chez les hommes que chez les femmes qui ont les Apophyſes oſſeuſes en tout moins prononçées & plus délicates.

CHAPÎTRE SECOND.

Sur les Caractéres extérieurs de la tête chez les Adultes.

§. I.

La forme extérieure en a déja été décrite d'une manière très ample dans le troisiéme chapitre de la première partie. Nous n'avons rien à y ajouter sinon que souvent l'excroissance des osselèts du néz L, leur donne comme insensiblement cette petite élévation qui faît appeller un néz *aquilin* & donne quelquefois une forme agréable au visage. C'est précisément cette sorte d'élévation qui manque aux Nègres, à tous les Peuples de l'Asie, & que les Grecs n'ont pas représentée. Or ils ne pouvoient faîre différemment, parceque faisant le néz prèsque en direction perpendiculaîre, ils ne pouvoîent lui ajouter cette rondeur sans produire en même tems des figures difformes.

§. I I.

La partie antérieure du néz jusques à l'os de la pomette H V étant plus longue chez nous que chez toutes les autres Nations, il en résulte que le néz paroît encore plus long qu'il ne l'est en réalité, surtout chez ceux qui sont très maîgres. En outre nos visages ne sont pas si applatis; les narines sont prèsque toujours visibles parce que la base du néz ici se trouve en direction horizontale, c'est à dire, paralléle à l'horizon.

§. III.

La prominence de nos dents faît que la plupart du temps notre bouche affecte un peu de faillie pendant que notre menton femble reculer.

Il n'y a du refte rien qui ne foit facile à faifir tant par ce qui a été dit cy deffus que par l'infpection dela figure même.

CHAPÎTRE TROISIÉME.

Sur le Caractère de la Vieillesfe.

§. I.

Une obfervation, qui me paroît avoir lieu généralement, fur le plus grand nombre de perfonnes âgées dans notre Patrie, c'eft que les Femmes perdent plutôt toutes leur dents que les Hommes. Les Hommes cependant les perdent aufsi quelquefois, & vû ce dernier cas la fig. 4. eft également applicable aux deux fexes.

Non feulement on eft fujèt à perdre les dents incifives & molaîres, maîs encore le bord osfeux de la mâcheoire avec toutes les alvéoles qui en comprennent les racines. La totalité du Palaîs qui préfentoît d'abord la cavité d'une voute finit donc par ne préfenter plus qu'une furface plane. La mâcheoire inférieure par la même raifon, c'eft à dire, parce que les dents fe perdent & leurs alvéoles fe détruifent, diminue en hauteur. La capacité de la bouche diminue par là même, de manière que la langue peut à peine y être logée. Il arrive encore par

là que la langue & l'os *Hyoïde* en s'appliquant deplus en plus contre la voute ſupérieure du palaîs ne peut plus avoir cette courbure à la racine, qui en facilitoît l'emplacement dans la bouche, maîs elle devance audelà de ce qu'elle devoît faîre, lorsque les veillards veulent ſeulement la porter un peu vers le devant de la bouche. Voilà pourquoi la langue ſemble alors beaucoup plus longue, comme elle l'eſt auſſi en réalité, parcequ'à cet âge elle eſt toute ſituée en ligne droite.

§. I I.

Le Néz dont le point d'appui en Q R eſt totalemenr perdu devient aquilin, & comme recourbé vers le bas; enfin ſa pointe s'abaîſſe audelà de l'ouverture de la bouche & ſemble la recouvrir.

Les deux cavités on *Sinus Frontaux* deviennent de chaque côté plus amples & il en réſulte une ſaillie plus conſidèrable de l'os frontal, ce qui faît paroîttre auſſi l'origine ou les plis du néz plus enfoncés & plus profonds.

§. I I I.

Toute la mâcheoire ſupérieure devient plus creuſe & toute la partie avançée Q R qui préſente une ſaillie conſidèrable dans l'homme d'un âge mûr rétrograde ou ſe recule ici notablement. C'eſt par cette même cauſe que la lèvre ſupérieure rentre dans l'intérieur de la bouche. Le néz en paroît plus grand qu'il ne l'eſt en éffêt ou qu'il ne la été dans la période de l'âge mûr.

§. I V.

La mâcheoire inférieure eu égard à l'angle extérieur TKX étant restée la même, mais ne fe trouvant plus foutenue à une diftance convenable de la fupérieure, par la perte de toutes les dents & des alvéoles, fe trouve à préfent foulevée par l'éffèt des muscles, jusqu'à ce que les gencives fe touchent en R & S. Le point D déborde parconféquent la perpendiculaire QD, jusques en X.

La diftance du menton jusqu'au nèz devient d'$\frac{1}{6}$ plus courte de la totalité de la tête, le néz & le menton femblent comme fe toucher, dans ce cas. Circonftance que la plupart des Peintres même *Rubens* & *de Wit* (*a*) n'ont pas faifie. *Bloemaard* fuivoît la Nature, mais il n'avoît aucune idée de fes opérations Phyfiques. *Laireffe*, *P. Tefta* & le grand *Raphaël* s'y font conformés avec le plus grand foin. Mais le célèbre *J. B. Greuze* Peintre François paroît ne pas en avoir eu l'idée, fi on s'en rapporte du moins à la gravure d'ailleurs très eftimable intitulée *Retour fur foi même* où l'on voît repréfentée une vieille femme tenant un livre.

§. V.

Dès que la mâcheoire inférieure s'élève d'$\frac{1}{6}$ comme je l'ai démontré, l'angle de la bouche doit être tiré en bas & les deux mufcles peauciers, ou *Platismoïdes* v, w, du cou doivent être vifiblement tendus comme des cordes.

(*a*) Tek. Boek, Tab. XI. 3 fig. par le haut.

§. VI.

§. VI.

La direction des plis ou rides du visage coupe toujours à angle droit ou transversalement la direction des fibres musculaires. Ces rides sont parconséquent Horizontales au front, en rayons divergeants autour de la bouche & des yeux, Horizontales au col, & presque parallèles au contour de la mâcheoire inférieure X K T. Il suit néanmoins d'après l'inspection du crâne décharné & la comparaison de celuici au visage achevé qui se trouve au dessous, que ce ne sont pas les rides mais le changement survenu à la charpente osseuse qui fait le vrai caractère de la Vieillesse.

§. VII.

Pour fournir une dernière preuve de toute l'utilité de ces remarques je suppose que soit dessinée en profil la tête de la Pl. II. fig. 1. G. H. D. L. K. avec l'oreille, comme on peut le voir en la fig. 2. Pl. VI.

Ajoutez audessus du néz la plus grande cavité G, g, h: Otez les dents supérieures, & la bouche D E sera portée en haut vers d, e: Tirez après cela du point N la Ligne Faciale le long de g O P: Appliquez ensuite une des jambes du compas dans le centre de mouvement de la mâcheoire inférieure A & du rayon A C tirez l'Arc C c jusqu'à ce qu'il coupe la Ligne Faciale N P en O. De même l'arc B, b: Achevez le contour du mentón & faites en sorte que la lèvre inférieure s'applique à la supérieure en e. d. alors vous verrez le Jeune Homme metamorphosé en Vieillard. Mais il faut de plus porter l'oreille M en m.

Il faut encore remarquer que les oreilles des Vieillards s'allongent parceque leur peau se relâche, circonstances que je n'ai pu représenter toutes à la fois dans cette figure.

§. VIII.

On peut réciproquement changer la repréſentation du Vieillard & le transformer tout à coup en un Jeune Homme. Dans la figure que nous donnons il faut ſeulement mettre les doigts ſur la ligne ponctuée, & pour lors on aura la Vieilleſſe, que ſi l'on mèt en ſuite les doigts ſur la ligne pleine on verra par contre la figure d'un Jeune Homme.

CHAPÎTRE QUATRIEME.

Sur la forme des têtes d'Enfants vuës de face.

§. I.

La Planche V préſente vuës pardevant ſous les N°s. 1 & 2 les mêmes têtes d'enfants qui l'ont été déjà de profil Pl. II. & dont j'ai déjà donné les proportions Chapitre 1. de la 2. Partie.

§. II.

Les yeux chez les enfants nouveaux nés ſont très grands, comme on le voit fig. 1. à cauſe des orbites, & ſont fort écartés l'un de l'autre ſans l'être aſſez cependant pour qu'on puiſſe y plaçer un œil entre les deux. Le néz & la bouche ſont par eux mêmes aſſez marqués. Mais cette tête, quoique la plupart dans notre pays ayent cette forme, eſt un peu plus applatie, parceque le derrière de la tête M M eſt très large.

Quant aux traîts du viſage ils ſe rapportent en général dans leurs proportions à ce que nous obſervons communément dans toutes les têtes d'enfants d'un même âge.

§. III.

La tête de l'enfant d'un an fig. 2 a encore les yeux notablement grands, le bas du viſage plus long, le front plus haut & M M, à raîſon d'une conſtitution délicate, extraordinaîrement large. Après tout on doit reconnoître facilement qu'aucune de ces deux têtes ne préſente une figure agréable dans les traîts.

Chez l'enfant âgé d'un an la hauteur de la tête eſt à ſa largeur priſe auprès de la cavité des deux yeux ſelon les rapports ſuivants

AB : KK :: 20 : 12.
AB : MM :: 20 : 19.
AB : RR :: 40 : 19.

La largeur MM : KK :: 19 : 12. PO = $\frac{1}{4}$ par conſéquent 4 fois PO = 5 un moindre que KK. ſi comme cela eſt naturel, on ſuppoſe les yeux plus grands que PO, c'eſt à dire, comme $1\frac{1}{2}$ c'eſt à dire, $4 \times PO =$ 6. Les yeux cependant demandent à être plus grands encore deſorteque $\frac{1}{7}$ K K ſoit égal à la diſtance des yeux, & aux yeux mêmes = Z. K M + K M eſt donc comme $3\frac{1}{2}$ excès de largeur qui ne ſe trouve point dans les têtes bien conformées, maîs qui ſe rencontre chez les individus attaqués de la maladie Angloîſe ou *Rachitique* dont un des effèts eſt de forçer la largeur naturelle de la tête.

Preuve bien frappante de ce que le Comte *de Buffon* avance, ſavoir que non ſeulement la nature du Climat maîs encore les maladies locales changent de beaucoup les traîts de l'homme.

§. I V.

Sur la troisiéme & la quatriéme figure j'ai fait tomber comme dans les têtes d'adultes la Ligne Faciale depuis 95 jusqu'à 100 dégrés: pour trouver la véritable place du menton j'ai rendu Z B égal à U W. La tête par ce moyen gagne en hauteur, U W = S T, & elle devient d'autant plus courte.

Ces dimensions établies, j'ai cru devoir présenter la fig. 5. déssinée par devant de la même façon. Alors A B = 11 & A G divisé en 2 parties égales A D, D G donne la largeur deux fois D F qui est la moyenne proportionnelle entre M M & K K fig. 2. (a)

La tête aura pourlors la largeur de quatre yeux, comme cela doit avoir lieu pour qu'elle soit d'une dimension convenable, mais elle ne doit jamais présenter la largeur de cinq comme *de Wit* cependant l'a pratiqué Pl. X. & comme l'avoit pratiqué avant lui *Albert Durer* que tous les Peintres ont suivi. *A. van Dyk*, a pareillement donné cinq fois la largeur de l'œil à la tête du Sauveur qu'il a peint comme enfant.

Toutes les têtes *de Quesnoy* sont exécutées selon cette proportion, mais les orbites vûes de profil doivent être tirées un peu à droite de la ligne A E, sans quoi les yeux ont trop de saillie, ce qui n'ajoute pas aux graces de la figure.

(a) La fig. 5. n'est pas parfaitement exacte, car A C est un peu trop haut & D F est un peu étroit.

TROISIEME PARTIE

CHAPÎTRE PREMIER.

Sur le Beau & en particulier sur celui des traits du visage.

§. I.

Sur toutes les définitions je ne crois pas qu'il y en aît une plus difficile à bien faîre que la définition du Beau. *Horace* qui a parlé d'une manière si transcendente sur le beau de la Poësie n'en parle jamaîs directement, maîs toujours par comparaîson. *Despreaux* & *Pels* ont faît passer l'un dans la Langue Françoîse, l'autre dans la Langue Hollandoîse, les leçons admirables de ce maître immortel; maîs de part & d'autre ils ont toujours expliqué le Beau de la diction & de la Poësie par le Beau dans la Peinture, tout comme en revanche les Peintres ont tâché de donner une idée plus claîre de leur art par une comparaîson empruntée de la Poësie. Les Romains & les Modernes s'accordent bien tous à dire qu'on ne doit cesser de prendre les Anciens pour modéle; maîs personne que je sache, n'est encore venu au point précis de définir en quoi consiste proprement *le Beau.* J'avouerai cependant que *Longin* me plaît plus qu'aucun autre parcequ'il a disserté avec plus de méthode sur le Beau, ainsi que sur le Sublime; & encore parcequ'il a appuyé ses dogmes d'exemples plus démonstratifs. *Crousas*, *Hutcheson* & le *Père André* ont écrit d'une façon plus abstraite sur le Beau. L'ouvrage *d'Hutcheson* est plus relevé, celui du Père *André* est plus instruc-

tif & Mr. *Formey* a joint une préface très intéreſſante à l'ouvrage de ce dernier. En general tous donnent de très bonnes ſubdiviſions de ce qui conſtitue le Beau: Ils préſentent à cet égard des obſervations critiques fort ſaines & fort eſtimables, maîs aucun n'enſeigne d'une manière poſitive ce qu'eſt proprement ce qui conſtitue enfin le Beau dans la Sculpture ou l'Architecture; & s'ils en parlent quelque fois ce n'eſt jamaîs que par comparaîſon & d'après le ſentiment des autres. Il ne s'agit pas ſeulement dans la repréſentation d'un faît hiſtorique, d'un payſage ou d'une marine, maîs dans celle de grouppes isolés, même de ſimples figures, de pouvoir y diſtinguer le Beau dans l'ordonnance, d'avec la beauté naturelle & celle d'exécution, ceſt à dire, en général il faut pouvoir diſtinguer le Beau *Poëtique* du Beau *Phyſique*. Le premier comme la Poëſie a les mêmes regles à ſuivre, le ſecond concerne la beauté extérieure des formes, dont la perfection ne peut gueres être ſoumiſe a des définitions, comme nous le démontrerons dans une diſſertation particulière ſur le Beau Phyſique; enfin le Beau ou Mechanique de l'exécution ne peut etre apprécié & connu que par une pratique ſuivie de l'Art.

Les Philoſophes ont pouſſé plus loin, & ils ont recherché ce qui excite en nous le ſentiment du Beau, ce qui nous faît choiſir le Beau. Cependant ils ont raiſonné d'une manière plus profonde que ſatisfaiſante ſur *l'Idée du Beau*. L'illuſtre *Edm. Burke* a établi avec beaucoup de clarté dans ſa belle Diſſertation ſur *le Sublime* que tout ce qui excite en nous la terreur ou l'admiration conſtitue dans la Nature comme dans les productions de l'Art le véritable Beau; cependant que le Beau n'eſt aucunement fondé ſur des regles de proportion ou d'analogie.

§. II.

Un beau ciel étoilé plaît à tout le monde, le lever du ſoleil, une mer calme &c. excitent chez tous les hommes une ſenſation de plaiſir, & il ſont d'accord que ces phenomènes font l'impreſſion du Beau. Une mèr furieuſe agitée par la tempête, l'obſcurité d'une forêt, la nuit elle même, ſont en état de nous faìre éprouver jusqu'au ſentiment *du Sublime* que Mr. *Burk* a ſi bien décrit.

Le Beau cependant n'eſt pas également facile à ſaiſir dans toutes les productions de l'Art. A meſure que celles-ci ſont plus compoſées, elles ſont auſſi moins ſusceptibles d'être bien jugées par le public en général. Il faut pouvoir ſentir le Beau Poëtique d'une compoſition, tout auſſi bien quele Beau dans les formes & celui de l'exécution pour mériter le titre d'Homme de gout, & pour ſavoir juger du vraî Sublime dans les productions de l'Art, enfin pour être en état de rejetter tout ce qui peut être conſidéré comme bas on mauvaîs.

On ne peut acquérir le tact ou la connoîſſance de ces trois objèts que par l'étude, par la contemplation des chefs-d'œuvres des plus grands Maîtres, & par une comparaîſon aſſidue de ces chefs d'œuvres entr'eux. Il faudroit des Maîtres, qui dans les écoles publiques de Déſſein enſeignaſſent la jeunesſe à voir & à diſtinguer dans l'ouvrage du Peintre les merites du Poëte, du Déſſinateur & ceux de l'Exécution, ou du Faîre. En outre il faudroît encore enſeigner les moyens d'éviter les defauts d'Optique ou de la Viſion. Tout cela ſeroît trop long pour la Disſertation préſente. Mon but principal, eſt de conſidèrer ici ce qui conſtitue proprement le Beau dans la forme humaine, & principalement quant à la tête; je me bornerai donc à examiner pourquoi un homme ayant en ſtature huit fois la hauteur de la tête eſt plus beau qu'un autre ne l'ayant que ſix fois ou moins encore. Un Lapon a tou

jours été pris & par tout la monde ſans exception pour être plus laîd qu'un Perſan ou qu'un Géorgien. Or cela réſulte t'il de ce que l'un eſt haut de huit fois la tête pendant que l'autre l'eſt ſeulement de cinq ou ſix fois?

Il faut aſſûrément convenir que cet effèt ne peut étre attribué à la proportion des parties entr'elles, puisqu'un enfant qui n'eſt haut que de quatre ou cinq fois la tête nous paroît tout auſſi beau qu'un homme adulte, dont les proportions ſont de huit fois la même diviſion.

§. III.

Il arrive ſouvent de confondre l'Agréable & le Beau. Il eſt poſſible par exemple qne dans un enfant, nous conſidèrions uniquement le potelé, l'air d'innocence & d'amabilité, & que cédant à l'amour naturel que nous avons pour les enfans, nous qualifiions l'enſemble de ces graces du titre de la *Beauté*. Car il arrive ſouvent que leur forme extérieure, abſtraction faite du reſte, ne nous plaîſe pas.

§. IV.

Quelquefois le Beau nous frappe par une certaine convenance une certaine proportion des parties entr'elles, par exemple, il nous faît plaiſir de voir que les jambes à compter des os Pubis faſſent juſte la moitié du corps, que la tête en faſſe le huitiéme, le viſage un dixiéme, le pied un ſixiéme.

Il n'y aura perſonne qui ne trouve la tête de l'Apollon, de la Vénus, du Laocoon d'un Beau ſupérieur, & qui ne les élève infiniment audeſſus de nos plus belles têtes d'hommes ou de femmes. Nous demandons pourquoi? peutêtre parceque nous trouvons dans l'Antique les yeux pla-

plaçés juſte au milieu de la tête, ce qui ne ſe trouve jamaîs avoir lieu dans les nôtres.

La largeur de deux fois le néz, c'eſt à dire, la moitié de la tête pour la mâcheoire, c'eſt à dire, la diſtance du néz à l'oreille, comme l'ont obſervé les Anciens, nous plaît & nous déſaprouvons ceux qui ont donné plus d'étendue à cette diſtance.

Si donc le Beau eſt une choſe réelle qui ne peut dépendre d'une certaine combinaîſon de nos idées comme il eſt très certain & comme nous avons déjà établi que le Beau exiſtant par lui même étoît une choſe invariable, il s'en ſuivra néceſſaîrement qu'il ne peut exiſter ſans que les parties ayent une certaine relation & une certaine proportion entr'elles.

Les proportions donc que les Anciens ont adoptées dans leurs figures ne ſont pas ſeulement belles parce que nous avons le foible de louer tout ce qu'ils nous ont laisſé, maîs parceque dans ces mêmes proportions ils ont corrigé les difformités apparentes cauſées par la Viſion.

Par exemple ſoit A B un plan quarré vu de manière que la diſtance de l'œil ſoit égale en E, G ou en D, alors E C = G H = D B = A B la hauteur du plan, & l'angle viſuel en E ſera toujours plus grand qu'en G ou en D.

Puisque les objèts ſe meſurent d'après la grandeur de l'angle Optique le plan devra parroître le plus haut dans le ſeul cas ou l'axe Optique E C faît un angle droit avec le plan même, tellement qu'E C A & E C B ſont égaux, c'eſt à dire, forment un angle droit. Dans ce cas enfin l'angle Optique A E B ſe trouve le plus grand posſible.

A meſure que l'œil ſe place en G, l'angle A G B devient moindre, dans la même proportion que le rayon A C, A H, A B devient plus grand, enfin l'angle A D B = $\frac{1}{2}$ d'un angle droit ou de 45 dégrés.

Maîs auſſi comme les ſécantes s'accroiſſent dans une même proportion les angles viſuels doivent diminuer dans une raîſon inverſe de cette

longueur. C'eſt à dire E A B, G A B, D A B doivent diminuer proportionnellement jusqu'à ce que la ſécante A D devenant indéfinie l'angle D A B devienne Zéro, c'eſt à dire, D A cöincide avec A B.

Il n'y a conſéquemment qu'un ſeul point en E dans lequel le plan puiſſe parroître exactement quarré. Soit que l'œil s'élève le long de D F au-deſſus d'E en F ou s'abaîſſe en D, auſſitôt A E B devient moindre & par là même le côté perpendiculaîre paroît moins haut que large.

Il ſuit de là que ſi la hauteur doit parroître égale à la largeur, l'angle A D B ou a D B doit être = A E B, c'eſt à dire, qu'A B doit avoir la longueur de a B ou bien que le plan A B dont la largeur & la hauteur ſont ſuppoſées égales à 8 Pieds pour être vu de même en D B doit s'aggrandir comme a B ou comme $10\frac{3}{7}$ de Pieds. Puis donc que l'on peut enviſager une tête comme un quarré, & par ſuite une ſtatue comme un compoſé de pluſieurs quarrés, il eſt certain que le même défaut d'Optique doit être par tout corrigé de la même façon.

Si par exemple A B étant diviſé en huit parties égales on veut en faîre l'application à une figure plaçée ſur un Pied-d'Eſtal tellement que la hauteur de l'œil e D ſoit la même que celle du bord ſupérieur, ces huit parties égales ſe préſenteront à nous ſous les angles Optiques ſuivants.

A 1. . . . . la diviſion ſupérieure de la tête ſous un angle de . . . . 3°. 48′ : 50″

1, 2. . . la ſeconde diviſion d'enhaut ſous un angle de . . . . . . 4°. 18′ : 58″.

2, 3. . . la troiſiéme diviſion ſous un angle de 4. 51 : 52.

3, 4. . . la quatriéme diviſion &c. . . . 5. 26 : 27.

4, 5. . . la cinquiéme . . . . 6. 0 : 31.

5, 6. . . la ſixiéme . . . . 6. 31 : 12.

6, 7. . . la ſeptiéme . . . . 6. 54 : 40.

7, 8. . . la huitiéme & dernière . . 7. 7 : 30″.

D'où il ſuit que la tête ſe montre presqu'à moitié auſſi petite que la dernière diviſion pour les pieds.

§. V.

Les Anciens par cette raiſon ſe ſont déterminés quelquefois à donner plus que la hauteur de huit têtes à leurs Statues. L'Apollon Pythien a huit têtes & demie; une différence auſſi marquée dans la proportion des figures ſemble incompatible avec les regles du Beau ou du moins devroît paroître déſagréable à notre vuë.

Si les Statues devoient toujours être vues de plein-pied, ou pourroît conjecturer que de cette manière le racourciſſement apparent des jambes a été compenſé, & qu'une Statue bien qu'elle aît plus de 8 têtes pour hauteur, ne paroîtroît que dans la juſte proportion; maîs lorsque les Statues ſont poſées dans des niches ou ſur des piedestaux cette proportion de plus de 8 têtes eſt abſolument nécesſaîre, parcequ'alors les parties ſupérieures ſe préſentent ſous des raccourciſſements proportionnés à leur élévation, comme nous venons de le démontrer dans l'article précédent.

Vitruve paroît avoir trouvé les proportions de la ſtature de l'homme ſi parfaites qu'il déclare Liv. I. Ch. 1. pa. 79. ne reconnoître aucun Edifice pour Beau s'il n'eſt diſpoſé exactement comme un homme bien proportionné. Il a établi les proportions du corps entier & de ſes parties, que presque tous les Auteurs ont adoptées & en particulier *A. Durer*, *P. Lomazzo K: van Mander. Hoogſtrate* ne paroît avoir admis que $7\frac{1}{2}$ ce qui diffère d'une tête entière d'avec l'Apollon.

Le Peintre *de Wit* ſoit dans les figures qui lui ſont propres, ſoit lorsqu'il a déſſiné la Venus de Médicis & l'Apollon Pythien, qu'il n'a cependant pas fidelement copié, leur a donné huit têtes, comme auſſi à L'Hercule de

L 2

Farnèze. Je me trompe fort, ou ces figures ont quelque chofe de lourd & de groffier qu'on n'obferve cependant pas dans fes désfeins ni dans fes tableaux.

La figure de femme qui fe trouve au frontispice de fon Ouvrage fur l'Art de déffiner eft longue d'à peu près neuf têtes; il femble y avoir déterminé la proportion du Beau, au feul hazard de la Vuë, & fans penfer à des regles affurées.

Rubens a quelquefois donné huit têtes maîs le plus fouvent fept feulement à fes figures, d'où réfulte une péfanteur qu'il eft facile de remarquer dans toutes fes œuvres.

P. Tefta dans les fiennes adopte quelquefois 8 têtes ou 8½. *Bloemaart* qu'on donne le plus fouvent à copier aux Jeunes Gens dans ce pays eft fi peu reglé à cet égard qu'il donne tantôt 7 têtes & tantôt 10 de hauteur à fes figures. *K: van Mander* a remarqué qu'on trouve dans celles de *Michel Ange* des ftatures de 9, 10 & 12 têtes. Ceci aura été faît fans doute pour donner plus de grace à celles qui font dans des attitudes courbes ou baiffées. Pa. 5. de fes *Kantteken* §. 15. *Le Coriolan* fculpté en yvoir par *Michel Ange*, dans le Cabinèt de Mr. *Hemfterhuys* eft long de huit têtes ½ & large de 2: la hauteur totale avec fon casque eft de 8 poulces ¼.

La plupart des Maîtres de l'Ecole d'Italie me femblent avoir donné trop peu de hauteur à leurs figures, furtout lorsqu'ils repréfentent des femmes. Les Artiftes actuels de l'Ecole Françoîfe donnent plus d'agréement à leurs figures de femmes en leur donnant plus de huit têtes de haut & les préfentant en général d'une ftature plus élevée. C'eft *Vatteau* qui en a donné l'exemple. C'eft peut être uniquement à caufe de cela que nos femmes portent des fouliers munis de talons élevés & des coëffures plus hautes; il eft fûr qu'elles en paroîffent plus longues & plus dégagées.

La proportion de 8 têtes nous plaît encore parcequ'elle comprend deux fois la largeur, comme une Porte ne se préſente jamaîs bien ſi elle n'eſt deux fois auſſi haute qu'elle eſt large. Les Françoîs ſont cependant quelquefois les portes encore plus hautes, ce qui leur donne quelque choſe de plus gracieux ſans nuire au Beau eſſentiel. C'eſt par ſuite que les Colomnes d'ordre Corinthien nous paroîſſent plus agréables que celles d'ordre Jonien. En regardant ici le chapiteau d'une colomne, comme la tête d'une figure, celui de l'ordre Corinthien pris $8\frac{1}{2}$ de fois donne la hauteur totale de la Colomne.

§. VI.

Les Lapons, les Tartares, les Hottentots, les Braſiliens ayant les têtes trop groſſes eu égard à leur hauteur totale, ils ne peuvent nous plaîre ni être appellés beaux parmi nous; pas plus que les colomnes Doriques à la naîſſance de l'Architecture ne pouvoîent être apellées belles en ce genre. Lorsqu'on lit avec attention l'Hiſtoire des progrès de l'Architecture par M. Le Roy, on voit que les Anciens ont toujours donné plus d'élévation à leurs colomnes, & qu'ils ont pour cette même raîſon plaçé des piedestaux en desſous, enfin qu'ils ont élevé les chapiteaux, jusqu'à faîre reſſembler les colomnes avec les chapiteaux & les piedeſtaux à la forme humaine par le ſeul rapport des proportions.

Maîs pour revenir à notre ſujèt, n'ayant ici aucunement en vuë de nous étendre davantage ſur cette matière, nous devons nous borner à la ſeule contemplation des têtes, & déterminer les proportions comme elles ſe trouvent chez nous & chez les différentes Nations que nous connaîſſons.

CHAPÎTRE SECOND.

Sur les proportions de la tête dans notre Patrie & chez plusieurs Nations differentes ainsi que la comparaison de ces proportions avec celles de l'Antique vuës de profil.

§. I.

Pour pouvoir juger avec plus de clarté & plus de précision sur le Beau relatif aux traîts du visage, je vaîs donner un tableau des proportions telles que je les ai observé dans les plus belles têtes. J'ai divisé la hauteur de toutes en quatre parties pour pouvoir mieux en faire sentir la longueur. J'ai eu soin de plus d'employer les mêmes letres de renvoi à chacune, afin que l'examen comparé des différences en pût devenir plus facile.

TABLEAU

des proportions de toutes les têtes vuës de Profil.

	hauteur a d.	longueur a b.	diſtance des yeux à la conronne a m	largeur h k.	néz	lèvre ſupérieure	menton	cou	oreille
Kalmouk	4	$4\frac{5}{8}$	$1\frac{7}{8}$	$2\frac{1}{2}$	1	$\frac{5}{8}$	$\frac{9}{10}$		$1\frac{1}{16}$
Négre	4	$4\frac{6}{8}$	$1\frac{7}{8}$	$2\frac{1}{4}$	$\frac{6}{8}$	$\frac{5}{8}$	$\frac{7}{8}$		1
Européen	4	$3\frac{6}{8}$	$1\frac{6}{8}$	$2\frac{3}{8}$	$1\frac{1}{8}$	$\frac{5}{8}$	1	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{8}$
Antique	4	$3\frac{4}{8}$	2	2	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	$1\frac{1}{4}$	1
Enfant nouvellement né	4	$4\frac{1}{6}$	$2\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{4}$	$\frac{5}{8}$	$\frac{5}{8}$	$\frac{1}{2}$		1
Enfant d'un An	4	$4\frac{6}{8}$	$2\frac{1}{8}$	$2\frac{1}{4}$	$\frac{7}{8}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{5}{8}$		1
Vieillard	4	$4\frac{1}{2}$	$1\frac{7}{8}$	3	$1\frac{1}{8}$	$\frac{3}{8}$	$\frac{1}{2}$	1^2	$1\frac{1}{8}$
Apollon	4		2	$2\frac{1}{4}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	$1\frac{1}{2}$	
De Wit	4	$3\frac{1}{2}$	2	$2\frac{1}{4}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{8}$
Alb. Durer								$1\frac{1}{2}$ jusqu'à 2	
Vitruve	4				1				
(*a*)									

(*a*) L'Auteur s'étoit propoſé de faire connoître les mêmes proportions dans la tête de l'Hottentot, du Chinois &c. comme auſſi de faire connoître dans toutes la

Il réſulte de cette table que les Antiques gardent une ſorte de milieu dans les proportions; par exemple depuis le haut du néz jusqu'à l'oreille il y a chez le Kalmouk $2\frac{4}{8}$ chez l'Européen $2\frac{3}{8}$ & chez l'Apollon $2\frac{2}{8}$.

Quant au menton nous avons dans les mêmes $\frac{9}{10}$ $\frac{8}{8}$ $\frac{2}{3}$.

§. II.

La beauté du viſage depend par conſéquent d'une certaine proportion relative que les parties ont entr'elles comme 1 : 4 comme 1 : 3 & ainſi du reſte : Cependant tout cela ne dépend que de l'habitude qui nous a apris à ne voir jamaîs que ces mêmes proportions. Il faut encore y ajouter une certaine forme plutôt allongée que courte, par exemple, la face étant vuë de côté la largeur ne doit pas excéder la hauteur, comme cela arrive, chez les Nègres & les Calmouks, ni comme chéz nous être presqu'auſſi large qu'élevée. Cette forme quarrée preſente quelque choſe d'écrasé comme tous les quarrés que nous voyons érigés verticalement, car bien quils ſoyent des quarrés parfaîts ils ſemblent toujours à notre vuë plus larges qu'élevés.

Les Anciens ont prévenu ce défaut en faiſant les têtes plus hautes & moins profondes.

§. III.

Lorsqu'on examine les mêmes têtes vuës de face, c'eſt à dire, comme je

diſtance du menton jusqu'à la naîſſance du cou d n voy. Pl. II. fig. 2. & VI g n, maîs il ne l'a pas exécuté.

je les ai repréſenté, à la Pl. III. pour les quatre figures précédentes on y trouvera des différences très ſenſibles.

La plus grande largeur pour le Nègre eſt égale au $= \frac{3}{4}$ du total de ſa hauteur ou comme 3. celle des mâcheoires $MN = 2\frac{5}{8}$.

Dans le Kalmouk les mâcheoires $MN = 3$.
Dans l'Européen. . . . $2\frac{6}{8}$.
Dans l'Antique. . . . . $2\frac{4}{8}$.

PO, le total de la largeur de la tête du Nègre eſt $= 3$.
Dans le Kalmouk . . 3.
Dans l'Européen . . $3\frac{3}{8}$.
Dans l'Antique . . $2\frac{1}{2}$.

D'ou il réſulte que les têtes Antiques ſont non ſeulement plus allongées, plus ſveltes, maîs encore moins larges du derrière, c'eſt à dire, que P O z eſt le moins large.

§. I V.

Il ſuit évidemment de la ſtructure des orbites, que les tempes ne peuvent jamaîs être plus larges que l'étendue de l'os même, ſouſtraction faite de l'épaîſſeur de la peau &c.

XW eſt comme $2\frac{1}{2}$ dans le Nègre.
comme $2\frac{1}{2}$ dans le Kalmouk.
comme $2\frac{1}{3}$ dans l'Européen.
comme 2 dans l'Antique.

Lorsqu'on veut prononçer ſur la grandeur des yeux il n'y a rien de plus ſûr que de partager X W en trois parties, c'eſt à dire, à commençer du bord intérieur des orbites, après quoi il ne reſte pour $XP + WO$ que le $\frac{1}{4}$ de toute la largeur P O.

§. V.

Tous ceux qui ont écrit ſur les proportions comme *Albert Durer*, *De Wit* &c. donnent 5 yeux pour régle de la largeur que doit avoir tout viſage. *A. Durer* préſcrit même 6 yeux pour les Enfants page 95 de ſon ouvrage. Maîs je trouve que la tête ne peut jamaîs comporter une telle largeur, car mon propre œil eſt large de $1\frac{2}{7}$ & X W = $4\frac{1}{7}$ parconſéquent l'œil eſt à toute cette largeur X W eſt à toute la largeur de la tête comme II : 33 : : I : 3 joignant enſuite deux fois W O nous avons Y Z : P O : : I : 4.

Les Antiques n'offrent jamaîs une autre dimenſion & elle ſe rapporte complettement avec nos têtes. Chez nous les yeux ne s'écartent guerres l'un de l'autre de la diſtance d'un œil ; chez le Nègre ils ſont un peu plus rapprochés & chez le Kalmouk beaucoup plus encore.

Je trouve chez les Enfants Pl. V. fig. 1. la même diſtance entre les deux yeux P O, qui eſt dans la Pl. IV. Y Z, égale $\frac{1}{7}$ de K k & quoique la tête d'Enfant de la fig. 2. Pl. V. ſoit large de 5 yeux il n'y a perſonne qui ne trouve beaucoup plus jolie la fig. 5 dans laquelle D F = 2 yeux. Auſſi les Peintres ont ils toujours été fort embaraſſés de cette largeur comme il n'eſt que trop facile à reconnoître chez *de Wit*, chez *Albert Durer*, & *Le Brun*, qui ont tous ſuivi cette proportion.

Le célèbre *Quesnoy* étoît plus circonſpect & par cela même a mieux réuſſi en ne donnant que quatre yeux à la largeur de la tête. Il me ſemble que la même proportion a lieu dans les figures d'enfants faites par *P. Teſta.*

§ VI.

La forme du néz ſuit la diſtance qu'obſervent entr'elles les prominenies latérales des os maxillaîres, en E F de la III planche. A meſure donc que E F eſt plus large, le néz doit l'être de même, & les raîſons des difformités ſe trouvent profluer de ce que le triangle C Q R comprend un ſi grand angle dans le Nègre. Chez nous ici le nèz eſt en général plus large que la diſtance des yeux. Les Anciens ont pris les dimenſions égales pour ces deux parties.

§. VII.

La bouche doit ainſi que nous l'avons démontré (*a*) couvrir au moins les dents inciſives & par conſéquent être plus large à meſure qu'elles ſont plus ecartées entr'elles. Quand même cette diſtance ſeroît la même dans des individus de différentes Nations, c'eſt à dire, que Q R = Q R fig. 4 & 5 de la Pl. III. la bouche parroîtra néceſſaîrement plus petite ſi Y Z devient plus grand.

Dans l'Antique la bouche paroît plus petite parceque le menton y eſt plus pointu que chez nous: ils ont faît la bouche ſeulement un petit peu plus grande que Y Z & donné moins de largeur au néz.

La propenſion en avant du néz rend la lèvre ſupérieure plus petite & il en réſulte qu'elle ſe relève d'une manière plus agréable; on peut reconnoître tout le contraîre dans le Nègre & le Kalmouk.

(*a*) §. 10 Chap. III. & §. 2 Chap. V. de la première Partie.

§. VIII.

Les Anciens ont donné pour la longueur du cou deux fois celle du néz. Il eſt vraî que l'Apollon n'a pour le cou que $1\frac{1}{2}$ la meſure du néz. Maîs comme celuici eſt d'une dimenſion plus grande que de coutume il en réſulte que le cou eſt plus grand auſſi.

De Wit lui donne chez les enfants $\frac{1}{3}$ de le meſure du Néz. *Quesnoi* lui donne plus de longueur, c'eſt à dire, environ, 1 néz. Auſſi faut il remarquer que *de Wit* s'eſt trompé en ce qu'il n'a jamaîs ajouté au deſſous de la mâcheoire le double menton, ce rengorgement qui a toujours lieu dans les enfants & s'y trouve des deux cotés du Menton = $\frac{1}{4}$ du viſage ou de la dimenſion d'un néz.

CHAPÎTRE TROISIÉME.

Comment les proportions de la tête doivent être établies.

§. I.

La plupart des Peintres & Déſſinateurs qui traitent des proportions dans leurs écrits ſe contentent de citer *Vitruve* comme ſervant de baſe pour ce qui concerne les Anciens, *Albert Durer* pour ce qui eſt des Maîtres Modernes; & lorsqu'il eſt queſtion d'appuyer leurs régles ils ſe contentent de citer les modéles que nous fourniſſent les figures Antiques ſans d'ailleurs ſe mêler aucunement de meſurer notre Corps en général ou quelques unes de ſes parties en détail.

La plupart des peintres en Portaîts d'à present ont presque tous la coutume de traçer un oval ſur le cannevas, & même avant que la perſonne qu'ils veulent tirer ſe préſente, puis de faire une croix dans l'intérieur de cet oval, de partager la hauteur en 4 fois la ſomme du néz, la largeur en 5 fois celle de l'œil, & d'après ces diviſions ils achèvent de peindre la figure qu'ils veulent imiter, bien que les proportions de l'original ſoyent des plus différentes & très variées.

Mon opinion n'eſt pas qu'il faille, comme je l'ai vu pratiquer ſans ſuccès par un peintre très habile, meſurer les yeux le néz la bouche & jusqu'aux boucles de la perruque, car même en meſurant chacune de ces choſes il eſt impoſſible de les faîre paſſer dans un tableau, parceque chacune de ces parties ſe trouve ſur un plan particulier & demande à être représentée ſur un ſeul & même plan. De plus auſſi cette ſorte de meſure ne peut ſe prendre avec un compas droit & il faudroît ſe la procurer par le moyen d'un compas courbe. Je me borne à dire que tout bon Peintre ou Déſſinateur doit étudier les régles établies ſur des baſes certaines, c'eſt à dire, faîre attention aux variétés que préſentent les ſquélettes, principalement de la tête, au caractère National &c. & tirer ſon Oval ou toute autre Figure d'après ſon modéle & non pas d'après ſa tête.

Peut être ne feroît il pas mauvaîs de s'exerçer à la très ancienne manière de déſſiner attribuée par *Pline* à la fille de *Dibutades* de *Sicyone* (*a*), méthode qui eſt encore uſitée de nos jours pour l'amuſement du beau monde & qui conſiſte à employer l'ombre d'une lampe pour déſſiner le profil, afin d'avoir avec plus de préciſion les diviſions principales des yeux, de la bouche & du menton.

(*a*) *Pline* L. XXXV. Chap. 12.

Maîs pour revenir à mon objèt, il faut à l'exemple *de Zeuxis* se procurer les proportions en les prenant sur un millier d'individus; sur plusieurs milliers il faut en choisir un petit nombre, afin que de cette manière on puisse parvenir à déterminer les proportions les plus agréables & les plus belles.

§. II.

Comme le squélette en général & en particulier celui de la tête importent le plus à mon objèt, il m'a paru nécessaîre de représenter les têtes décharnées de divers sujèts avec le plus d'exactitude possible, en y appliquant ensuite les parties molles. Je n'ai pas eu en vuë de donner du potelé ou plus d'embonpoint à mes figures, cequi auroît rendu mon but principal moins claîr moins sensible, quoiqu'elles y eussent gagné de la grace & de l'agrément.

Il y a des parties dans le visage qui se montrent toujours & ne sont jamaîs couvertes au point de disparoître entièrement. Tels sont le bord de l'orbite, & l'os de la pomette ou de la joue, ou Q Pl. I. fig. 3 & 4 & H Pl. V. fig. 3 & 4. Telles sont encore l'élévation de la partie supérieure du néz, & l'enfoncement en dessous du néz, l'éminence ou la terminaîson de sa partie osseuse L Pl. IV. fig. 1, 2, 3, & 4.

Il y a de même des parties très marquées près du menton & de l'angle qu'il faît en avant à la mâcheoire inférieure.

Les tempes a coté des orbites déterminent toujours la largeur de la face.

Le trou de l'oreille ou le conduit auditif assigne la vèritable place à l'oreille; le bout en doit rester audessous comme la partie supérieure de l'oreille doit être placée entièrement audessus.

Le crâne est seulement recouvert de la peau & de la tunique cellu-

leuſe, d'où il ſuit que la forme du crâne doit ſervir de baſe à déſſiner correctement cette partie de la tête.

§. VII.

C'eſt en ſuivant cette méthode que je me ſuis asſûré du vèritable profil de la tête Moderne repréſentée à la Pl. II. fig. 1. Elle s'accorde avec pluſieurs profils des plus belles têtes que j'ai eu occaſion d'examiner par les fréquentes diſſections qui m'ont occupé depuis longtemps, & dont j'ai conſervé les profils qui ſont d'une exactitude des plus ſcrupuleuſes, ayant ſcié ces têtes de haut en bas par le milieu pour atteindre mon but, quant au vèritable contour, avec plus de précifion. J'en ai déſſiné pluſieurs dans cet état ſur un morceau de verre que je deſtine uniquement à cette fin, employant ſeulement une plume ordinaire & de l'encre bien épaîſſe. De deſſus le verre j'ai faît repaſſer chaque profil ſur un papier verniſſé, & par ce moyen je me ſuis procuré une collection nombreuſe en pareils déſſeins qui furent premierement deſtinés à l'uſage de l'Anatomie, maîs dont je me ſuis également ſervi pour les démonſtrations de la Diſſertation préſente.

Cette méthode de déſſiner, lorsqu'on a ſoin de faîre tomber toujours l'axe optique à angles droits ſur chaque point, eſt beaucoup plus préciſe que ſi l'on tire le profil à la lumière d'une chandelle ou d'une lampe, parceque les rayons lumineux en partant d'un centre commun ſe diſperſent inégalement. Mais au contraîre auſſi, Il y a du déſavantage à repréſenter les traîts d'un mort plutôt que ceux d'un vivant, tout comme un objèt coupé en deux au lieu d'une partie entière. Voyant que la Ligne Faciale Pl. II. fig. 1. c'eſt à dire, MG tomboît en arrière & faiſoît un angle de 80 dégrés avec NC j'ai conſervé dans la fig. 2 toutes les proportions de la mâchoire ſupérieure & inférieure,

ensuite j'ai faît tomber la Ligne M G en direction perpendiculaîre faisant parconséquent l'angle M N D = 90 dégrés, c'est à dire, un angle droit (*a*).

Toutes les parties qui dans la première figure touchent la Ligne Faciale comme I, N, G, la touchent aussi de même dans cette figure: la cavité du crâne a conservé toute sa profondeur, c'est à dire, T D = T D Pl. II. fig. 2. D'où il résulte nécessaîrement que C D doit diminuer à mesure que M E devient plus grand. C D est déjà plus petit qu'N C tandis qu'il étoît beaucoup plus grand dans la première figure, cependant la hauteur C E se trouve augmentée de E Y. C'est sur les mêmes proportions d'ailleurs que j'ai achevé les coutours de la tête, maîs les formes n'en sont plus si gracieuses, que celles de la première figure.

J'ai cru devoir ensuite dans une troisiéme fig. de la Planche II. faîre tomber M G encore plus en avant de 5 dégrés, tellement que M N D fît un angle de 95 dégrés, laîssant tout le reste comme ci-devant. C D est devenu encore plus petit & C E plus grand, c'est à dire, E Y = H M ou la saillie hors de la ligne H G.

La mâcheoire inférieure est plus petite & plus engagée sous l'oreille, maîs h k reste toujours long de 2 néz, le cou s'en trouve d'une figure plus agréable. Finalement j'ai faît arriver N G jusqu'à 100 dégrés & parlà j'ai gagné quant à la hauteur E Y = H M d'où il résulte que la ligne qui passe par les yeux en m t passe juste par le milieu de la tête, & on acquiert une proportion analogue a celle de l'Antique, c'est

---

(*a*) *Albinus* établit cette ligne sur 90 dégrés, *Alb. Durer* la fixe à 88 dégrés pour un homme page 49 à 96 pour une femme pa. 58, à 94 pour un enfant pa. 64. *de Wit* donne 100 dégrés aux femmes pl. XI. & XII. 94 à Apollon Pl, XII., 92 à un homme & 96 à un enfant Pl. X.

c'eſt à dire, à une tête longue ou haute de 4 néz & tout le reſte à proportion. Il faut prendre garde que la partie extérieure de l'orbite doit toujours ſe trouver à une diſtance égale de H G dans les 3 dernières figures.

§ I V.

Cette propenſion en avant de la Ligne Faciale en eſt le *maximum* ou le *nec plus ultra*, car ſi elle s'avance encore d'avantage, auſſitôt E Y devient encore plus haute, la tête acquiert plus de 4 néz en hauteur la lèvre ſupérieure devient trop petite & le viſage devient difforme.

Que ſi l'on demande, préſentement ... qu'eſt-ce qui conſtitue un beau viſage? Je réponds une diſpoſition des traîts telle que la Ligne Faciale M G faſſe un angle de 100 dégrés avec l'Horizon. Les Anciens Grecs ont pareillement donné la préférence à cet angle; maîs ſi ce ſont les mêmes motifs qui leur ont enſeigné comme à moi cette proportion ſi parfaite des parties, voilà ce que je n'oſe déterminer. Toutefois il eſt conſtant que jamaîs une pareille tête ne s'eſt rencontrée: auſſi ne crois je pas qu'elle ſe ſoit jamaîs préſentée chez les Anciens Grecs eux mêmes, car ni les Ægyptiens deſquels ils ſont probablement deſcendus ni les Perſes, ni enfin les Grecs même, ne nous ont jamaîs préſenté ſur leurs médailles, lorsquil y étoît queſtion de portraîts, une forme pareille; témoins les portraîts de *Jules Céſar* & ſemblables, de *Pharnaces* &c. qu'on peut voir Pl. IX. fig. 4 & 5.

Le Beau Antique n'exiſte donc point dans la Nature, maîs il eſt une choſe purement imaginaîre. C'eſt ce que *Winkelmann* appelle *Beau Idéal* de manière que les Artiſtes Grecs en repréſentant des Empereurs Romains ſur les médailles, bien qu'ils fuſſent obligés de garder la resſemblance, y ajoutoîent toujours quelque choſe de ce Beau Idéal. Ce

N

caractère faît diſtinguer facilement au connoîſſeur une médaille Grecque d'avec une Romaine. Maîs on ne trouvera nulle part ce caractère auſſi bien exprimé que dans le *Muſeum Odescalcum* où non ſeulement les figures des femmes en particulier maîs encore les *Larves* ou les masques préſentent l'inclinaîſon de cette ligne d'une manière des plus frappantes.

§. V.

Comme il y a un *maximum* ou un *nec plus ultra* d'un côté, de même il y a un *minimum* ou un *nec plus ultra* dans le ſens oppoſé. Dès que l'on faît deſcendre la Ligne Faciale jusqu'à l'angle de 70 dégrés, comme cela eſt pl. I. fig. 3. & 4. on acquert les traîts du Nègre, ſi l'on descend plus encore il en réſulte des figures de Singe; dès que l'on faît coïncider les lignes M G & N D, c'eſt à dire, jusqu'à rendre l'angle *Zero*, on obtient parfaitement la tête du Chien.

§. VI.

Le *maximum* de la Ligne Faciale chez les Européens eſt de 10 dégrés en avant & 10 dégrés en arrière de la ligne perpendiculaîre H I, tout ce qui s'écarte au delà dans les deux ſens n'eſt plus ni beau ni même agréable, maîs difforme. Il me paroît cependant probable qu'un Nègre a auſſi ſon genre de Beau, ſon *maximum* & ſon *minimum*, maîs c'eſt ce que je n'oſeroîs déterminer parceque je ne poſſéde pas un nombre aſſez conſidèrable de têtes de ces Nations, & que je n'ai point eu occaſion de les comparer chez d'autres. Quoiqu'il en ſoit la Ligne Faciale chez eux ne devra jamaîs baiſſer de plus de cinq dégres en arrière,

c'eſt à dire, jusqu'à 65 dégrés, ou il en réſulteroit une trop grande resſemblance avec le Singe.

Cette ligne auſſi ne doit pas non plus s'incliner trop chez les Singes, ſinon ils resſembleroîent au Chien &c. &c.

§. VII.

J'aî remarqué dans tous les quadrupédes que les genres & les eſpéces diffèrent eſſentiellement & peuvent être déterminés par la ſituation de l'os de la mâcheoire ſupérieure ſitué directement en avant, audesſus ou bien obliquement audeſſous de la cavité du crâne. J'ai déſſiné pluſieurs têtes de quadrupédes ſe ſuivant toutes ſur une ſeule & même ligne, & il en eſt réſulté des obſervations qui pourroient être non ſeulement d'un avantage infini pour l'étude de l'Hiſtoire Naturelle maîs encore d'une très grande utilité dans la Peinture. Maîs elles s'écartent abſolument de mon objèt actuel & demanderoîent à elle ſeules un ouvrage particulier.

§. VIII.

Il faut appliquer aux enfants tout ce que j'ai faît obſerver quant aux perſonnes Agées.

J'ai les ai repréſenté dans la Pl. IV. comme ils ſont naturellement. Lorsque la Ligne Faciale devient perpendiculaîre les traîts ne ſont ni agréables ni beaux.

La quatriéme figure Pl. V. eſt ſans contedit la plus belle nonobſtant que l'œil n'en occupe pas exactement le milieu; c'eſt le bord ſupérieur des orbites qui ſe trouve presque au juſte milieu conformément aux régles qu'a ſuivi *J. de Wit* d'après *Queſnoy* ou *Flammingo:* Seu-

lement l'arrière tête ſe trouve un peu longue, à quoi je n'ai pu déterminer de régle fixe pour y remédier chez les enfants de cet âge: lorsqu'ils deviennent âgés de 3 ou 4 ans la mâcheoire s'accroit ſingulièrement par le bas & l'arrière tête devient moins grande, il me paroît cependant très permis de ſupprimer ce défaut; & d'autant plus qu'il me ſemble avoir reconnu que dans notre Pays la longueur de la tête des enfants eſt plus conſidèrable que partout ailleurs.

Lorsqu'on faît tomber la Ligne Faciale SZ encore plus en avant, la ſommité du crâne s'élève de trop, la tête devient difforme & reſſemble à l'hydrocéphale. Les extrêmes ſont donc pour les enfants, comme pour les adultes depuis 100 jusqu'à 80 dégrés.

§. IX.

Pour ce qui eſt de la bouche il eſt à remarquer que les enfants n'ayant point de dents ni les bords ſaillants que forment les alvéoles à la machèoire ſupérieure & inférieure, la langue ne peut être contenue tout entière dans la bouche qu'avec beaucoup de peine. De manière qu'ils ouvrent le plus ſouvent la mâcheoire inférieure, c'eſt à dire, la ſéparent de la mâcheoire ſupérieure, ce qui procure à la partie inférieure du viſage DB fig. 2. Pl. V. une forme oblique XEB fig. 4. Ajoutez y que la mâcheoire inférieure eſt plus courte que la ſupérieure, & que ne faiſant pas encore d'angle conſidèrable par la partie poſtérieure en K Pl. 4. la bouche s'ouvre plus brusquement & baille davantage: I reste par conſéquent le point du milieu ou le centre, duquel avec le rayon IE le point B ou l'extrémité du menton ſe trouve toujours déterminé vers le bas. C'eſt à quoi *Quesnoi* à porté une attention particulière & il a faît dans tous les enfants qu'il à repréſentés DB d'une longueur notable fig. 4. Pl. V.

Le double menton devient par là auſſi plus conſidèrable, le cou plus court, & le tout en général devient plus gracieux. *De Wit* au contraîre rend l'intervalle depuis le deſſous du néz jusqu'à l'extrêmité du menton égale à ¼ de toute la hauteur. Souvent par ſuite il a repréſenté ſes enfants avec la bouche cloſe ce qui les rend moins agréables que ceux de *Quesnoi*. Or dans le faît cette partie eſt beaucoup plus longue chez tous les enfants qu'elle n'a été repréſentée par *de Wit* (*a*).

§. X.

Les Oreilles ſont chez presque tous les hommes auſſi grandes que le néz, c'eſt à dire, comme ¼ de toute la hauteur de la tête. Rarement elles ſe trouvent audeſſus de la ligne du milieu, & leur bout deſcend d'ordinaîre un peu plus bas que la ligne du néz. *Albert Durer* faît le néz chez les individus âgés, à peu près de cette grandeur. *De Wit* les faît encore plus grandes & ſans y porter aucune attention particulière. A la Pl. XII. l'oreille eſt par en bas dans la même ligne avec le néz, & par le haut égale avec le bord des orbites, d'où il ſuit qu'elle excéde ¼. Dans les fig. 5 & 6 ibid. les bouts de l'oreille ne deſcendent pas auſſi bas. En général il a placé l'oreille trop haut & particulièrement les troux de l'oreille, qui, comme je l'ai démontré, ſont toujours à la même place & chez tous les individus, à la même élévation que la ligne du néz. *Albert Durer* a faît la même choſe, comme auſſi tous ceux qui ont ſuivi ſes

(*a*) Les figures de têtes d'enfants par *Prieſler* Partie III. Pl. 1. extraites *d'Albert Durer* préſentent les mêmes fautes que cet Auteur. Ce ſont les traîts du jeune âge adaptés à des têtes âgées parceque le menton s'avance trop conſidèrablement & eſt trop long.

principes. La justesse de mes observations est d'ailleurs confirmée par les excellentes figures d'Ostéologie du célèbre *B. Eustache*, où le conduit auditif se trouve placé dans une même ligne avec le néz. La seule chose donc qui nous reste encore à déterminer est la largeur. *De Wit* à fait toujours les oreilles trop étroites demanière que la largeur comme dans la fig. 1. Pl. XII. est quelquefois d'un tiers, souvent de $\frac{2}{7}$, quelque fois à peu près $\frac{1}{2}$ comme dans la fig. 5. Pl. XI. Les Anciens ont presque toujours évité de montrer l'oreille à nud, & ils n'avoîent pas tort, car la forme n'en est pas agréable par elle même ; la Conque, le Bord, le Lobe & d'autres éminences qu'elle présente, sont de trop petites parties pour pouvoir entrer en comparaîson ou en rapport avec l'ensemble de la figure.

On doit donc couvrir toute la partie supérieure de l'oreille & n'en laisser appercevoir que le lobe. Pour les têtes chauves cependant, il est quelquefois nécessaîre, de la représenter entière. Alors on peut prendre pour largeur la moitié de la longueur, & la déssiner dans un Oval, dont le grand diametre seroît un peu incliné en arrière; à l'exception des cas où la Ligne Faciale sera plus inclinée, jusques à former un angle de 100 dégrés, alors ce même diametre doit être en ligne perpendiculaîre, parce qu'alors, il s'écarte dejà naturellement plus du néz par la partie supérieure que par l'inférieure.

Chez les Nègres cependant & les Nations semblables il faut que cette ligne soit exactement paralléle à la Ligne Faciale.

Presque tous les Peintres négligent de se former une idée précise de l'oreille. Ce défaut se trouve également dans tous les Livres sur l'Art de Déssiner que j'ai vus. On doit cependant cette justice aux Françoîs qu'ils s'y sont mieux appliqués. Dans les éléments de déssein donnés par les Auteurs de l'Encyclopédie les oreilles sont présentées avec beaucoup d'exactitude. Dans tout le livre donné sur l'art de Dés-

ſiner par *Bloemart* il n'y a aucune oreille qui ſoit repréſentée d'une manière conforme à la Nature, & elle ne ſe trouve pas mieux chez *Preisler*, quoique plus qu'aucun autre il ſe ſoit mêlé de donner les véritables proportions de l'oreille (*a*).

Chez les enfants les oreilles ſont très larges & très grandes eu égard au reſte de la tête. On fera donc mieux de les cacher & d'autant plus que l'oreille comme nous l'avons dit ne peut jamaîs rien ajouter à la beauté du viſage.

§. X I.

J'ay tâché d'établir ſur les fondemens de la Nature même, le caractère vèritable du Beau dans les viſages & les têtes. Maîs je ſuis bien loin cependant de vouloir prétendre qu'on puiſſe, à l'aide de ces régles rigoureuſement obſervées, obtenir ces graces & cet agréement dans les formes, dont la Nature nous offre tous les jours des exemples ſi frappants.

Non ſatis eſt pulchra eſſe poëmata; dulcia ſunto. Dit *Horace*, *art Poëtique*, Vers 99.

Il faut donc ſur toutes choſes rechercher les graces, & quand même les régles de la proportion feroîent un peu forçées il vaut mieux encore déplaîre par des contours agréables & gracieux que de rendre ſon ouvrage déſagréable par une régularité trop outrée.

Maîs indépendamment de ces conſidèrations même je me flatte d'avoir démontré ſur quoi le Beau doit être établi.

(*a*) *Auguſtin Carrache* diſoît que l'oreille étoît la partie du corps la plus difficile à deſſiner; il en modela une plus grande que nature pour en faîre connoître la ſtructure; on en fit des études infinies & l'on conſtruiſit un grand modéle en Plâtre appellé *l'orecchione d'Agoſtino*, Biblioth. de Peinture Tom. II. Pa. 484.

APPENDICE.

Dans la Préface que j'ai plaçée comme Editeur en tête de cette Dissertatation j'ai dejà annoncé quil manquoît à cet ouvrage un Chapître particulier *fur le Caractère des ftatues Antiques*, *fur celui des Médailles & des Pierres Gravées &c.* je ne me propofe pas de réparer ce vide, par des conjectures fondées fur les fréquentes converfations que j'ai eues avec l'Auteur Défunt fur ce fujèt.

Il m'a paru cependant néceffaîre de faîre fuivre ici une defcription de la dernière Planche comme relative à ce qui vient d'être traité dans le chapître précédent, comme auffi pour prévenir la furprife de ceux qui devroîent s'étonner qu'il n'en eft parlé nulle part dans le courant de cet ouvrage.

La difficulté de fe procurer dans ces Provinces des montres de Médailles, de ftatues Antiques &c. qui puffent fervir à conftater les fondements allégués dans cette Differtation a été fans doute la caufe que l'Auteur a différé de le mettre en exécution, & peut justifier pleinement ce délaî. On voit cependant par le petit nombre de Médailles & de Pierres gravées que préfente la neuviéme Planche une preuve inconteftable de ce qui a été affirmé dans la Préface, fur les Portraîts tirés d'après Nature par les Anciens ainfi que de ce qui eft avançé Chapître III. §. IV. de cette Partie, fur le Beau des Têtes Antiques. Je laifferai donc les Lecteurs faîre d'eux mêmes les réfléxions que ne manquera pas de leur fournir la comparaîfon de ces figures avec ce qui à été avançé dans cette Differtation, & je me contenterai de faîre connoître les Figures, ainfi que les Auteurs d'où ces têtes ont été originaîrement tirées.

La 1. Fig. repréfente *Bochus* Roi de Mauritanie encore jeune fur le revers de cette Médaille en Cuivre fe voit un Eléphant.

La

La 2. offre le même *Bochus* plus âgé & le revers encore un Eléphant. La médaille eſt pareillement en cuivre.

La 3. Eſt *Alexandre le grand* d'après une médaille d'argent avec cette inſcription Grecque ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ſur l'autre face eſt une fortereſſe ou ville, en haut la foudre de Jupiter.

La 4. préſente *Pharnaces* Roi de Pont avec cette inſcription ΒΑΣΙΛ... ΦΑΡΝΑΚΟΥ. La médaille eſt d'argent, ſur ſon revers on voit une repréſentation de la Paîx, la Corne d'abondance, le Caducée de Mercure, un Chien, une Demi Lune, &c.

Ces quatre médailles ſe trouvent dans la Collection d'Antiquités de ſon Alteſſe Mgr. le Prince d'Orange &c. &c. les deux médailles de *Bochus* ſont ici préſentées deux fois plus grandes que leur proportion véritable, afin de faîre mieux ſaiſir les traîts caractèriſtiques du Viſage qui les diſtinguent.

La 5 fig. eſt le Portraît de *Cæſar Auguſte* dont il a été faît mention dans la Préface, comme auſſi dans le Chapître précédent pour ſervir de preuve que les Anciens, lorsqu'il s'agisſoît de préſenter la reſſemblance de leurs Grands Hommes en portraît, ne manquoîent pas de faîre attention à la vèritable inclinaîſon de la Ligne Faciale.

La 6. Eſt la tête *d'Alexandre* gravée par *Pyrgotêle.* On voit ici comme dans la 3. figure que la Ligne Faciale eſt préſentée à la manière de l'Antique Grec avec le caractère diſtinctif de leur Beau Idéal, que ces artiſtes avoîent coutume d'appliquer à leurs Dieux & à leurs Déèſſes.

La fig. 7. Eſt la *Méduſe* de *Soſocle.*

La fig. 8. Le *Théſée* avec ſa maſſue par *Gnæus.*

Ces quatre dernières empreintes ſont priſes de l'œuvre du Baron *de Stoch* publiée à Amſterdam en 1724. Elles y ſont plaçées ſous les Pl. 23, 25, 45, 55. Les Lignes Faciales étant marquées ſur chacune il ne me paroît pas néceſſaîre d'en rien dire de plus ici.

QUATRIEME PARTIE

Sur les premiers principes à l'aide des quels on peut ébaucher une tête convenablement.

CHAPÎTRE PREMIER.

Sur l'Oval.

§. I.

Tous les Auteurs qui ont écrit ſur les premiers éléments du Déſſein en France comme dans les Pays Bas s'accordent unanimement à preſcrire l'Oval comme s'il étoît le meilleur moyen d'apprendre à avoir la main ferme, & comme étant une forme convenable pour y déſſiner une tête dans toutes ſortes d'attitudes & de tous les âges poſſibles.

Perſonne jusqu'à préſent ne paroît s'en être écarté, quoique tous les Maîtres aîent dû reconnoître, que cette figure le plus ſouvent ne répond aucunement au but propoſé, & qu'elle ne convient que dans quelque peu de cas.

Il eſt au moins certain que l'Oval ne peut être employé avec quelqu'avantage que lors qu'il eſt queſtion de repréſenter la figure de face, comme on la voit Pl. VII. fig. 1.

On diviſera la hauteur AB en 4 parties égales AH, HI, IF, FB, On en prendra en ſuite $\frac{3}{4}$ ou AF = KL pour la plus grande largeur & on décrira un cercle AKFL. Les oreilles doivent ſe trouver entre les lignes paralléles KL, & MN.

2. Diviſez KL en 4 parties égales, prenez en les $\frac{3}{4}$ pour la largeur

des tempes O P, tirez du centre F I ou ½ A B un cercle B N I M & complettez l'Oval par K M & L N. Par ce moyen on acquiert le point I & K L le diamétre qui détermine les yeux (*a*).

Si vous divisez ensuite A B en 4 parties, le néz se trouvera déterminé; & si vous divisez enfin F B en 3 parties la partie supérieure Q R donnera la position de la lèvre supérieure. Tout cela correspond aux proportions que j'ai données §. V. Chap. II. Partie III. Cet Oval est très bon & très utile dans toutes ces circonstances.

§. I I.

Maîs lorsqu'ainsi qu'il est montré dans le *Dictionnaîre Encyclopédique* à l'article *Principes du déssein*, & dans plusieurs autres livres, il s'agit de déssiner un visage en profil, comme à la fig. 2 de la Pl. VII. alors cette méthode mè paroît fort éloignée d'être applicable avec succès.

Posez I R pour la profondeur ou la longueur de la tête & A B ou U V pour sa hauteur, tirez ensuite votre Oval comme dans la première figure. Cet Oval ne détermine ni où l'oreille doit être placée, ni où la Ligne Faciale X Y doit tomber, ni la cavité de l'œil P; toutes ces parties ne pourront donc être plaçées qu'arbitraîrement & par conjecture.

De plus la forme du crâne n'est point du tout circulaîre. Pour abréger l'Oval ne peut convenir en aucune manière aussitôt qu'il s'agit de représenter un visage en profil (*b*).

(*a*) C'est de cette manière que *C. van de Pas* a tiré l'oval pag. 21. Celle qu'*Albert Durer* préscrit dans son premier livre de *Géométrie* publié à Paris en Latin a. 1532 pa. 20 & 21 est très compliquée & beaucoup moins bonne que celle ci.

(*b*) L'Auteur se proposoît d'étendre cette démonstration plus au long, comme nous l'avons vu par une note qu'il a laîssée dans le Manuscrit.

§. III.

Les Livres sur le Déssein préscrivent encore l'Oval pour représenter une tête vue de trois quarts, comme à la fig. 3. Pl. VII. Traçez donc encore votre Oval, comme il a été dit cidevant, & tirez ensuite sur cet Oval le diamétre ADEB suivant la direction de l'Oval. Divisez ensuite votre Oval en 4 parties, & la partie inférieure en 3 parties égales, de là résulteront les points d'intersection sur la ligne ADB, c'est à dire S, D, E, F. Voyez *Preisler* première partie Pl. 5.

Presque tous les Peintres en Portraîts se réunissent à faîre usage de ces régles & déssinent la bouche trop près de l'oreille dans la direction de la ligne ADB. Il me feroît facile de prouver ceci par plusieurs exemples, maîs il suffit pour le confirmer de dire que toutes les figures exécutées sur ces principes par *Preisler* sont vicieuses.

La même faute se trouve chez *Bloemaart* Pl. IV. & dans beaucoup d'autres visages faîts par lui. Je crois reconnoître que les mêmes défauts se trouvent chez *Golzius* & d'autres Maîtres.

Pour démontrer combien est grande le différence, je tire la Ligne Faciale DQR suivant la Pl. IV. fig. 3. aussi oblique ou aussi droite qu'il est nécessaîre, il en résulte les points d'intersection DQSR. Ceux-ci donc étant pris pour les points du milieu, le visage restera dans son assiete Naturelle.

A. van Dyk a eu le plus grand égard à cette obsérvation, ainsi que plusieurs des plus grands Maîtres d'Italie.

Je conclus de tout ce qui précéde que l'Oval, même dans ces circonstances, induit en erreur & qu'il faut absolument y substituer une autre baze. Je regarde enfin comme nécessaîre que les Maîtres de Déssein renoncent à la méthode de faîre les démonstrations de l'Oval sur une Ardoise & adoptent en place un Corps solide en bois ou en terre Glaîse.

difpofé felon l'attitude de leur esquiffe, & à l'aide duquel ils en feront faifir toutes les différentes lignes ou divifions.

CHAPÎTRE SECOND.

Sur la methode du Triangle confidèrée comme moyen d'ébaucher une tête vuë de Profil.

§. I.

Quelques Auteurs (comme *Huet*, *A. Carrache* &c.) enfeignent que pour déffiner un Profil avec exactitude on doit avant tout traçer un Triangle ifocéle ABC fig. 4. Pl. VII. qu'il faut enfuite partager la ligne ou le côté antérieur en trois parties égales pour le vifage, c'eft à dire, pour le front, le néz, & le menton.

Maîs le point B n'affigne quoique ce foit, cependant ou pourrait plaçer l'oreille en dedans, & l'on conferveroît néanmoins l'intervalle DF = 2 néz, en comptant du lobe inferieur.

Dans ce cas la mâcheoire inférieure fe recule prodigieufement en arrière en CGF, ce qui n'a jamaîs lieu dans la Nature.

Cependant il eft certain qu'on obtient parlà d'une manière très correcte, la ligne qui détermine le devant de la figure; & c'eft en quoi cette méthode offre quelque chofe de plus affûré que l'Oval.

§. II.

D'autres comme *Le Clerc*, dans l'expofition des Paffions de *Le Brun* Pl. I. fig. 3. ont employé un triangle ifocéle DEC. Lorsqu'un des côtés

touche la Ligne Faciale le point E donne évidemment le trou auditif, & on ne peut manquer de déterminer la place de l'oreille avec beaucoup d'exactitude, de manière que I E ou proprement I H est égale à 2 néz.

Maîs dans la figure de *Le Clerc* ce triangle est appliqué sans avoir aucun égard à tout ce que nous venons d'observer, d'où il résulte que ni la Ligne Faciale ni le trou de l'oreille ne se trouvent bien déterminés. Ce seul triangle ne donne par conséquent que la moitié de la figure & l'oreille; d'où je conclus, que cette méthode est d'une utilité bien légère. Il est de plus très difficile pour toutes sortes de cas possibles, de tirer tel triangle dont on auroît besoin, ou bien encore de s'accoutumer à le tracer à la main, sans l'aide d'instruments.

J. C. Vischer dans son Livre intitulé *Fundamentales regulæ artis pictoriæ & sculpturæ* fol. 1. présente exactement le triangle comme est le nôtre A B C.

Parizet dans son ouvrage Françoîs intitulé *Nouveau livre de principes du Déssein* a employé le triangle comme *Le Clerc* & avec tout aussi peu d'utilité — L'incertitude de toutes les régles générales préscrites jusqu'à présent, m'a faît penser à une méthode différente qui promèt un succès plus assûré, & depuis très longtems déjà, j'ai conçu les premières idées de son invention.

CHAPÎTRE TROISIÉME.

Sur une nouvelle manière de déssiner les Têtes.

§. I.

Une contemplation continuelle des têtes décharnées & des visages de Morts, principalement lorsque je les avoîs scié par le milieu dans un sens

vertical, combinée avec la connoîſſançe de l'accroiſſement ſuccesſif des mâcheoires & du néz dans les enfants ſeulement conçus depuis quelque peu de ſemaines, m'ont appris qu'il falloît ſuivre une voye plus ſimple en imitant les procédés de Nature ; c'eſt à dire déſſiner premièrement la cavité du crâne, puis déterminer la ligne du viſage, enſuite diviſer le reſte d'après les proportions données ou admiſes.

Le crâne étant d'une forme ovale dont la partie poſtérieure eſt la plus élevée, & l'antérieure comme formée d'une ſphère plus petite, je tire premièrement cet Oval au moyen de deux cercles, SLVEW, ce qui me donne trois parties de la tête & KUZ grand de $\frac{8}{9}$ de ce cercle. Tirez enſuite la ligne horizontale ST = $\frac{1}{4}$ du diamétre du plus grand cercle & du point T le petit Cercle. Je faîs tomber alors du centre S une ligne à-plomb SQ qui me donne la place du trou de l'oreille & de ſon extrêmité inférieure E.

2. Je trace PG auſſi obliquement qu'il eſt néceſſaîre, & je le diviſe en quatre parties parfaitement égales, de cette manière K devient le front, F la ligne de l'œil, I celle du néz, H qui eſt un tiers d'IB ou d'IG la bouche.

3. Enfin j'achève l'Oval ZVE par le moyen de quoi le bord inférieur de l'orbite ſe trouve aſſez bien déterminé.

4. Je prends GN = 1 néz ou moindre lorsque la Ligne Faciale tombe fort en avant, & c'eſt ainſi que ſe détermine la partie antérieure du cou.

Cette methode eſt très ſimple & très conforme à la Nature, elle indique tous les différents points qui ſont à conſidérer pour établir les proportions les plus néceſſaîres, & l'on conviendra facilement encore qu'il eſt bien plus aiſé de traçer un Oval couché ſur le coté que non pas un autre verticalement érigé.

§. II.

Lorsque je veux déssiner une tête de Vieillard ou de Vieille Femme ou enfin une personne de quelqu'âge qu'on puisse souhaiter, alors je trace suivant ce qui est dit au. §. I. l'Oval K L V E & la ligne P K A G fig. 2.

2. Puisque par l'éffèt de la vieilléſſe les dents & même les alvéoles disparroîſſent & la mâcheoire par suite diminue d'$\frac{1}{7}$ j'assigne pour le menton une distance I G = $\frac{2}{7}$ d'F S étant décrit du point G un arc de Cercle comme il a été enseigné à la fig. 2. Pl. VI.

3. C'est à dire que dans l'état d'adolescence le bout du menton se trouvoit en G, donc ayant fixé le compas en E, je tire de G un arc de cercle g, G, & je prends I G = $\frac{2}{7}$ I B. De cette manière g devient le point du menton dans le cas présent.

4. Je partage ensuite G I en 3 parties égales & la supérieure détermine la bouche.

5. De plus je tire K F en dehors de la Ligne Faciale en lui donnant une forme convexe, parceque les *sinus frontaux* s'étendent considèrablement en dehors dans la Vieilléſſe.

6. Enfin je prends G N = un néz & je déssine le cou N O. De cette manière je suis assûré de représenter, de la manière la plus accomplie, un visage de vieillard avec tous les traîts caractèristiques à cet âge.

§. III.

Chez les enfants la forme du crâne reste la même; c'est pourquoi l'Oval doit être tracé comme dans la fig. 3. & la ligne perpendiculaîre L Q, ensuite la Ligne Faciale P G voyez Pl. VIII. fig. 4. Maîs parceque, comme il est dit (§. VI. Ch. I. Par. II.) les enfants n'ont point de *sinus frontaux* le point F doit rester en dedans de la Ligne A B là où elle touche

touche autrement, comme on le voit fig. 1. Pl. VIII, ou bien qu'il s'avance en dehors comme dans les Vieillards fig. 2.

2. Les yeux ſont à $\frac{2}{3}$ de toute la hauteur, en partant du deſſous du menton, & le front ſe termine à $\frac{1}{5}$ en comptant de même, ce qui s'accorde avec *De Wit* & *Albert Durer*, pa. 64 où d f $= \frac{1}{5}$ d a.

3. e étant égal à $\frac{1}{4}$ L Q parceque les mâcheoires à raîſon du peu de profondeur de la bouche ſont environ d'$\frac{1}{5}$ plus courtes, ainſi que chez les vieillards, il faut tirer une ligne a, b à la diſtance de $\frac{2}{5}$ d'I B & une ligne oblique C, d comme il a été expoſé Pl. V. fig. 4. alors on aura g pour le menton & G pour la bouche. De cette manière A a devient égale à 5 parties dont $\frac{1}{5}$ en comptant d'en haut ſont pour la ligne de l'œil & les autres $\frac{2}{5}$ pour le reſte du viſage. Lors donc qu'on veut esquiſſer il faut tirer premièrement l'Oval, enſuite P G, G g, & g h, & tous les points ſeront connus. Quand la bouche eſt plus ouverte, G tombe plus bas & plus en arrière; ceci a nécesſaîrement lieu dans tous les cas.

Une esquiſſe donc comme eſt la fig. 4. repreſente de la meilleure façon une tête d'enfant bien caractèriſée.

§. I V.

Pour esquiſſer un Nègre il faut en uſer de la même maniere. Après avoir traçé l'Oval (voyez fig. 3. Pl. VIII) il faut tirer P G inclinée en arrière ſuivant ce qui a été dit à la §. III. Chap. 3. Par. I. vous aurez un point d'interſection H: tirez de ce point jusqu'en B une ligne H B alors tout le viſage ſera déterminé B N $= \frac{1}{4}$ A B. Ceci confirme ce qui eſt dit par *Philoſtrate* Li. II. ſur la vie *d'Apollonius de Thyane* au Chap. 10. que des ſeules lignes bien qu'elles ne fuſſent tirées qu'avec de la craye blanche ſuffiſent pour faîre reconnoître un Indien, à raîſon de l'applatiſſement de ſon néz de ſes cheveux crépus & de la rondeur de ſes mâcheoires. Voyez *Junius* ſur l'Art de Peindre des Anciens, Li. III. Ch. 2. Pa. 259.

§. V.

Cette manière d'ébaucher peut être apprise tout auſſi facilement que celles qui ſont actuellement en uſage. Si l'on veut s'en ſervir pour repréſenter toutes ſortes de paſſions, rien n'eſt plus aiſé. Dans l'étonnement, la frayeur &c. lorsque la bouche s'ouvre naturellement, il n'y a qu'à allonger le menton, tout le reſte doit être exprimé par le mouvement des muscles qui peut être repréſenté avec autant certitude Phyſique que je viens de l'indiquer pour les caractères des différentes nations & des différents âges.

Pour opérer des changements dans les traîts du viſage il ne faut que changer les proportions, laîſſer incliner un peu plus ou un peu moins la Ligne Faciale, & l'on conſervera néanamoins un tout bien ordonné ſans ſe départir des régles de la Beauté. Les Régles qu'*Albert Durer* à préſcrites dans ſon Livre *ſur les variations des Figures & des traîts du Viſage* n'ont d'autre éffêt que d'introduire des figures difformes, dont on ne peut presque jamaîs faîre uſage, quoique cependant cette contemplation même ou cette étude ne ſoit pas ſans quelque ſorte d'utilité.

Il ſeroît à ſouhaiter que les Artiſtes ſe portaſſent à examiner la vraîe forme de tout l'enſemble du Corps Humain comme je viens de le faîre pour les traîts du Viſage. Je crois qu'on ne feroît pas moins de progrés dans cette partie, que je me flatte d'en avoir faît dans la mienne. Puisſé-je en exciter d'autres à pourſuivre une matière que je n'ai faît qu'entamer, jusqu'à ſon entiére perfection.

F I N.

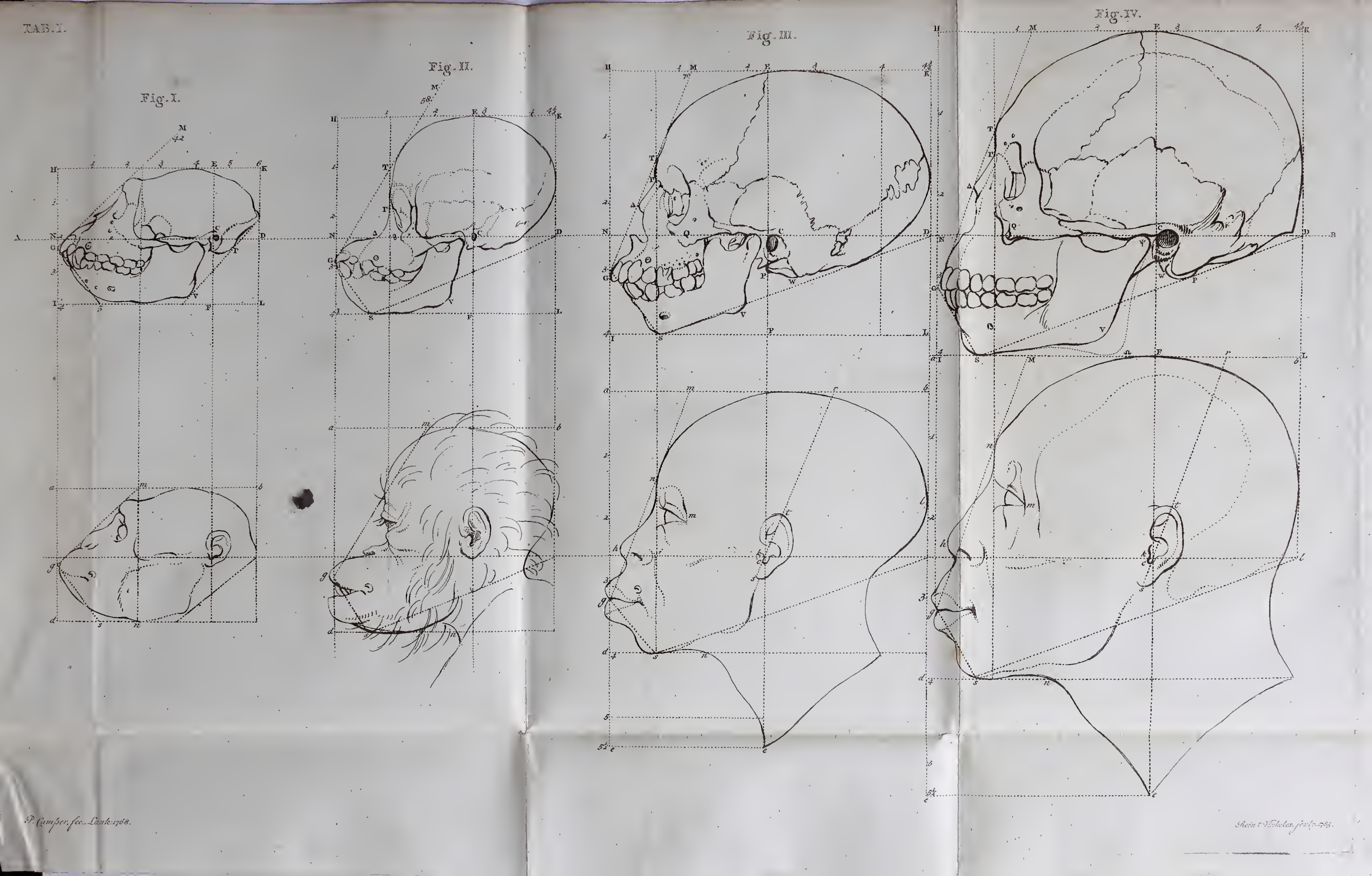
TABLE DES CHAPITRES

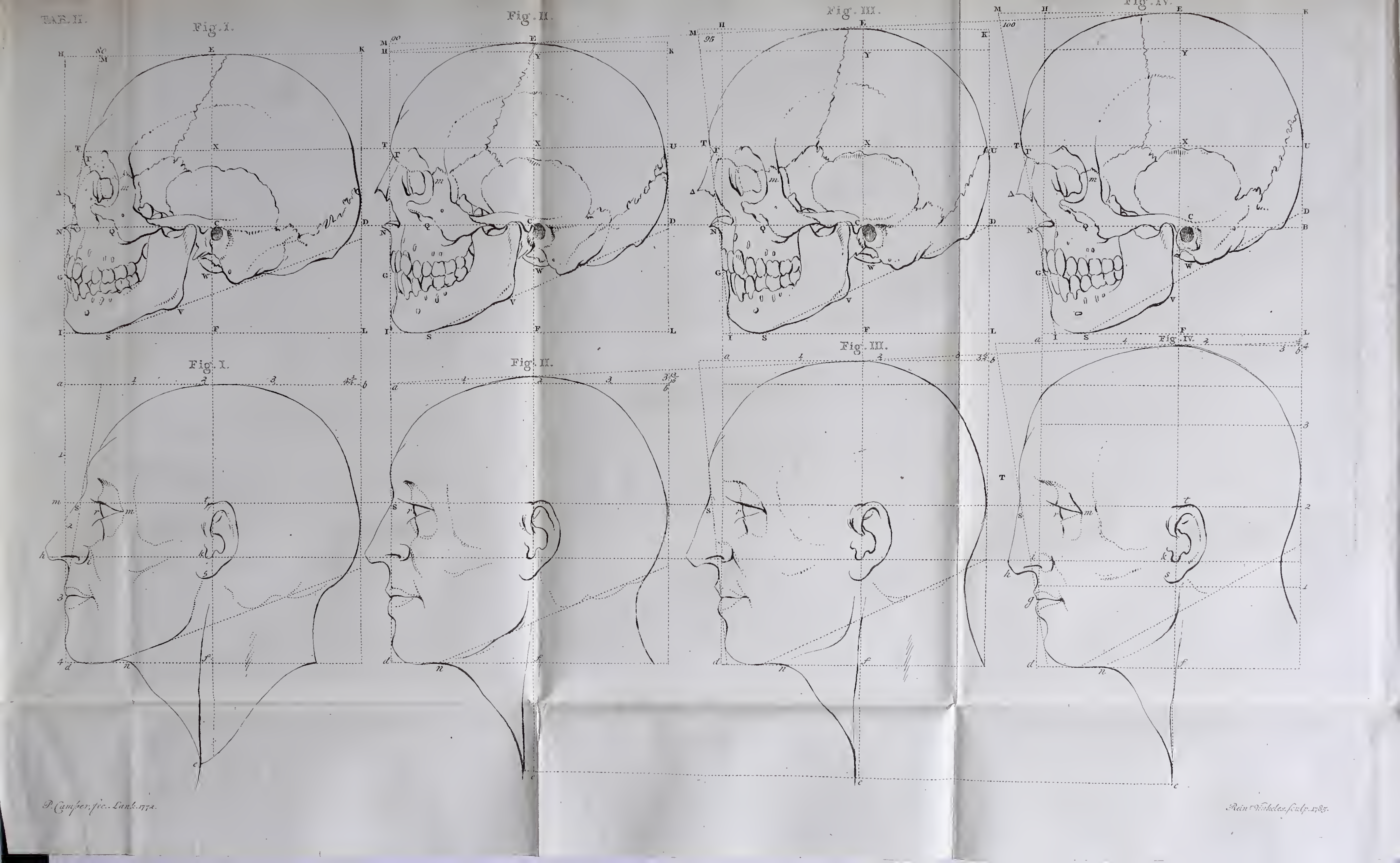
PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TABLES DES MATIERES




TAB. I.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
P. Camper. fec. Lank. 1768.
Rein. Vinkeles. sculp. 1785.


TAB. II.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
P. Camper. fec. Lank. 1772.
Rein. Vinkeles. sculp. 1785.

TAB. III.

Fig. I.

Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

Fig. V.

P. Camper fec. 1772.

Rein. Vinkeles, sculp. 1786.

TAB. IV.

Fig. I.

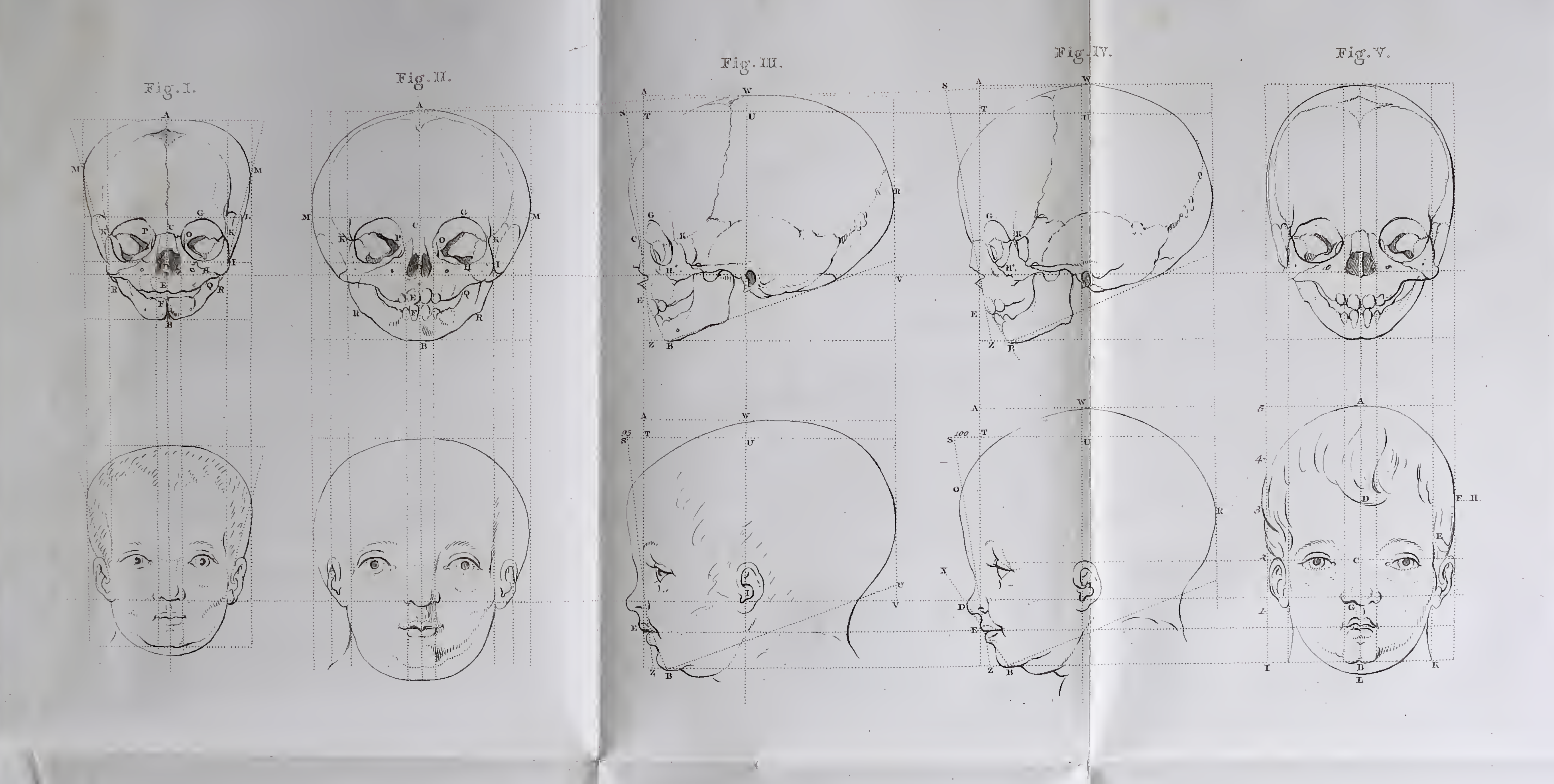
Fig. II.

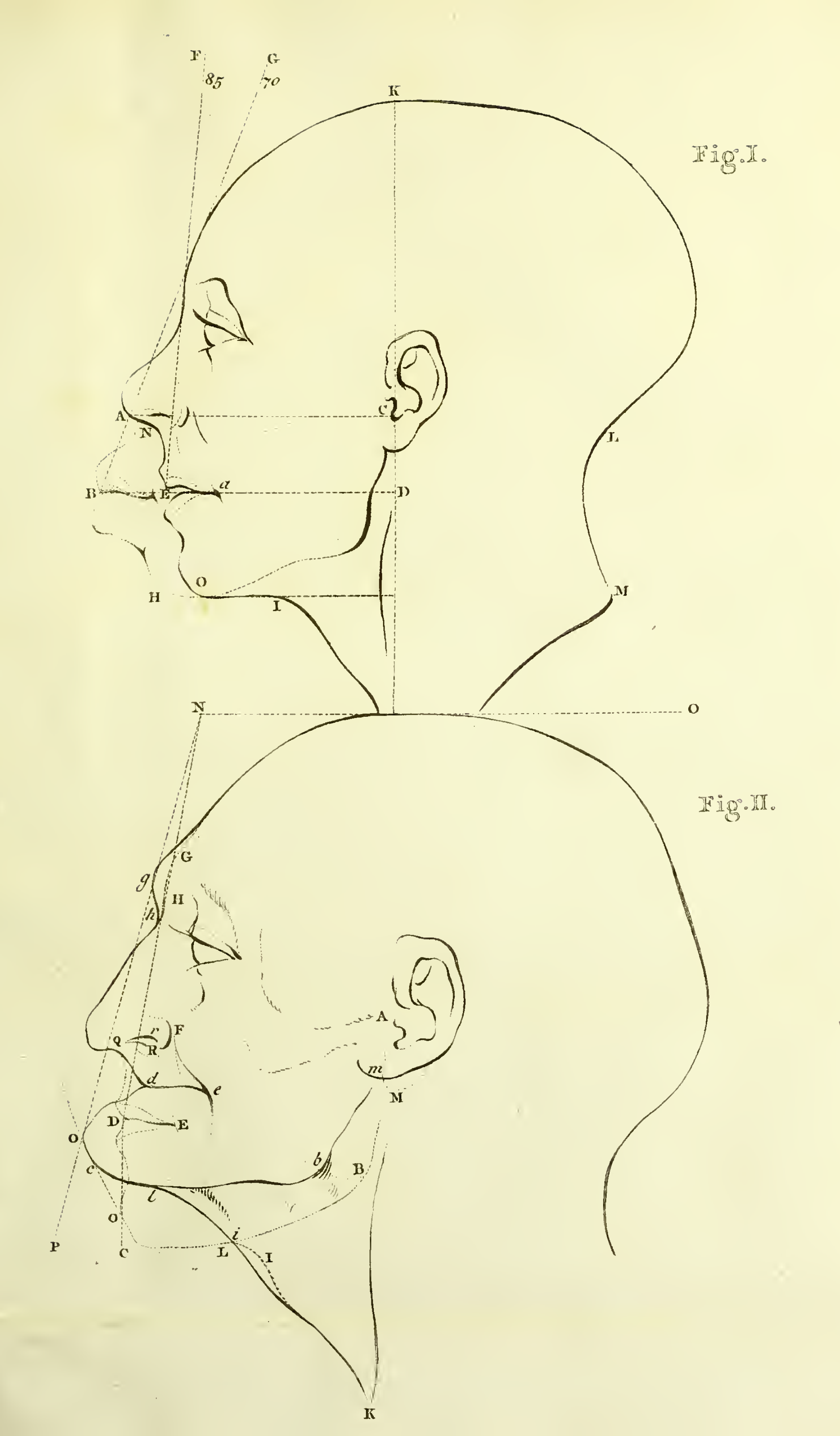
Fig. III.

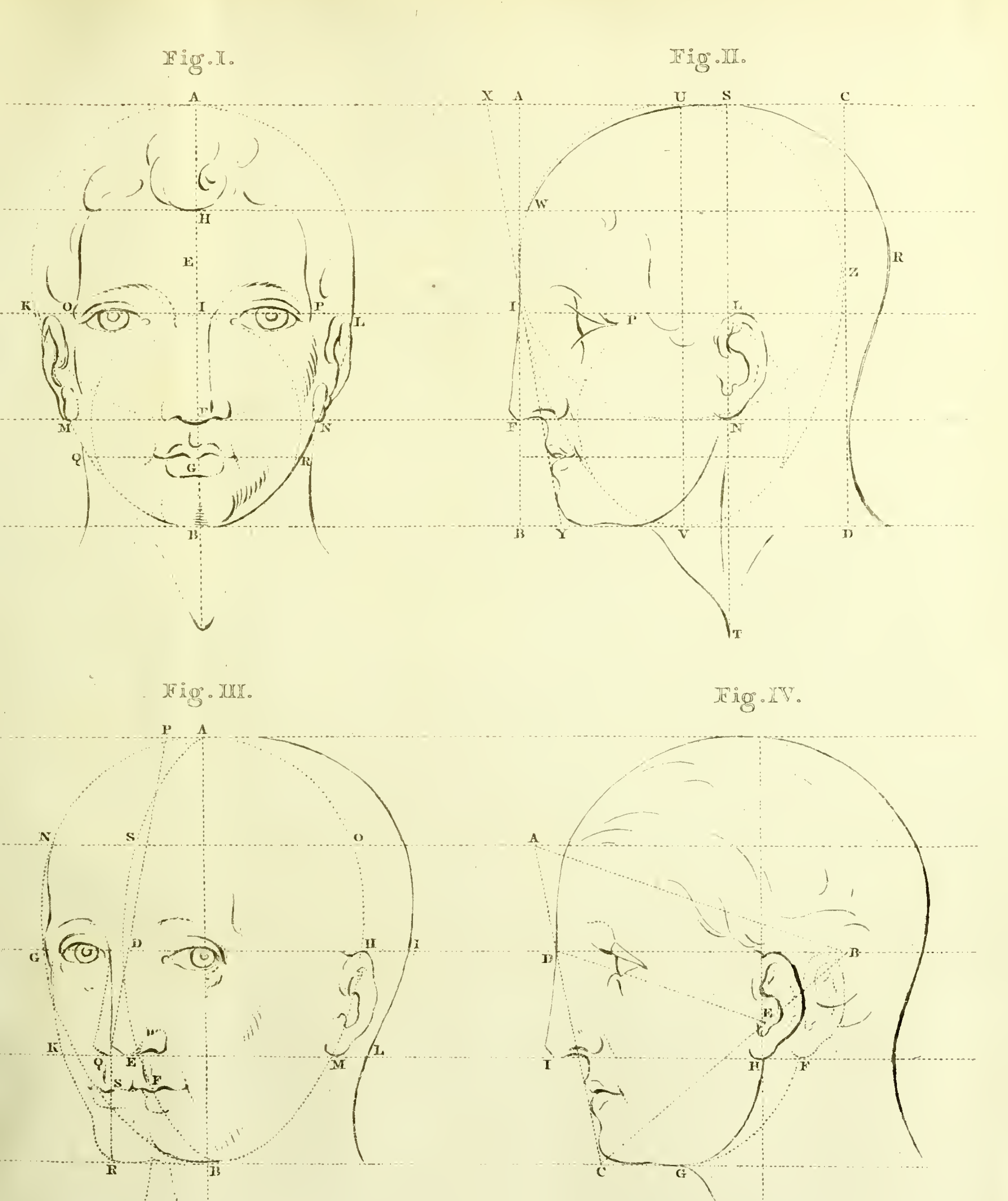
Fig. IV.

P. Camper, fec. 1768.

Rein. Vinkeles, sculp. 1785.


TAB. V.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
Fig. V.
P. Camper fec. 1772.
Rein. Vinkeles, sculp. 1783.


Fig.I.
F
G
85
70
K
A
N
C
L
B
E
a
D
O
H
I
M
N
O
Fig.II.
G
g
H
h
A
r
F
Q
R
m
M
d
e
D
E
O
b
B
c
l
O
i
P
C
L
I
K


Fig.I.
A
H
E
K O I P L
F
M N
Q G R
B
Fig.II.
X A U S C
W
R
Z
I P L
F N
B Y V D
T
Fig.III.
P A
N S O
G D H I
K Q E M L
S F
R B
Fig.IV.
A
D B
E
I H F
C G

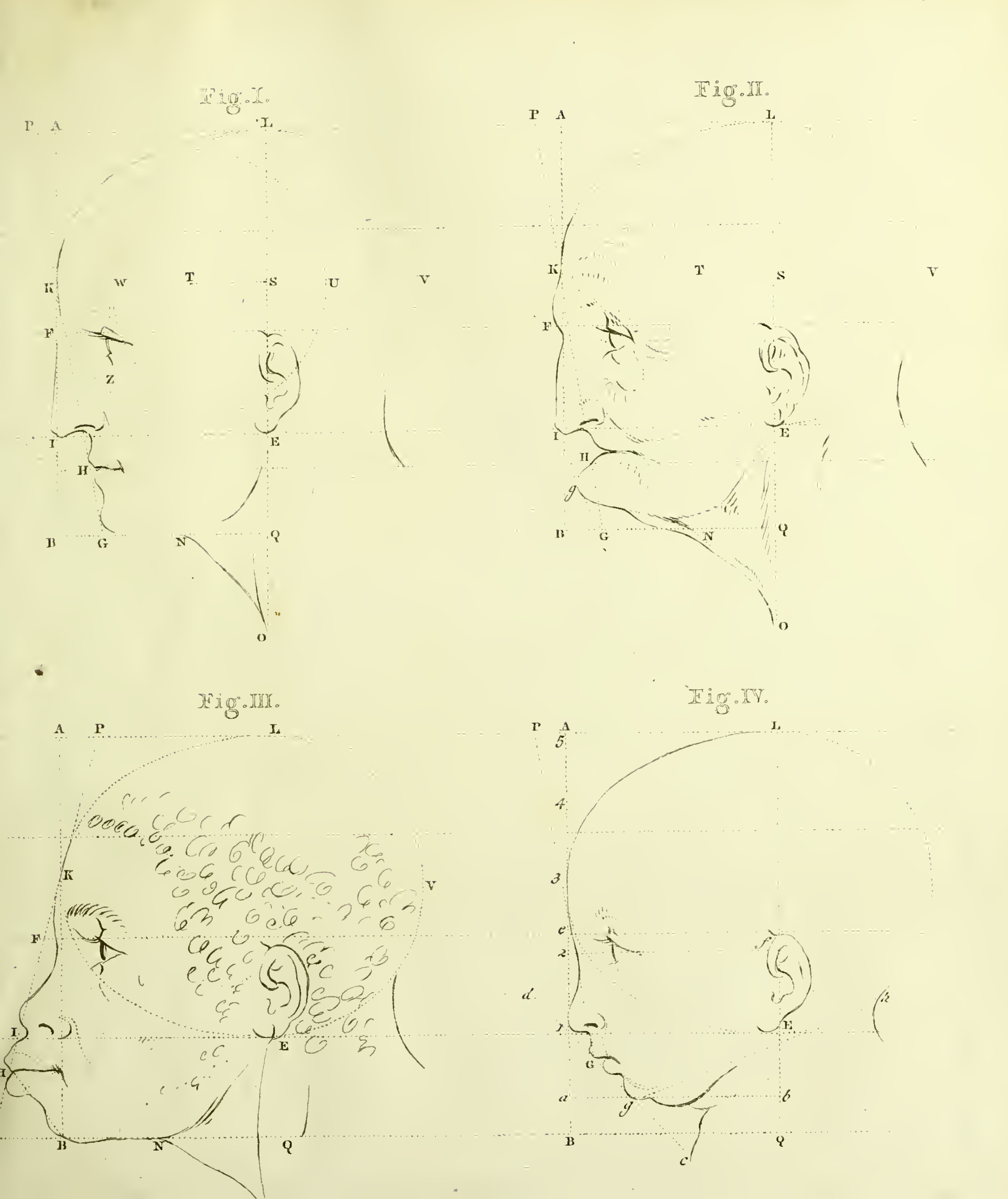
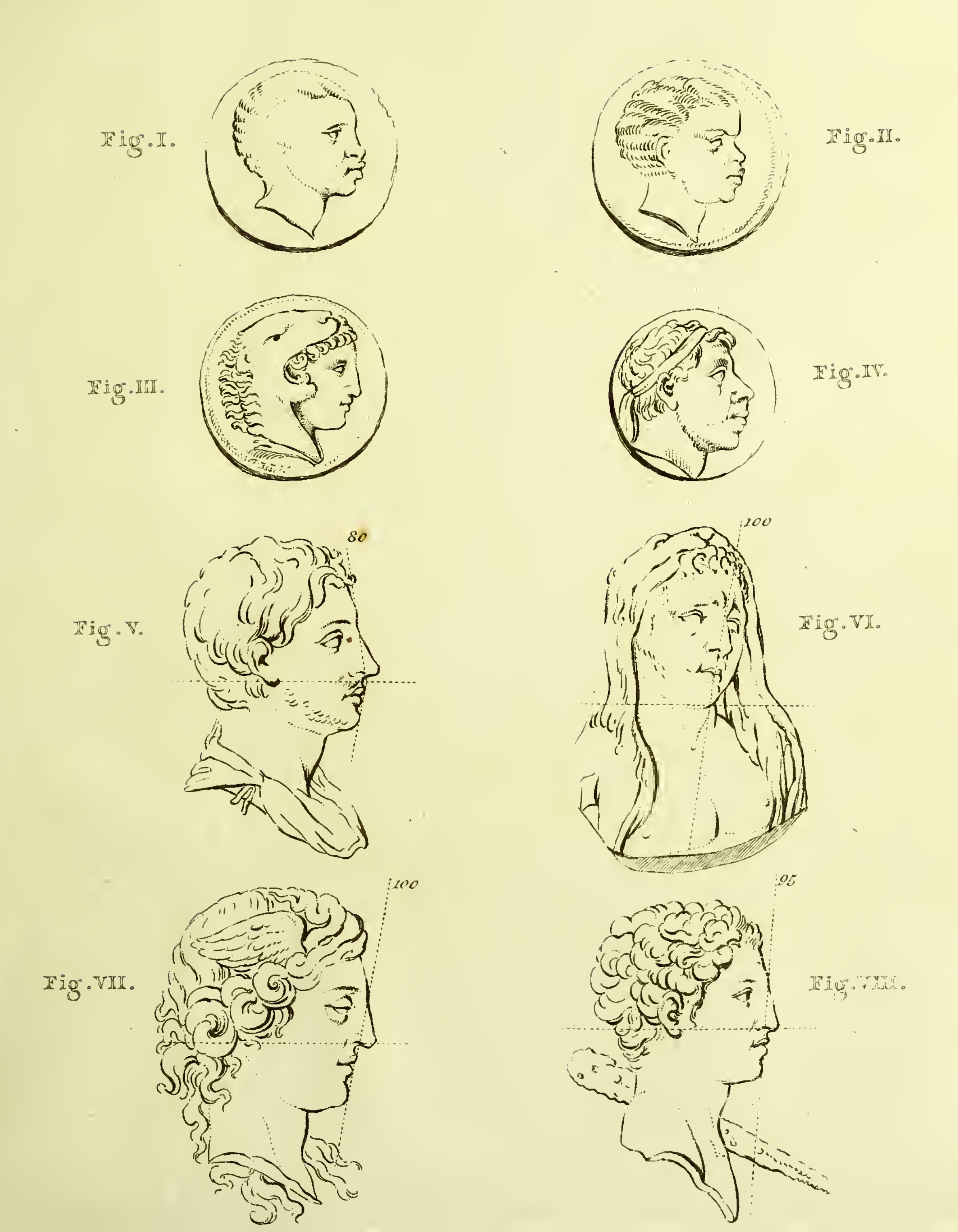
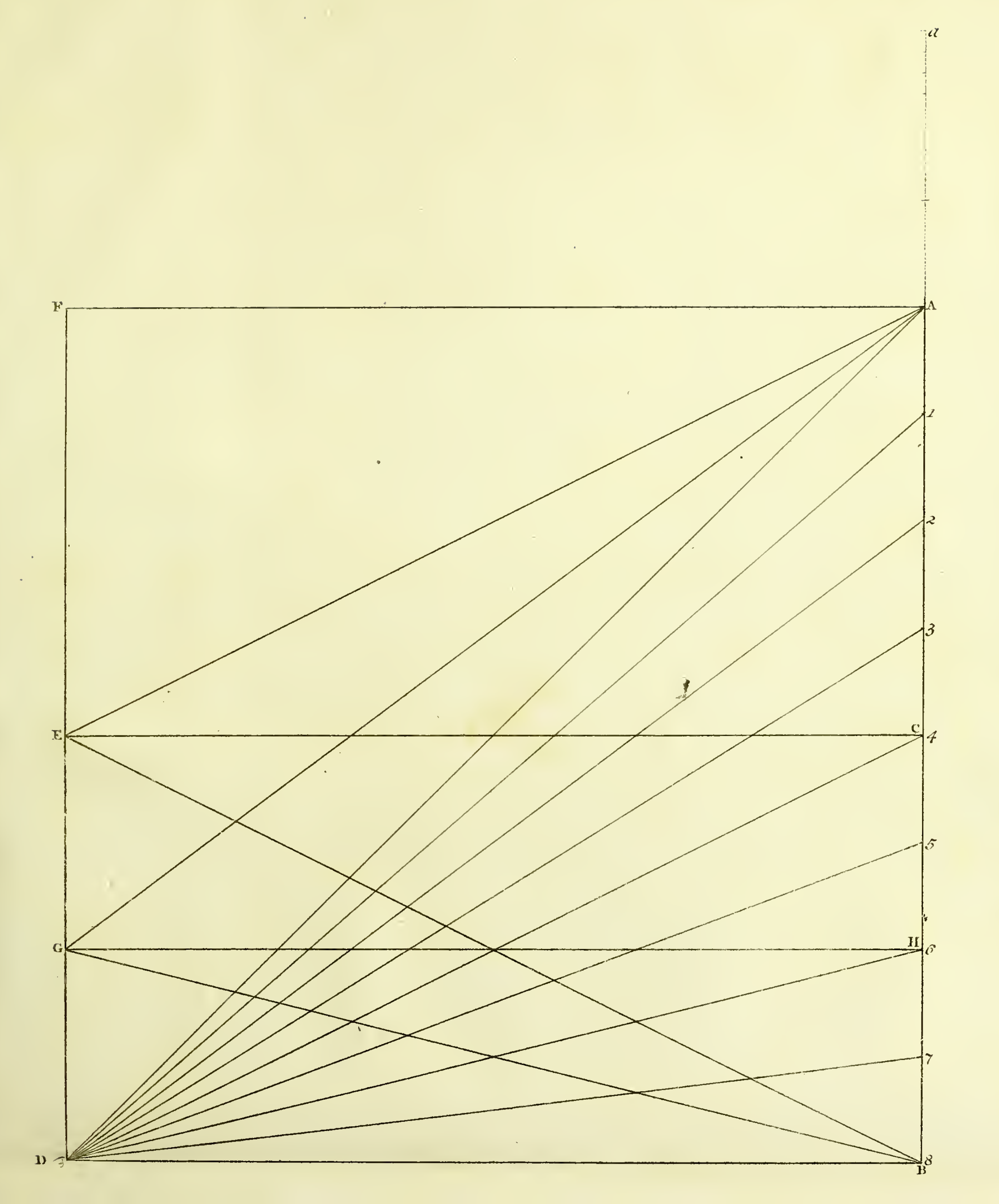


Fig. I.
P A L
K W T S U V
F
Z
I E
H
B G N Q
O
Fig. II.
P A L
K T S V
F
I E
H
g
B G N Q
O
Fig. III.
A P L
K V
F
I E
H
B N Q
Fig. IV.
P A L
5
4
3
e
2
d
1 E
G
a b
g
B Q
c


Fig.I.
Fig.II.
Fig.III.
Fig.IV.
80
Fig.V.
100
Fig.VI.
100
Fig.VII.
95
Fig.VIII.



a
F
A
1
2
3
E
C
4
5
G
H
6
7
D
8
B

